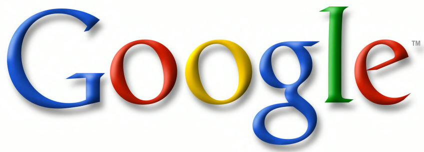
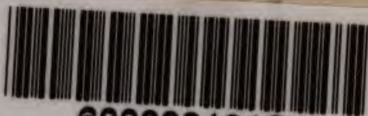





600038191S





HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIERE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire Naturelle;

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

TOME TRENTE-QUATRIÈME.



A LONDRES,
CHEZ DEBOFFE, LIBRAIRE.

1800.

HISTOIRE

NATURELLE

DES QUADRUPÈDES.

LES PHOQUES,

LES MORSES,

ET LES LAMENTINS.

Assemblons pour un instant tous les animaux quadrupèdes, faisons-en un groupe, ou plutôt formons-en une troupe dont les intervalles et les rangs représentent à peu près la proximité ou l'éloignement qui se trouve entre chaque espèce ; plaçons au centre les genres les plus nombreux, et sur les flancs, sur les ailes ceux qui le sont le moins ; resserrons-les tous dans le plus petit

espace, afin de les mieux voir; et nous trouverons qu'il n'est pas possible d'arrondir cette enceinte: que quoique tous les animaux quadrupèdes tiennent entre eux de plus près qu'ils ne tiennent aux autres êtres, il s'en trouve néanmoins en grand nombre qui font des pointes au dehors, et semblent s'élancer pour atteindre à d'autres classes de la Nature. Les singes tendent à s'approcher de l'homme et s'en approchent en effet de très-près; les chauve-souris sont les singes des oiseaux qu'elles imitent par leur vol; les porc-épics, les hérissons par les tuyaux dont ils sont couverts, semblent nous indiquer que les plumes pourroient appartenir à d'autres qu'aux oiseaux; les tatous par leur test écailleux s'approchent de la tortue et des crustacées; les castors par les écailles de leur queue ressemblent aux poissons; les fourmilliers par leur espèce de bec ou de trompe sans dents et par leur longue langue, nous rappellent encore les oiseaux; enfin les phoques, les morses et les lamantins font un petit corps à part qui forme la pointe la plus saillante pour arriver aux cétacées. Ces mots *phoque*, *morse* et *lamantin* sont plutôt des dénominations génériques que des noms spécifiques.

J'établirai d'abord une distinction fondée sur la Nature et sur un caractère très-évident, en divisant en deux le genre entier des phoques; savoir, les phoques qui ont des oreilles externes, et les phoques qui n'ont que de petits trous auditifs sans conque extérieure. Cette différence est non seulement très-apparente, mais semble même faire un attribut essentiel, le manque d'oreilles extérieures étant un des traits par lesquels ces amphibies se rapprochent des cétacées, sur le corps desquels la Nature semble avoir effacé toute espèce de tubérosités et de proéminences qui eussent rendu la peau moins lisse et moins propre à glisser dans les eaux, tandis que la conque externe et relevée de l'oreille paroît faire tenir de plus près aux quadrupèdes ceux des phoques qui sont pourvus de cette partie extérieure qui ne manque à aucun animal terrestre.

Nous ne connoissons que deux espèces bien distinctes de phoques à oreilles; la première est celle du lion marin, qui est très-remarquable par la crinière jaune qu'il porte autour du cou, et la seconde, celle que les voyageurs ont indiquée sous le nom d'ours marin, et qui est composée de deux variétés

très-différentes entre elles par la grandeur; nous joindrons donc à cette espèce le *petit phoque à poil noir*, et qui étant pourvu d'oreilles externes, ne fait qu'une variété dans l'espèce de l'ours marin; des inductions assez plausibles m'avoient fait regarder d'abord ce petit ours marin comme le *phoca* des anciens; mais comme Aristote, en parlant du *phoca*, dit expressément *qu'il n'a pas d'oreilles externes, et seulement deux trous auditifs*, je vois qu'on doit chercher ce phoca des anciens dans quelqu'une des espèces de phoques sans oreilles.

Par le nom de *morse*, nous entendons les animaux que l'on connoît vulgairement sous celui de *vaches marines* ou *bêtes à la grande dent*, dont nous connoissons deux espèces; l'une qui ne se trouve que dans la mer du nord, et l'autre qui n'habite au contraire que les mers du midi, à laquelle nous avons donné le nom de *dugon*, dont nous avons fait graver la tête; enfin sous celui de *lamantin*, nous comprenons les animaux qu'on appelle *manati*, bœufs marins, à Saint-Domingue, à Cayenne et dans les autres parties de l'Amérique méridionale, aussi bien que le lamantin du Sénégal et des autres côtes de l'Afrique, qui ne nous

paroît être qu'une variété du lamantin de l'Amérique.

Les phoques et les morses sont encore plus près des quadrupèdes que des cétacées, parce qu'ils ont quatre espèces de pieds, mais les lamantins qui n'ont que les deux de devant, sont plus cétacées que quadrupèdes, tous diffèrent des autres animaux par un grand caractère; ils sont les seuls qui puissent vivre également et dans l'air et dans l'eau, les seuls par conséquent qu'on dût appeler *amphibies*. Dans l'homme et dans les animaux terrestres et vivipares, le trou de la cloison du cœur, qui permet au fœtus de vivre sans respirer, se ferme au moment de la naissance, et demeure fermé pendant toute la vie; dans ces animaux, au contraire, il est toujours ouvert, quoique la mère les mette bas sur terre, qu'au moment de leur naissance l'air dilate leurs poumons, et que la respiration commence et s'opère comme dans tous les autres animaux. Au moyen de cette ouverture dans la cloison du cœur, toujours subsistante, et qui permet la communication du sang de la veine-cave à l'aorte, ces animaux ont l'avantage de respirer quand il leur plaît, et de se passer de respirer quand il le faut. Cette propriété

singulière leur est commune à tous ; mais chacun a d'autres facultés particulières dont nous parlerons, en faisant autant qu'il est en nous l'histoire de toutes les espèces de ces animaux amphibies.

plus expressive et plus modulée que celle des autres animaux ; il a aussi de la force et des armes ; son corps est ferme et grand, ses dents tranchantes, ses ongles aigus ; d'ailleurs il a des avantages particuliers, uniques, sur tous ceux qu'on voudroit lui comparer ; il ne craint ni le froid ni le chaud ; il vit indifféremment d'herbe, de chair ou de poisson ; il habite également l'eau, la terre et la glace ; il est avec le morse le seul des quadrupèdes qui mérite le nom d'*amphibie*, le seul qui ait le trou ovale du cœur ouvert (1), le seul par conséquent qui puisse se passer de respirer, et auquel l'élément de l'eau soit aussi convenable, aussi propre que celui de l'air. La loutre et le castor ne sont pas de vrais

(1) Comme les phocas sont destinés à être long-tems dans l'eau, et que le passage du sang par le poumon ne peut se faire sans la respiration ; ils ont le trou ovalaire tel qu'il est dans le fœtus, qui ne respire pas non plus ; c'est une ouverture placée au dessous de la veine-cave ; et une communication du ventricule droit du cœur avec le gauche, qui fait passer directement le sang de la cave dans l'aorte, et lui épargne le long du chemin qu'il auroit à prendre par le poumon. (Histoire de l'académie des sciences, depuis 1666, tome I, page 84).

amphibies, puisque leur élément est l'air; et que n'ayant pas cette ouverture dans la cloison du cœur, ils ne peuvent rester long-tems sous l'eau, et qu'ils sont obligés d'en sortir ou d'élever leur tête au dessus pour respirer.

Mais ces avantages, qui sont très-grands, sont balancés par des imperfections qui sont encore plus grandes. Le veau marin est manchot ou plutôt estropié des quatre membres; ses bras, ses cuisses et ses jambes sont presqu'entièrement enfermés dans son corps; il ne sort au dehors que les mains et les pieds, lesquels sont à la vérité tous divisés en cinq doigts; mais ces doigts ne sont pas mobiles séparément les uns des autres, étant réunis par une fort membrane, et ces extrémités sont plutôt des nageoires que des mains et des pieds, des espèces d'instrumens faits pour nager et non pour marcher; d'ailleurs les pieds étant dirigés en arrière, comme la queue, ne peuvent soutenir le corps de l'animal qui, quand il est sur terre, est obligé de se traîner comme un reptile (1),

(1) Les loups marins, que quelques-uns appellent *veaux marins* des côtes du Canada, sont gros comme des dogues; ils se tiennent presque toujours dans l'eau,

et par un mouvement plus pénible ; car son corps ne pouvant se plier en arc, comme celui du serpent, pour prendre successivement différens points d'appui, et avancer ainsi par la réaction du terrain ; le phoque demeureroit gissant au même lieu, sans sa gueule et ses mains qu'il accroche à ce qu'il peut saisir, et il s'en sert avec tant de dextérité qu'il monte assez promptement sur un rivage élevé, sur un rocher et même sur un glaçon, quoique rapide et glissant (1). Il marche aussi beaucoup plus vîte qu'on ne

---

ne s'écartant jamais du rivage de la mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevés de l'eau, ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase... Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur de petites îles près de la mer. Ces animaux vivent de poissons; ils cherchent les pays froids. (Voyage de la Hontan, tome II, page 45). — S'élevant par un bout à la faveur de leurs nageoires, et tirant leur derrière sous eux, ils se rebondissent par manière de dire, et jettent le corps en avant, tirant leur derrière après eux, se relevant ensuite et sautant encore du devant alternativement, ils vont et viennent de cette manière pendant qu'ils sont à terre. (Voyage de Dampier, tome I, page 117).

(1) Les veaux marins ont des dents très-tranchantes avec lesquelles ils couperoient un bâton de la grosseur du bras; quoiqu'ils paroissent boîteux du train de

pourroit l'imaginer, et souvent, quoique blessé, il échappe par la fuite au chasseur (1).

Les phoques vivent en société, ou du moins en grand nombre, dans les mêmes lieux; leur climat naturel est le nord, quoiqu'ils puissent vivre aussi dans les zones tempérées, et même dans les climats chauds; car on en trouve quelques-uns sur les rivages de presque toutes les mers de l'Europe et jusque dans la Méditerranée; on en trouve aussi dans les mers méridionales de l'Afrique et de l'Amérique (2); mais ils sont infini-

derrière, ils grimpent sur les glaçons où ils dorment... Les veaux marins qui habitent sur les rivages sont plus gras et donnent beaucoup plus d'huile que ceux qui habitent sur les glaces... L'on trouve quelquefois les veaux marins sur des glaçons si élevés et si escarpés, qu'il est étonnant comment ils ont pu y monter, et on les y voit souvent accrochés au nombre de vingt ou trente. (Description de la pêche de la baleine, par Zorgdrager, page 193).

(1) Je donnai plusieurs coups d'épée à un veau marin, qui ne l'empêchèrent point de courir plus vîte que moi, et de se jeter dans l'eau, d'où je ne le vis plus ressortir. (Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 130).

(2) Il y a beaucoup de veaux marins dans les parties septentrionales de l'Europe et de l'Amérique, et dans

ment plus communs, plus nombreux dans les mers septentrionales de l'Asie, de l'Europe (1)

---

les parties méridionales de l'Afrique, comme aux environs du cap de Bonne-Espérance et au détroit de Magellan, et quoique je n'en aie jamais vu dans les Indes occidentales que dans la baie de Campêche, il y en a néanmoins sur toute la côte de la mer méridionale de l'Amérique, depuis la terre del Fuego jusqu'à la ligne équinoxiale; mais du côté du nord de la ligne, je n'en ai jamais vu qu'à vingt-un dégrés de latitude : je n'en ai jamais vu non plus dans les Indes orientales. (Voyage de Dampier, tome I, p. 118).

(1) *In mari Bothnico et Finnico maxima vitulorum marinorum sive phocarum multitudo reperitur.* Olaï Magni, *de gent. sept. page* 163. — On trouve dans le Groënland beaucoup de veaux marins sur la côte de l'ouest, on en trouve peu vers le Spitzberg.... Les plus grands veaux marins ont ordinairement depuis cinq jusqu'à huit pieds de long, et leur graisse fournit la meilleure huile... comme ils se plaisent autant sur la glace que sur terre, l'on en voit des troupeaux de cent rassemblés sur un même glaçon.... L'endroit où l'on prend les veaux marins est principalement entre le soixante-quatorzième et le soixante-dix-septième dégré sur la rivière des glaces de l'ouest. On en prend aussi beaucoup annuellement dans le détroit de Davis et près de la Zemble. (Description de la pêche de la baleine, par Corneille Zorgdrager. *Nuremb.* 1750, volume Ier. in-4°. page 192; traduit de l'allemand, par M. le marquis de Montmirail).

et de l'Amérique, et on les retrouve en aussi grande quantité dans celles qui sont voisines de l'autre pole au détroit de Magellan, à l'île de Juan Fernandès, etc. (1). Il paroît seulement que l'espèce varie, et que, selon les différens climats, elle change pour la grandeur, la couleur et même pour la figure; nous avons vu quelques-uns de ces animaux vivans, et l'on nous a envoyé les dépouilles de plusieurs autres. Enfin, lorsque nous avons commencé à écrire sur les phoques, l'on n'en connoissoit que deux ou trois espèces; mais nos voyageurs récens en ont reconnu plusieurs autres, et nous sommes maintenant en état de les distinguer, et de leur appliquer les dénominations et les caractères qui leur sont propres.

Ces animaux, quoique différens par l'espèce, ont beaucoup de propriétés communes, et doivent être regardés comme d'une même

---

(1) Au mois de novembre, les chiens marins (*phocas*) se rendent sur l'île de Juan Fernandès pour y faire leurs petits; ils sont alors de si mauvaise humeur que bien loin de se retirer à l'approche d'un homme ils se jettent sur lui pour le mordre, quoiqu'il soit armé d'un bâton.... Le rivage en est quelquefois tout couvert à plus d'un demi-mille à la ronde. (Voyage de Woodes Rogers, tome I, page 206).

nature. Les femelles mettent bas en hyver; elles font leurs petits à terre sur un banc de sable, sur un rocher ou dans une petite île et à quelque distance du continent; elles se tiennent assises pour les allaiter (1), et les nourrissent ainsi, pendant douze ou quinze jours, dans l'endroit où ils sont nés, après quoi la mère emmène ses petits avec elle à la mer, où elle leur apprend à nager et à chercher à vivre; elle les prend sur son dos lorsqu'ils sont fatigués. Comme chaque portée n'est que de deux ou trois; ses soins ne sont pas fort partagés, et leur éducation est bientôt achevée. D'ailleurs ces animaux ont naturellement assez d'intelligence et beaucoup de sentiment; ils s'étendent et s'entre-aident et se secourent mutuellement; les petits reconnoissent leur mère au milieu d'une troupe nombreuse; ils entendent sa voix, et dès qu'elle les appelle, ils arrivent à elle sans se tromper (2). Nous ignorons combien de tems dure la gestation; mais, à en juger

(1) Quand les veaux marins sont en mer, leurs pieds de derrière leur servent de queue pour nager, et à terre de siége quand ils donnent à teter à leurs petits. (Voyage de Dampier, tome I, page 117).

(2) Voyage de Dampier, tome I, page 119.

par

par celui de l'accroissement, par la durée de la vie et aussi par la grandeur de l'animal, il paroît que ce tems doit être de plusieurs mois, et l'accroissement étant de quelques années, la durée de la vie doit être assez longue; je suis même très-porté à croire que ces animaux vivent beaucoup plus de tems qu'on n'a pu l'observer, peut-être cent ans et davantage : car on sait que les cétacées en général vivent bien plus long-tems que les animaux quadrupèdes; et, comme les phoques font une nuance entre les uns et les autres, ils doivent participer de la nature des premiers, et par conséquent vivre plus que les derniers.

LES PHOQUES SANS OREILLES,

OU

PHOQUES PROPREMENT DITS.

Nous connoissons neuf ou dix espèces ou variétés distinctes dans le genre des phoques sans oreilles, et nous les indiquerons ici dans l'ordre de leur grandeur, et par les caractères que les voyageurs ont saisis pour les dénommer et les distinguer les uns des autres.

LE GRAND PHOQUE A MUSEAU RIDÉ.

Première espèce (1).

La plus grande espèce est celle du phoque à museau ridé, que plusieurs voyageurs, et particulièrement le rédacteur du voyage d'Anson, ont indiqué sous la dénomination de *lion marin*, mais mal à propos, puisque le vrai lion marin porte une crinière que celui-ci n'a pas, et qu'ils diffèrent encore entre eux par la taille et par la forme de plusieurs parties du corps; en sorte que le phoque à museau ridé n'a de commun avec le vrai lion marin, que d'habiter les côtes et îles désertes, et de se trouver comme

(1) *Phoca capite antice cristato, corpore fusco*.... *Phoca leonina*. Erxleben, syst. regn. animal. gen. 46, sp. 2. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 11, sp. 2.

Phoca capite anticè cristato.... *Phoca elephantina*, *le Lame*. Molina, hist. nat. du Chili, edit. franç. page 260. SONNINI.

lui dans les mers des deux hémisphères.

Cette espèce, dont l'auteur du voyage d'Anson a donné la figure et la description sous le nom de *lion marin*, est très-nombreuse sur les côtes des terres Magellaniques et à l'île de Juan Fernandès, dans la mer du Sud. Ces grands phoques ressemblent aux veaux marins, qui sont fort communs dans ces mêmes parages, mais ils sont beaucoup plus grands; lorsqu'ils ont pris toute leur taille, ils peuvent avoir depuis onze jusqu'à dix-huit pieds de long, et en circonférence depuis sept ou huit pieds jusqu'à onze. Ils sont si gras, qu'après avoir percé et ouvert la peau, qui est épaisse d'un pouce, on trouve au moins un pied de graisse avant de parvenir à la chair. On tire d'un seul de ces animaux jusqu'à cinq cents pintes d'huile, mesure de de Paris; ils sont en même tems fort sanguins; lorsqu'on les blesse profondément et en plusieurs endroits à la fois, on voit partout jaillir le sang avec beaucoup de force. Un seul de ces animaux, auquel on coupa la gorge, et dont on recueillit le sang, en donna deux bariques, sans compter celui qui restoit dans les vaisseaux de son corps. Leur peau est couverte d'un poil court, d'une couleur fannée claire, mais leur queue

et leurs pieds sont noirâtres ; leurs doigts sont réunis par une membrane qui ne s'étend pas jusqu'à leur extrémité, et qui dans chacun est terminée par un ongle. Ils diffèrent des autres phoques, non seulement par la grandeur et la grosseur, mais encore par d'autres caractères. Les mâles ont une espèce de grosse crête ou trompe qui leur pend du bout de la mâchoire supérieure de la longueur de cinq ou six pouces. Cette partie ne se trouve pas dans les femelles, ce qui fait qu'on les distingue des mâles au premier coup d'œil, outre qu'elles sont beaucoup plus petites. Les mâles les plus forts se font un troupeau de plusieurs femelles, dont ils empêchent les autres mâles d'approcher. Ces animaux sont de vrais amphibies ; ils passent tout l'été dans la mer, et tout l'hyver à terre, et c'est dans cette saison que les femelles mettent bas ; elles ne produisent qu'un ou deux petits qu'elles allaitent, et qui sont en naissant aussi gros qu'un veau marin adulte.

Les grands phoques à museau ridé, pendant tout le tems qu'ils sont à terre, vivent de l'herbe qui croît sur le bord des eaux courantes ; et le tems qu'ils ne paissent pas, ils l'emploient à dormir dans la fange ; ils

paroissent d'un naturel fort pesant, et sont fort difficiles à réveiller : mais ils ont la précaution de placer des mâles en sentinelle autour de l'endroit où ils dorment, et l'on dit que ces sentinelles ont grand soin de les éveiller dès qu'on approche. Leurs cris sont fort bruyans et de tons différens : tantôt ils grognent comme des cochons, et tantôt ils hennissent comme des chevaux ; ils se battent souvent, sur-tout les mâles qui se disputent les femelles, et se font de grandes blessures à coups de dents. La chair de ces animaux n'est pas mauvaise à manger ; la langue surtout est aussi bonne que celle du bœuf. Il est très-facile de les tuer, car ils ne peuvent ni se défendre, ni s'enfuir ; ils sont si lourds qu'ils ont peine à se remuer, et encore plus à se retourner ; il faut seulement prendre garde à leurs dents, qui sont très-fortes, et dont ils pourroient blesser, si on les approchoit de face et de trop près (1).

Par d'autres observations, comparées à celles-ci, et par quelques rapports que nous en déduirons, il nous paroît que ces phoques,

---

(1) Voyage autour du monde, par Anson, pages 100 et suivantes, où l'on voit aussi la figure du mâle et de la femelle.

qui se trouvent à la pointe de l'Amérique méridionale, se trouvent, à quelques variétés près, sur les côtes septentrionales du même continent. Les grands phoques des mers du Canada, dont parle Denis, sous le nom de *loups marins*, et qu'il distingue des petits veaux marins ordinaires, pourroient bien être de la même espèce que les grands phoques à museau ridé des terres Magellaniques. Leurs petits (dit cet auteur, qui est assez exact) sont en naissant plus gros que le plus gros porc que l'on voie, et plus long. Or, il est certain que les phoques ou veaux marins de notre Océan ne sont jamais de cette taille, quand même ils sont adultes; celui de la Méditerranée est encore plus petit, et il n'y a que le phoque décrit par M. Parsons, dont la grandeur convienne à ceux de Denis (1). M. Parsons ne dit pas de quelle mer venoit ce grand phoque; mais, soit qu'il vînt de la mer septentrionale de

(1) On peut encore ajouter au témoignage de Denis, celui du père Chrétien Leclerq: « il y a, dit cet auteur, des loups marins sur les côtes de l'Amérique septentrionale, dont quelques-uns sont aussi grands et aussi gros que des chevaux et des bœufs. Ces loups marins s'appellent *ouaspous* ». (Relation de la Gaspésie, page 490).

l'Europe ou de celle de l'Amérique, il se pourroit qu'il fût le même que le loup marin de Denis, et le même encore que le lion marin d'Anson, c'est-à-dire, que notre grand phoque à museau ridé, car il est de la même grandeur, puisque n'étant pas encore adulte, ni même à beaucoup près, il avoit sept pieds de longueur; d'ailleurs la différence la plus apparente, après celle de la grandeur, qu'il y ait entre ce phoque et le veau marin, c'est que dans la première espèce, le mâle a une grande crête à la mâchoire supérieure, mais la femelle n'a pas cette crête. M. Parsons n'a pas vu le mâle, et n'a décrit que la femelle, qui n'avoit en effet point de crête, et qui ressemble en tout à la femelle du lion marin d'Anson. Ajoutez à toutes ces convenances un rapport encore plus précis, c'est que M. Parsons dit que son grand phoque avoit les estomacs et les intestins comme une vache; et en même tems l'auteur du voyage d'Anson dit que le lion marin ne se nourrit que d'herbes pendant tout l'été; il est donc très-probable que ces deux animaux sont conformés de même, ou plutôt que ce sont les mêmes animaux très-différens des autres phoques qui n'ont qu'un estomac, et qui se nourrissent de poisson.

Woodes Rogers avoit parlé, avant l'auteur du voyage d'Anson, de ces lions marins, ou de ces phoques à museau ridé, des terres Magellaniques, et il les décrit un peu différemment. « Le lion marin (dit-il) est une créature fort étrange, d'une grosseur prodigieuse ; on en a vu de vingt pieds de long ou au delà, qui ne pouvoient guère moins peser que quatre milliers ; pour moi j'en vis plusieurs de seize pieds qui pesoient peut-être deux milliers ; je m'étonne qu'avec tout cela on puisse tirer tant d'huile du lard de ces animaux. La forme de leur corps approche assez de celle des veaux marins ; mais ils ont la peau plus épaisse que celle d'un bœuf ; le poil court et rude ; la tête beaucoup plus grosse à proportion ; la gueule fort grande ; les yeux d'une grosseur monstrueuse, et le museau qui ressemble à celui d'un lion, avec de terribles moustaches, dont le poil est si rude, qu'il pourroit servir à faire des curedents. Vers la fin du mois de juin, ces animaux vont sur l'île de Juan Fernandès pour y faire leurs petits qu'ils déposent à une portée de fusil du bord de la mer ; ils s'y arrêtent jusqu'à la fin de septembre, sans bouger de la place et sans prendre aucune nourriture ; du moins on

terres Magellaniques. M. de Bougainville, dom Pernetti et Bernard Penrose, l'ont reconnu sur la côte orientale de ce continent, et aux îles Malouines ou Falkland. MM. Forster ont aussi vu deux femelles de cette espèce dans une île à laquelle le capitaine Cook a donné le nom de *nouvelle Géorgie* (1), et qui est située au cinquante-quatrième dégré de latitude australe, dans l'océan Atlantique; ces deux femelles étoient endormies sur le rivage, et on les tua dans leur sommeil; d'autre côté, M. Steller a vu et décrit (2) ce même grand phoque à museau ridé, dans l'île de Bering et près des côtes de Kamtschatka. Cette grande espèce se trouve donc également dans les deux hémisphères, et probablement sous toutes les latitudes.

Nous nommons cet animal phoque à museau ridé (3), parce qu'il a sur le nez une

(1) Cette île avoit été découverte dans le siècle précédent, par Antoine de la Roche, et avoit été reconnue de nouveau, en 1756, par Duclos Guyot, sur le vaisseau espagnol le *Lion*, qui l'avoit nommée *l'île de Saint-Pierre*.

(2) Voyez son Traité des animaux marins.

(3) Les mariniers anglais l'ont nommé *clapmatzh seal*, nom évidemment corrompu de celui de *clap-*

peau ridée et mobile, qui peut se remplir d'air ou se gonfler, et se gonfle en effet lorsque l'animal est agité de quelque passion; mais nous devons observer que cette peau en forme de crête est monstrueusement exagérée dans la figure donnée par le rédacteur du voyage d'Anson, et qu'elle est réellement beaucoup plus petite dans la nature.

Ce grand et gros animal est d'un naturel très-indolent; c'est même de tous les phoques celui qui paroît être le moins redoutable, malgré sa forte taille. Penrose dit que ses matelots s'amusoient à monter sur ces phoques comme sur des chevaux, et que, quand ils n'alloient pas assez vîte, ils leur faisoient doubler le pas en les piquant à coups de stilet ou de couteaux; et leur faisant même des incisions dans la peau. Cependant M. Clayton, qui a fait mention de ce phoque dans les Transactions philosophiques, dit que les mâles, comme ceux des autres phoques, sont

---

mütze, que les allemands et les danois donnent à un animal tout différent, qui a un capuchon, dans lequel il peut renfermer sa tête, et que les groënlandais appellent *neitsérsoak*. *Voyez*, ci-après, l'article du *phoque à capuchon*.

assez méchans dans le tems de leurs amours.

Celui-ci est couvert d'un poil rude, très-court, luisant et d'une couleur cendrée, mêlée quelquefois d'une légère teinte d'olive; son corps, dont la longueur est ordinairement de quinze à dix-huit pieds anglais, et quelquefois de vingt-quatre à vingt-cinq, est assez épais auprès des épaules, et va toujours en diminuant jusqu'à la queue; une femelle tuée par M. Forster, n'avoit que treize pieds de longueur; et en la supposant adulte, il y auroit une grande différence pour la taille entre les mâles et les femelles dans cette espèce; la lèvre supérieure avance de beaucoup sur la lèvre inférieure; la peau de cette lèvre est mobile, ridée et bouffie tout le long du museau, et cette peau que l'animal remplit d'air à son gré, peut être comparée, pour la forme, à la caroncule du dindon; et c'est par ce caractère qu'on l'a désigné sous le nom de *phoque à museau ridé*; il n'y a dans la tête que deux petits trous auditifs et point d'oreilles externes; les pieds de devant sont conformés comme ceux du phoque commun, mais ceux de derrière sont plus informes et faits en manière de nageoires; en sorte que cet animal, beaucoup plus fort et plus grand que notre

phoque, est moins agile et encore plus imparfaitement conformé par les parties postérieures; et c'est probablement par cette raison qu'il paroît indolent et très-peu redoutable.

M. Clayton a fait mention d'un phoque qui se trouve dans l'hémisphère austral; il dit qu'on le nomme *furrseal* ou *phoque à fourrure*, parce que son poil est plus fourni que celui des autres phoques, quoique sa peau soit plus mince. Nous ne sommes pas en état de juger par d'aussi foibles indications si ce phoque à fourrure est d'une espèce voisine de celle du phoque à museau ridé, à côté de laquelle M. Clayton l'a placé, ou de celle de l'ours marin, dont la fourrure est en effet bien plus fournie que celle des autres phoques (1).

---

(1) Molina a publié des remarques intéressantes, au sujet du grand phoque à museau ridé, qu'il appelle *phoca elephantina*, phoque éléphant, à cause de sa grande taille.

» Le *lame* (c'est le nom de ce phoque au Chili,) le lame, dit Molina, est d'un volume énorme; sa longueur arrive à vingt-deux pieds, et la circonférence de son corps, mesurée vers la poitrine, est de quinze pieds; il porte sur le nez une crête ou trompe glanduleuse de cinq pouces de grosseur, qui s'étend depuis le front jusqu'au delà de la lèvre supérieure,

et qui lui sert d'arme défensive pour parer en partie les coups qui sur cette partie du corps lui sont toujours mortels. Les dents canines de la mâchoire inférieure avancent au moins de quatre pouces, et cette singularité, y compris la trompe, lui donnent une ressemblance éloignée avec l'éléphant. Ses quatre pieds sont divisés en cinq doigts, dont chacun est garni d'un ongle fort et crochu; ses doigts sont à moitié couverts d'une membrane coriace, découpée sur les côtés. Ses oreilles paroissent au premier coup d'œil tronquées; mais en les examinant attentivement, on aperçoit qu'elles s'élèvent de quatre à cinq lignes; elles ressemblent aux oreilles du chien. La peau du lame est couverte d'une seule espèce de poils courts, mais doux, dont la couleur varie. La femelle est un peu plus petite que le mâle; elle n'a qu'un indice léger de trompe sur le nez.

»...... Les lames habitent par préférence les côtes des îles de Juan Fernandès, la côte des Arauques, l'archipel du Chiloë et le détroit de Magellan; ils vivent presque toujours en société, pendant l'été, dans la mer; au commencement de l'hyver, sur les côtes où ils font leurs petits. Lorsqu'ils s'accouplent, ils s'appuient sur les pattes de derrière et s'embrassent avec les nageoires; la femelle fait un ou deux, mais rarement trois petits. A terre, ils cherchent les bourbiers dans lesquels ils se vautrent, et on les y trouve souvent endormis. Pendant que les autres lames dorment, un d'eux, monté sur une hauteur fait sentinelle et avertit les autres, en cas de danger, par des hurlemens affreux.

» Ce phoque, comme le plus gros de tous, produit aussi

aussi le plus d'huile. Lorsqu'il marche, on aperçoit le mouvement de la graisse à travers sa peau. Les mâles paroissent fort amoureux et se battent souvent à mort pour la jouissance exclusive des femelles; c'est la raison pourquoi on en voit tant dont la peau est couverte de cicatrices. Quand les mâles se battent, les femelles se tiennent à l'écart, et c'est le vainqueur qui se trouve en possession de toutes les femelles. » (Histoire naturelle du Chili, traduite par Gruvel, page 260).

SONNINI.

LE PHOQUE A VENTRE BLANC.

Seconde espèce.

Nous donnons la figure (*planche* I) de ce grand phoque à ventre blanc, que nous avons vu vivant au mois de décembre 1778, et qui est d'une espèce très-différente de celle du phoque à museau ridé; nous allons rapporter aussi les observations que nous avons faites sur ce phoque, auxquelles nous ajouterons quelques faits qui nous ont été fournis par ses conducteurs.

Le regard de cet animal est doux, et son naturel n'est point farouche; ses yeux sont attentifs et semblent annoncer de l'intelligence; ils expriment du moins les sentimens d'affection, d'attachement pour son maître, auquel il obéit avec toute complaisance; nous l'avons vu s'incliner à sa voix, se rouler, se tourner, lui tendre une de ses nageoires antérieures, se dresser en élevant son buste, c'est-à-dire, tout le devant de son



1 LE PHOQUE *à Ventre blanc*.
2. *Variété du* PHOQUE COMMUN
3 LE PHOQUE *de M. Parson*.

corps hors de la caisse remplie d'eau, dans laquelle on le tenoit renfermé; il répondoit à sa voix ou à ses signes par un son rauque, qui sembloit partir du fond de la gorge, et qu'on pourroit comparer au beuglement enroué d'un jeune taureau; il paroît que l'animal produit ce son en expirant l'air aussi bien qu'en l'aspirant; seulement il est un peu plus clair dans l'aspiration et plus rauque dans l'expiration.

Avant que son maître ne l'eût rendu docile, il mordoit très-violemment lorsqu'on vouloit le forcer à faire quelques mouvemens; mais, dès qu'il fut dompté, il devint doux, au point qu'on pouvoit le toucher, lui mettre la main dans sa gueule et même se reposer sans crainte auprès de lui et appuyer le bras ou la tête sur la sienne; lorsque son maître l'appeloit, il lui répondoit quelque éloigné qu'il fût; il sembloit le chercher des yeux lorsqu'il ne le voyoit pas, et dès qu'il l'apercevoit, après quelques momens d'absence, il ne manquoit pas d'en témoigner sa joie par une espèce de gros murmure.

Quand cet animal, qui étoit mâle, éprouvoit les irritations de l'amour, ce qui lui arrivoit à peu près de mois en mois, sa douceur ordinaire se changeoit tout à coup en

une espèce de fureur qui le rendoit dangereux; son ardeur se déclaroit alors par des mugissemens accompagnés d'une forte érection; il s'agitoit et se tourmentoit dans sa caisse, se donnoit des mouvemens brusques et inquiets, et mugissoit ainsi pendant plusieurs heures de suite; c'est par des cris assez semblables qu'il exprimoit son sentiment de douleur lorsqu'on le maltraitoit; mais il avoit d'autres accens plus doux, très-expressifs et comme articulés, pour témoigner sa joie et son plaisir.

Dans ces accès de fureurs amoureuses, occasionnés par un besoin que l'animal ne pouvoit satisfaire pleinement, et qui duroit huit ou dix jours, on l'a vu sortir de sa caisse après l'avoir rompue, et dans ces momens, il étoit fort dangereux et même féroce, car alors il ne connoissoit plus personne, il n'obéissoit plus à la voix de son maître, et ce n'étoit qu'en le laissant se calmer pendant quelques heures qu'il pouvoit s'en rapprocher; il le saisit un jour par la manche, et l'on eut beaucoup de peine à lui faire lâcher prise en lui ouvrant la gueule avec un instrument; une autre fois il se jeta sur un assez gros chien et lui écrasa la tête avec les dents, et il exerçoit ainsi sa

fureur sur tous les objets qu'il rencontroit: ces accès d'amour l'échauffoient beaucoup; son corps se couvrit de galle, il maigrit ensuite, et enfin il mourut au mois d'août 1779.

Il nous a paru que cet animal avoit la respiration fort longue, car il gardoit l'air assez long-tems et ne l'aspiroit que par intervalles, entre lesquels ses narines étoient exactement fermées; et, dans cet état, elles ne paroissoient que comme deux gros traits marqués longitudinalement sur le bout du museau; il ne les ouvre que pour rendre l'air par une forte expiration, ensuite pour en reprendre, après quoi il les referme comme auparavant, et souvent il se passe plus de deux minutes entre chaque aspiration; l'air dans ce mouvement d'aspiration formoit un bruit semblable à un reniflement très-fort; il découloit presque continuellement des narines une espèce de mucus blanchâtre, d'une odeur désagréable.

Ce grand phoque, comme tous les animaux de ce genre, s'assoupissoit et s'endormoit plusieurs fois par jour; on l'entendoit ronfler de fort loin, et lorsqu'il étoit endormi, on ne l'éveilloit qu'avec peine; il suffisoit même qu'il fût assoupi pour que

son maître ne s'en fît pas entendre aisément, et ce n'étoit qu'en lui présentant près du nez quelques poissons, qu'on pouvoit le tirer de son assoupissement; il reprenoit dès lors du mouvement et même de la vivacité; il élevoit la tête et la partie antérieure de son corps en se haussant sur ses deux palmes de devant jusqu'à la hauteur de la main qui lui présentoit le poisson, car on ne le nourrissoit pas avec d'autres alimens, et c'étoit principalement des carpes et des anguilles qu'il aimoit encore plus que les carpes : on avoit soin de les assaisonner, quoique crues, en les roulant dans du sel; il lui falloit environ trente livres de ces poissons vivans et saupoudrés de sel par vingt-quatre heures; il avaloit très-goulument les anguilles toutes entières et même les premières carpes qu'on lui offroit; mais, dès qu'il avoit avalé deux ou trois de ces carpes entières, il cherchoit à vuider les autres avant de les manger, et pour cela il les saisissoit d'abord par la tête qu'il écrasoit entre ses dents, ensuite il les laissoit tomber, leur ouvroit le ventre pour en tirer le fiel avec ses appendices, et finissoit par les reprendre par la tête, pour les avaler.

Ses excrémens répandoient une odeur très-fétide; ils étoient de couleur jaunâtre et quelquefois liquides, et lorsqu'ils étoient solides ils avoient la forme d'une boule. Les conducteurs de cet animal nous assurèrent qu'il pouvoit vivre plusieurs jours et même plus d'un mois sans être dans l'eau, pourvu néanmoins qu'on eût soin de le bien laver tous les soirs avec de l'eau nette, et qu'on lui donnât pour boisson de l'eau claire et salée; car lorsqu'il buvoit de l'eau douce et sur-tout de l'eau trouble, il en étoit toujours incommodé.

Le corps de ce grand phoque, comme celui de tous les animaux de ce genre, est de forme presque cylindrique; cependant il diminue de grosseur sans perdre sa rondeur en approchant de la queue; son poids total pouvoit être de six ou sept cents livres; sa longueur étoit de sept pieds et demi, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité des nageoires de derrière; il avoit près de cinq pieds de circonférence à l'endroit de son corps le plus épais, et seulement un pied neuf pouces de tour auprès de l'origine de la queue; sa peau est couverte d'un poil court très-ras, lustré et de couleur brune, mélangé de grisâtre, principalement sur le

cou et la tête où il paroît comme tigré : le poil est plus épais sur le dos et sur les côtés du corps que sous le ventre, où l'on remarque une grande tache blanche qui se termine en pointe en se prolongeant sur les flancs; et c'est par ce caractère que nous avons cru devoir le désigner en l'appelant *le grand phoque à ventre blanc.*

Les narines ne sont ni inclinées, ni posées horizontalement comme dans les quadrupèdes terrestres, mais elles sont étendues verticalement sur l'extrémité du museau ; elles sont longues de trois ou quatre pouces, et s'étendent depuis le haut du museau jusqu'à un travers du doigt au dessus de la lèvre supérieure ; ces narines ou naseaux sont éloignées l'une de l'autre d'environ cinq pouces ; et, lorsqu'elles sont ouvertes, elles ont chacune près de deux pouces de largeur, et ressemblent alors à deux petits ovales resserrés par leurs extrémités.

Les yeux sont grands, bien ouverts, de couleur brune et assez semblables à ceux du bœuf ; ils sont situés à cinq pouces de l'extrémité du nez, et la distance entre leurs angles internes est d'environ quatre pouces ; lorsque l'animal est long-tems sans entrer dans l'eau, son sang s'échauffe et le blanc

des yeux devient rouge, sur-tout vers les angles.

La gueule est assez grande et environnée de grosses soies ou moustaches presque semblables à des arêtes de poissons ; les mâchoires étoient garnies de trente-deux dents fort jaunes et qui paroissoient usées ; nous avons compté vingt mâchelières, huit incisives et quatre canines.

Les oreilles ne sont que deux petits trous presque cachés dans la peau ; ces trous sont placés à environ trois pouces des yeux, et à huit ou neuf pouces du bout du nez ; et, quoiqu'ils n'aient guère qu'une ligne d'ouverture, l'animal paroît néanmoins avoir l'ouïe très-fine, puisqu'il ne manque jamais d'obéir ou de répondre, même de loin, à la voix de son maître.

Les pieds ou nageoires de devant, mesurées depuis l'endroit où elles sortent du corps, jusqu'à leur extrémité, ont environ quinze pouces de longueur sur autant de largeur, lorsqu'elles sont entièrement déployées ; elles ont chacune cinq ongles noirs un peu courbés, et sont conformées de manière que le doigt du milieu est le plus court, et les deux de côté les plus longs.

Les nageoires de derrière ont la forme de

celles de devant à leur extrémité, c'est-à-dire, que le doigt du milieu est aussi plus court que ceux des côtés; elles accompagnent la queue et ont douze à treize pouces de longueur, sur environ dix-sept pouces de largeur, lorsque la membrane est entièrement étendue; elles sont grosses et charnues par les côtés, minces dans le milieu et découpées en festons sur les bords; il n'y avoit pas d'ongles apparens sur ces nageoires postérieures; mais ces ongles ne manquoient sans doute que par accident, et parce que cet animal se tourmentoit beaucoup et frottoit fortement ces nageoires de derrière contre le fond de sa caisse; la membrane même de ces nageoires étoit usée par les frottemens, et déchirée en plusieurs endroits.

La queue, qui est située entre ces deux nageoires, n'a que quatre pouces de long sur trois de large; elle est de forme presque triangulaire, large à sa naissance, et en pointe arrondie à son extrémité; elle n'est pas fort épaisse et paroît aplatie dans toute son étendue.

Ce grand phoque fut pris le 28 octobre 1777, dans le golfe Adriatique près de la côte de Dalmatie, dans la petite île de Guarnero, à deux cents milles de Venise; on lui avoit

donné plusieurs fois la chasse sans succès, et il avoit déjà échappé cinq ou six fois en rompant les filets des pêcheurs ; il étoit connu depuis plus de cinquante ans, au rapport des anciens pêcheurs de cette côte, qui l'avoient souvent poursuivi, et qui croyoient que c'étoit à son grand âge qu'il devoit sa grande taille ; et ce qui semble confirmer cette présomption, c'est que ses dents étoient très-jaunes et usées, que son poil étoit plus foncé en couleur que celui de la plupart des phoques qui nous sont connus, et que ses moustaches étoient longues, blanches et très-rudes.

Cependant quelques autres phoques de la même grandeur ont été pris dans ce même golfe Adriatique ; ils ont été vus et menés, comme celui-ci, en France et en Allemagne dès l'année 1760. Les conducteurs de ces animaux ayant intérêt de les conserver vivans, ont trouvé le moyen de les guérir de quelques maladies qui leur surviennent par leur état de gêne et de captivité, et que probablement ils n'éprouvent pas dans leur état de liberté ; par exemple, lorsqu'ils cessent de manger et refusent le poisson, ils les tirent hors de l'eau, leur font prendre du lait mêlé avec de la thériaque ; ils les

tiennent chaudement en les enveloppant d'une couverture, et continuent ce traitement jusqu'à ce que l'animal ait repris de l'appétit et qu'il reçoive avec plaisir sa nourriture ordinaire; il arrive souvent que ces animaux refusent tout aliment pendant les cinq ou six premiers jours après avoir été pris, et les pêcheurs assurent qu'on les verroit périr d'inanition, si on ne les contraignoit pas à avaler une dose de thériaque avec du lait.

Nous ajouterons ici quelques observations qui ont été faites par M. Sabarot de la Vernière, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, sur un grand phoque femelle, qui nous paroît être de la même espèce que le mâle dont nous venons de donner la description.

« Cet amphibie, dit-il, parut à Nîmes dans l'automne de l'année 1777; il étoit dans un cuvier rempli d'eau, et avoit plus de six pieds de longueur; sa peau lisse et un peu tigrée affectoit agréablement la vue et le tact; sa tête plus grosse que celle d'un veau, en avoit à peu près la figure; et ses yeux grands, saillans et pleins de feu intéressoient les spectateurs; son cou très-souple se re-

tourboit assez facilement ; et ses mâchoires armées de dents aiguës et tranchantes, lui donnoient un air redoutable ; on lui voyoit deux trous auditifs, sans oreilles externes ; il avoit la gueule d'un rouge de corail, et portoit une moustache fort grande ; deux nagcoires en forme de main tenoient aux côtés du thorax, et le corps de l'animal se terminoit en une queue qui étoit accompagnée de deux nageoires latérales, lesquelles lui tenoient lieu de pieds ; ce phoque, docile à la voix de son maître, prenoit telle position qu'il lui ordonnoit ; il s'élevoit hors de l'eau pour le caresser et le lécher ; il éteignoit une chandelle du souffle de ses narines qui sont percées d'une petite fente dans le milieu de leur étendue ; sa voix étoit un rugissement obscur, mêlé quelquefois de gémissement. Son conducteur se couchoit auprès de lui lorsqu'il étoit à sec ; l'eau de son cuvier étoit salée, et, lorsqu'il s'y plongeoit, il élevoit de tems en tems la tête pour respirer ; il vivoit d'anguilles qu'il dévoroit dans l'eau ; il mourut à Nîmes, d'une maladie semblable à la morve des chevaux ; et il nous parut intérieurement conformé comme le veau marin. Voici ce que la dissection m'apprit sur cet animal : le trou ovale

que vous dites être toujours ouvert dans ces animaux amphibies, étoit exactement fermé par une membrane transparente, disposée en forme de poche semi-lunaire ; je ne pus trouver le canal artériel ; son estomac étoit très-fort, et la tunique charnue paroissoit comme marbrée ; le foie étoit composé de cinq lobes, ainsi que les reins qui avoient onze pouces de hauteur ; leur substance corticale étoit un amas de corps pentagones vasculeux, liés entre eux par un tissu cellulaire très-lâche ; les quatre tuniques des intestins se séparoient par la macération, et nous vîmes très-bien les membranes cellulaire, charnue, tendineuse et veloutée, ainsi que la disposition spirale entrelacée des trous qui servent de passage aux vaisseaux sanguins qui percent ces tuniques, sans pouvoir être lésés par le resserrement pérystaltique. La mauvaise odeur développée par le tems humide, nous empêcha de suivre plus loin la dissection de cet animal ; et j'ai l'honneur de vous offrir, monsieur, l'estomac entier de ce phoque que j'ai conservé (1) ».

---

(1) Lettre de M. Sabarot de la Vernière. Nîmes, le 3 janvier 1780.

Ayant répondu à M. de la Vernière, qu'il me feroit plaisir de m'envoyer cet estomac ou sa description détaillée, et qu'il me paroissoit probable que le trou ovale du cœur, qui est ordinairement ouvert dans ces animaux, habitans de la mer, ne s'étoit fermé que par le changement d'habitudes et son séjour dans l'air. M. de la Vernière me fit réponse, le 20 janvier 1780 : « Que l'estomac de ce phoque n'avoit point été injecté, et que c'étoit une simple insuflation ; ce viscère, dit-il, me paroît contenir quelques grains qui font du bruit par la plus légère agitation..... ; et à l'égard de la membrane qui fermoit le trou ovale, elle étoit semi-lunaire et disposée en forme de poche ; le segment, qui terminoit le bord concave du croissant, me parut plus dur ; les lames qui formoient cette poche, quoique pellucides, étoient organisées ou tissues de fibres régulières ; je ne vis cependant pas de vaisseaux sanguins ; elles glissoient l'une sur l'autre par la pression digitale, et paroissoient d'un tissu tendineux. Je ne sais pas si le changement d'habitudes que cet animal avoit contractées, auroit pu former une membrane de cette structure ; mais il me suffit, monsieur, que vous en affirmiez la possibilité pour être

de votre sentiment. Au reste, M. Montagnon, qui disséqua avec moi ce phoque, assure avoir remarqué qu'il avoit plusieurs inflammations dans les voies alimentaires, qui lui parurent être quatre estomacs; je n'ai pas vu cet animal ruminer, ni entendu dire qu'il ruminât ».

M. de la Vernière a apporté à Paris, au mois de novembre dernier 1780, cet estomac: et j'ai reconnu qu'il ne formoit qu'un seul viscère avec des poches ou appendices, et non pas quatre estomacs semblables à ceux des animaux ruminans.

J'ai dit, à l'article précédent, que le grand phoque dont M. Parsons a donné la description et la figure dans les Transactions philosophiques, n° 469, pourroit bien être le même que le lion marin d'Anson ou notre phoque à museau ridé; il nous paroît néanmoins qu'il se rapporte bien mieux à ce phoque à ventre blanc, dont nous venons de faire la description, quoique ce dernier soit plus petit; mais nous ne sommes pas convaincus de ce que ce savant médecin paroît avoir observé sur la structure intérieure de cet animal, et particulièrement sur celle de son estomac. M. Parsons m'écrivit, il

il y a plusieurs années, que ce phoque qu'il a décrit dans les Transactions philosophiques, est très-réellement, par sa structure intérieure, aussi différent des autres phoques, qu'une vache l'est d'un cheval : et il ajoutoit qu'il a non seulement disséqué ce grand phoque, mais deux petits phoques d'espèces différentes, et qu'il avoit trouvé que ces deux petits phoques différoient aussi entre eux par la conformation des parties intérieures, l'un de ces petits phoques ayant deux estomacs et l'autre n'en ayant qu'un ; il me marquoit encore, dans cette lettre, que les espèces de ce genre sont fort nombreuses ; que le grand phoque qu'il a disséqué avoit une large poche (*marsupium*) remplie de poissons, et une autre poche qui communiquoit à celle-ci, laquelle étoit pleine de petites pierres anguleuses, et de plus, deux autres poches plus petites qui contenoient de la matière blanche et fluide qui passoit dans le *duodenum*, et que certainement ce grand phoque étoit, à tous égards, un animal ruminant (1). Quoique M. Parsons fût un médecin célèbre, et qu'il ait même publié

(1) Lettre de M. Parsons à M. de Buffon ; *Londres*, 10 *mai* 1765.

de bons ouvrages de physique, nous avons toujours douté des faits qu'on vient de lire, ne pouvant croire sur son seul témoignage, qu'aucun animal du genre des phoques soit ruminant, ni que leurs estomacs soient conformés comme ceux de la vache; il paroît seulement que dans quelques-uns de ces animaux, tels que celui dont M. de la Vernière a fait la dissection, l'estomac est divisé, comme en plusieurs poches, par différens étranglemens, mais cela n'est pas suffisant pour faire mettre les phoques au nombre des animaux ruminans; d'ailleurs ils ne vivent que de poissons, et l'on sait que tous les animaux, qui ne se nourrissent que de proie, ne ruminent pas; ainsi, on peut donc présumer avec fondement que les animaux du genre des phoques, n'ont pas plus la faculté de ruminer que les loutres et autres amphibies qui vivent sur la terre et dans l'eau.

Le grand phoque, dont M. Parsons a donné les dimensions et la figure, et qui venoit vraisemblablement des mers septentrionales, paroît être d'une espèce différente des deux autres, puisque n'ayant encore presque point de dents et n'étant point adulte, il ne laissoit pas d'être plus que double en grandeur dans

toutes ses dimensions, et qu'il avoit par conséquent dix fois plus de volume et de masse que les autres. M. Parsons, ainsi que l'a très-bien remarqué M. Klein (1), a dit beaucoup de choses en peu de mots au sujet de cet animal; comme ses observations sont en anglais, j'ai cru devoir en donner ici la traduction par extrait (2).

(1) Klein, *de quadrup.* page 93.

(2) Ce veau marin se voyoit à Londres en *Charing cross*, au mois de février 1742-3...... Les figures données par Aldrovande, Jonston, et d'autres étant de profil, nous jettent dans deux erreurs; la première, c'est qu'elles font paroître le bras, qui cependant n'est pas visible au dehors dans quelque position que soit l'animal; la seconde, c'est qu'elles représentent les pieds comme deux nageoires, tandis que ce sont deux vrais pieds avec des membranes et cinq doigts et cinq ongles; et que les doigts sont composés de trois articulations. Les ongles des pieds de devant fort grands et larges; ces pieds sont assez semblables à ceux d'une taupe; ils paroissent faits pour ramper sur la terre et pour nager: il y a une membrane étroite entre chaque doigt; mais les pieds de derrière ont des membranes beaucoup plus larges, et ils ne servent à l'animal que pour ramer dans l'eau........ Cet animal étoit femelle, et mourut le seizième février 1742-3. Il avoit autour de la gueule de grands poils d'une substance transparente et cornée. Ses viscères étoient comme il suit; les estomacs

Au reste, nous avons fait copier la figure (*planche* I) de ce phoque de M. Parsons, quoiqu'elle soit assez imparfaitement rendue dans la planche des Transactions philoso-

---

les intestins, la vessie, les reins, les uretères, le diaphragme, les poumons, les gros vaisseaux du sang et les parties extérieures de la génération étoient comme dans la vache; la rate avoit deux pieds de long, quatre pouces de large, et étoit fort mince; le foie étoit composé de six lobes, chacun de ces lobes étoit long et mince comme la rate; la vésicule du fiel étoit fort petite, le cœur étoit long et mou dans sa contexture, ayant un trou ovale fort large, et les colonnes charnues fort grandes. Dans l'estomac le plus bas, il y avoit environ quatre livres pesant de petits cailloux tranchans et anguleux, comme si l'animal les avoit choisis pour hacher sa nourriture..... Le corps de la matrice étoit petit en comparaison des deux cornes qui étoient très-grandes et très-épaisses.... Les ovaires étoient fort gros, et les cornes de la matrice étoient ouvertes par un grand trou du côté des ovaires. Je donne la figure de ces parties........ aussi bien que celle de l'animal que j'ai dessiné moi-même avec le plus grand soin. Cet animal est vivipare, il allaite ses petits; sa chair est ferme et musculeuse; il étoit fort jeune quoiqu'il eût sept pieds et demi de longueur (*), car il n'avoit presque point de

(*) Mesure d'Angleterre, c'est-à-dire, environ sept pieds de Paris. SONNINI.

phiques, afin que l'on puisse la comparer avec celle de notre phoque à ventre blanc (*même planche*) (1).

Il me paroît aussi que le grand phoque dont parle M. Crantz (2), sous le nom d'*utsuk* ou *urksuk* (3), pourroit bien être de la même espèce que celui de M. Parsons, quoiqu'il soit encore plus grand, puisque M. Crantz dit qu'il se trouve de ces phoques utsuk qui

---

dents et il n'avoit encore que quatre petits trous régulièrement placés et formant un carré autour du nombril; c'étoit les vestiges des quatre mamelles qui devoient paroître avec le tems. *Trans. Phil.* n° 469, *pages* 383 *et* 386.

(1) *Phoca minor, dentibus caninis rectis, cervice longiore; capite lutræ caput referente, palmis anterioribus latis non digitatis; posterioribus latis ordinariis: the long-neckd seal.* Parson's, Philos. transact. tome 47, page 128, tab. 6.

Phoca capite lævi inauriculato, corpore pallidè fusco pilis surrectis hispido...... *Phoca hispida*. Erxleben, Syst. Regn. animal, gen. 46, sp. 6. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 11, sp. 7. SONNINI.

(2) Histoire générale des Voyages, *tome* XIX.

(3) Urksuk *species phocarum majoris molis, quarum pellibus Groenlandi utuntur ad contexendos funes capturæ balænarum et phocarum inservientes.* Egède. Dict. Groenl. *Copenhague*, 1750.

ont jusqu'à douze pieds de longueur et qui pèsent huit cents livres (1).

Le grand phoque dont parle le P. Charlevoix (2), et qu'il dit se trouver sur les côtes de l'Acadie, pourroit bien être encore de la même espèce de celui-ci; cependant il observe que ces phoques de l'Acadie ont le nez plus pointu que les autres, et il ajoute, d'après Denis, qu'ils sont si gros, « que leurs petits ont plus de volume de corps que nos plus grands porcs; que, peu de tems après qu'ils sont nés, le père et la mère les amènent à l'eau, et de tems en tems les ramènent à terre pour leur donner à teter; que la pêche s'en fait au mois de février, pour avoir les petits, qui, dans ce tems, ne vont point à l'eau; qu'au premier bruit les pères et mères prennent la fuite en jetant des cris pour avertir les petits de les suivre;

---

(1) Ce phoque s'appelle au Groënland *uksuk*, et *urksuk*; en Irlande *gramselt*; au Kamtschatka, *lachtak*.

Phoca capite lævi inauriculato, corpore nigricante... *Phoca barbata*. Erxleben, Syst. regn. anim. gen. 46, sp. 8. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 11, sp. 9.

SONNINI.

(2) Description de la nouvelle France, tome III, pages 143 et suiv.

mais qu'on en tue un grand nombre avant qu'ils puissent se jeter dans la mer (1) ».

J'avoue que ces indications ne sont pas assez précises pour qu'on puisse prononcer sur l'identité ou la diversité de ces espèces de phoques dont nous venons de parler; nous ne les rapportons ici que pour servir de renseignement aux voyageurs qui se trouveront à portée de les reconnoître, et qui pourront nous mieux instruire.

---

(1) Description de la nouvelle France, tome III, pages 143 et suiv.

LE PHOQUE A CAPUCHON.

Troisième espèce (1).

La troisième espèce de grand phoque, est celle que les groenlandais nomment *neitsersoak* (2); cet animal a pour attribut distinctif, un capuchon de peau dans lequel il peut renfoncer sa tête jusqu'aux yeux. Les danois et les allemands l'ont appelé *klap-mütze*, ce qui signifie bonnet rabattu. Ce phoque, dit M. Crantz (3), est remarquable par la laine noire qui revêt la peau sous un poil blanc, ce qui le fait paroître d'une assez

(1) *Phoca capite anticè cristato, corpore griseo.... Phoca cristata.* Erxleben, Syst. regn. anim. gen. 46, sp. 7. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 11, sp. 8.
SONNINI.

(2) *Phoca majoris generis, cujus caput cute crassiori mobili tegitur, quâ faciem contra ictus tuetur.* Egede, *ubi suprà.*

(3) Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 61.

belle couleur grise ; mais le caractère qui le distingue des autres phoques, est ce capuchon d'une peau épaisse et velue qu'il a sur le front, et qu'on appelle *caché-museau*[1], parce que l'animal a la faculté d'abattre cette peau sur ses yeux, pour se garantir des tourbillons de sable et de neige que le vent chasse trop impétueusement.

Ces phoques font régulièrement deux voyages par an ; ils sont fort nombreux au détroit de Davis, et y résident depuis le mois de septembre jusqu'au mois de mars ; ils en sortent alors pour aller faire leurs petits à terre, et reviennent avec eux au mois de juin fort maigres et fort épuisés ; ils en partent une seconde fois en juillet, pour aller plus au nord, où ils trouvent probablement une nourriture plus abondante, car ils reviennent fort gras en septembre ; leur maigreur, dans les mois de mai et juin, semble indiquer que c'est alors la saison de leurs amours, et que, dans ce tems, ils oublient de manger, et jeûnent comme les lions et les ours marins.

LE PHOQUE A CROISSANT.

Quatrième espèce (1).

La quatrième espèce de grand phoque sans oreilles externes, est appelée *attarsoak* (2) par les groënlandais (3); il diffère du précédent par quelques caractères, et change de nom dans cette langue à mesure que son poil prend de teintes différentes; le fœtus, qui est tout blanc et couvert d'un poil laineux, se nomme *iblau;* dans la première année d'âge, le poil est un peu moins blanc,

(1) *Phoca capite lævi inauriculato, corpore griseo lateribus luna nigra.... Phoca groenlandica.* Erxleben, Syst. regn. anim. gen. 46, sp. 4. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 11, sp. 6. SONNINI.

(2) *Phoca nigri lateris.* Egede, Dict. Groënl. *Copenhague*, 1750.

(3) Par les anglais *horp-seal*, *heart-seal;* par les irlandais, *vadeselur*, *radeselr.* SONNINI.

et l'animal s'appelle *attarak ;* il devient gris dans la seconde année, et il porte le nom d'*atteitsiak ;* il varie encore plus dans la troisième, et on l'appelle *aglektok ;* il est tacheté dans la quatrième, ce qui lui fait donner le nom de *milektok ;* et ce n'est qu'à la cinquième année que le poil est d'un beau gris blanc, et qu'il a sur le dos deux croissans noirs, dont les pointes se regardent ; ce phoque est alors dans toute sa force, et il prend le nom d'*attarsoak* (1). J'ai cru devoir

(1) Outre ces noms, qui désignent des espèces ou des variétés du phoque, la langue groenlandaise en a d'autres qui ont rapport à plusieurs particularités de l'histoire de ces animaux ; *amiam*, est le troupeau des phoques ; le phoque se jouant à la surface de l'eau et nageant à la renverse, se dit *nulloarpok ;* flottant sur l'eau, assoupi par la chaleur, il s'appelle *terlikpok ;* couché sur les glaces, ou s'efforçant de sortir par leurs fentes, il se nomme *outok ;* le trou que le phoque, enfermé sous la glace, y ouvre avec ses ongles, pour respirer, est *aglo ;* le javelot court dont on le frappe, est *iperak ;* et l'homme qui rampe sur le ventre pour les atteindre, *aurnarpok ; outtulliartok* est le chasseur dans sa nacelle, qui les poursuit à grande course ; leur peau dépilée s'appelle *erisàk ;* l'huile tirée de leur graisse, *igunak. Recueilli par M. l'abbé Bexon, de la lecture du Dictionnaire groenlandais.*

rapporter tous ces différens noms, pour que les voyageurs qui fréquenteront les côtes du Groenland, puissent reconnoître ces animaux.

La peau de ce phoque à croissant est revêtue d'un poil roide et fort; son corps est couvert d'une graisse épaisse et dont on tire une huile, qui, pour le goût, l'odeur et la couleur, ressemble assez à de la vieille huile d'olive (1).

Au reste, il me paroît que c'est à cet animal qu'on peut rapporter la troisième espèce de phoque indiquée par M. Krachenninnikow (2), qui porte, dit-il, de grands cercles couleur de cerise sur une fourrure jaunâtre, et qui se trouve dans la mer orientale. M. Pallas (3) rapporte aussi à cette espèce un phoque que l'on prend quelquefois aux embouchures du Lena, de l'Obi et du Jenisce, et que les russes appellent *lièvre de mer* (*morskoizaëtz*), à cause de sa blancheur, les lièvres étant tous blancs dans ce pays pendant l'hyver. Si ce dernier animal est

(1) Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 61.

(2) *Idem*, *ibidem*, page 256.

(3) Voyage de Pallas, troisième partie, page 91.

en effet le même que l'*attarsoak* de M. Crantz, et que celui de M. Kracheninnikow, on voit qu'il se trouve non seulement dans le détroit de Davis et aux environs du Groenland, mais encore sur les côtes de la Sibérie et jusqu'au Kamtschatka(1). Au reste,

(1) Ces lièvres marins de la mer Glaciale, dont M. Pallas s'est procuré des peaux, sont blancs comme la neige et luisans comme l'argent; leur poil est plus long que celui des autres phoques, de sorte qu'en enlevant la tête et les pieds, l'on prendroit facilement leur peau pour celle d'un jeune ours de mer. C'est ordinairement au printems que les samoïèdes s'amusent à guetter ces lièvres marins, lorsqu'ils sortent de l'eau près de l'embouchure du fleuve, par des trous qu'ils font à la glace au moyen de leur haleine. Ils placent, près de ces ouvertures, des planches auxquelles ils assujettissent une corde; ils se cachent ensuite derrière un glaçon, et dès que le phoque vient sur la glace, ils tirent la planche qui ferme le trou par où il est sorti et courent sur lui pour le tuer. (Voyage de Pallas, édition franç. in-4°, page 125).

M. Lepechin, l'un des compagnons de M. Pallas, a donné de ce phoque lièvre de mer, une description plus détaillée, et de laquelle il semble résulter que ce phoque n'est point de la même espèce que le phoque à croissant, car il ne devient jamais moucheté, et l'on a vu que la quatrième année la peau du phoque à croissant étoit tachetée. Quoi qu'il en soit, je vais consigner ici l'extrait de la description de M. Lepechin;

comme le poil de ce phoque à croissant prend différentes teintes de couleur avec l'âge, il

---

qui a été publiée dans le Journal de Physique du mois de février 1785; elle servira à faire reconnoître cette espèce de phoque à laquelle on a donné le nom de *lièvre de mer*, et à constater si cet animal est véritablement le même que le phoque à croissant, ou une simple variété de quelqu'autre espèce, ou enfin s'il constitue une espèce distincte et séparée.

Voici ses principales dimensions :

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur totale, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue	6	6	»
Longueur de la queue	»	4	»
— du pied de derrière	»	11	4
— du pied de devant	»	6	3
Epaisseur du museau	1	»	5
Epaisseur du corps, prise en devant des bras	4	2	»
— derrière les bras	5	1	»

La tête est alongée; la lèvre supérieure est plus grosse et aussi épaisse que celle d'un veau; les yeux sont étincelans et la prunelle est noire; les dents sont semblables à celles du phoque commun, mais elles sont beaucoup plus fortes. Les poils des narines sont placés sur quinze rangs; ils sont épais et forts et tombent de toute part sur le devant de la lèvre supérieure, ce qui donne à cet animal l'air d'être barbu. Les bras sont foibles, les pieds de devant petits,

ne pourroit que les phoques gris, tachetés, tigrés et cerclés, dont parlent les voyageurs du nord, ne fussent que les mêmes animaux, et tous de l'espèce du phoque à croissant vu dans des âges différens (1); et,

---

serrés et comme coupés; la membrane qui unit les doigts ne forme point une demi-lune; elle est égale par tout; la queue est plus courte et plus épaisse que celle du phoque commun et la peau a quatre fois plus d'épaisseur.

Le lièvre de mer remonte et descend les fleuves pendant l'hyver et ne se tient habituellement dans la mer que pendant l'été. On le tue pour en avoir la graisse et la peau. On coupe son cuir à cause de sa fermeté et de son épaisseur, en ligne spirale, et par le moyen d'un poids que l'on suspend à l'extrémité de la ligne, elle devient droite, alors on s'en sert pour faire des lanières et des rênes. On travaille la peau des plus jeunes phoques-lièvres; elle porte une couleur noire, et on en fait des chapeaux qui imitent le castor; ils durent long-tems et se gâtent difficilement, mais le poil est beaucoup plus rude que celui des castors. SONNINI.

(1) A en juger par ce que dit Charlevoix (Histoire de la nouvelle France, tome III, page 143), il paroît que ce phoque à croissant se trouve aussi dans les mers près des côtes orientales de l'Amérique septentrionale. « Ces animaux, dit-il, ont le poil de diverses couleurs; il y en a qui sont tous blancs, et tous le sont en naissant; à mesure qu'ils vieillissent, les uns deviennent noirs, d'autres roux, et d'autres prennent

dans ce cas, nous serions fondés à lui rapporter encore une autre espèce de phoque qui, selon M. Kracheninnikow, a le ventre blanc jaunâtre; le reste de la peau parsemée de taches comme celles du léopard, et dont les petits sont blancs comme de la neige lorsqu'ils viennent de naître (1).

---

toutes ces couleurs ensemble ». Ce passage comme l'on voit, se rapporte assez à ce que nous venons de dire du phoque à croissant, et nous croyons devoir le lui appliquer.

(1) M. Lepechin qui a donné une description très-bonne et très-détaillée du phoque à croissant (Voyez le Journal de Physique du mois de février 1764) dit que cet animal recherche les plages les plus froides; aussi ne vient-il dans la mer Blanche que lorsqu'elle est couverte de glaçons, et seulement à la fin d'avril, après avoir mis bas et nourri son petit, car la femelle n'en fait qu'un, et il retourne ensuite dans le vaste océan Glacial. Les petits restent jusqu'à ce que la glace se détache des bords; alors ils vont rejoindre leur famille.

On trouve des phoques à croissant pendant toute l'année, suivant les pêcheurs, autour de la nouvelle Zemble, où il y a beaucoup de glace; on les pêche pour en avoir la peau et la graisse. La peau des adultes sert à faire des couvertures; celle des jeunes, dans l'île de Solowki, sert à faire des bottes; elle a cet avantage sur la peau de veau, que quand elle est bien préparée, elle prend difficilement l'humidité. La graisse est aussi employée par les corroyeurs. SONNINI.

LE PHOQUE NEIT-SOAK.

Cinquième espèce (1).

LA cinquième espèce de phoque sans oreilles externes, est appelée *niet-soak* par les groenlandais; il est plus petit que les précédens; son poil est mêlé de soies brunes et aussi rudes que celles du cochon; la couleur en est variée par de grandes taches, et il est hérissé comme celui de l'ours marin (2).

(1) Cette espèce a été confondue avec d'autres par les nomenclateurs; de sorte qu'il est impossible de la reconnoître dans leurs indications.

SONNINI.

(2) *Phoca majoris generis, maculis majoribus distincta* (item vestis hirsuta è pellibus phôcârum confecta) neitsik-siak. — *Phoca minor speciei suprà memoratæ*, atak. — *Species phocæ cum maculis majoribus* ateit siak, minor ejusdem speciei, atarak; *catulus generis superioris*, atestak. Dict. Groenl. *Copenhague*, 1750.

LE PHOQUE LAKTAK DE KAMTSCHATKA (1).

Sixième espèce.

La sixième espèce est celle que les habitans de Kamtschatka appellent *lakhtak* (2); elle ne se prend qu'au delà du cinquante-sixième dégré de latitude, soit dans la mer de Pengina, soit dans l'océan oriental, et paroît être une des plus grandes du genre des phoques.

(1) Cette espèce n'a point été distinguée par les auteurs que j'ai coutume de citer. SONNINI.

(2) Kracheninnikow; Histoire générale des voyages, tome XIX, page 260.

LE PHOQUE GASSIGIAK.

Septième espèce (1).

LA septième espèce de phoques sans oreilles externes, est appelée *kassigiak* par les groenlandais ; la peau des jeunes est noir sur le dos et blanche sous le ventre, et celle des vieux est ordinairement tigrée. Cette espèce n'est pas voyageuse et se trouve toute l'année à Balsriver.

(1) Les nomenclateurs n'ont point séparé cette espèce de celle du phoque commun. SONNINI.

LE PHOQUE COMMUN (1).

Huitième espèce.

La huitième espèce est celle du phoque commun d'Europe (2), dont nous donnons

(1) *Phoca capite lævi inauriculato, corpore fusco*... *Phoca vitulina.* Erxleben, Syst. regn. animal. gen. 46, sp. 4.

Phoca capite inauriculato et cervice lævi, corpore fusco... *Phoca vitulina.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 11, sp. 3. SONNINI.

(2) Les mariniers français l'appellent *veau-marin* ou *loup marin*; les anglais *common seal*, c'est-à-dire, *phoque commun*; les espagnols et les portugais *lobo de mer*. Note communiquée par M. Forster; mais ces noms de veau et de loup marin ont été également appliqués à tous les phoques. (*)

(*) On le nomme en Italie *vecchio marino*. Dans le pays de Galles, *moelrbon*. En Allemagne, *robbe*, *sechund*, *seekalb*. En Hollande, *rob*, *zee-hond*. En Danemarck, *sœlhund* En Islande, *selr*. En Suède, *sial*, *wilkare-sial*. En Bothnie, *alg*, le mâle; *lagg*, la femelle; *kut*, le petit. En Pologne, *pies morski*, *ciele morski*. En Russie, *tjulen*. Chez les tunguses, *kuma*. Chez les burates, *hap*. En Sibérie, *nerpa*. SONNINI.



1. LE MORSE.
2. LE PHOQUE.
3. LE PETIT PHOQUE.

la figure (*planche* II), et que l'on nomme assez indifféremment *veau marin*, *loup marin* et *chien marin* (1); on donne aussi ces mêmes noms à quelques-uns des autres phoques dont nous venons de parler. Cette espèce se trouve non seulement dans la mer Baltique et dans tout l'Océan, depuis le Groenland jusqu'aux îles Canaries ou au cap de Bonne-Espérance, mais encore dans la Méditerranée et dans la mer Noire.

Il y a dans cette espèce des disconvenances qui ne sont peut-être que des variétés dépendantes du climat, et non pas des différences spécifiques, attendu que dans les mêmes

(1) C'est le phoque de notre océan; il est grand et d'un poil gris. Nous croyons que cet animal est celui que les allemands nomment *rubbé* ou *säll*, les suédois *siäl*, les norwégiens *kaabe*; et c'est certainement le même que MM. de l'académie des sciences ont indiqué, sous le nom de *veau marin*, et dont ils ont donné la figure et la description, page 189 et *planche* XXVII de la partie Ire. de leurs mémoires pour servir à l'histoire des animaux. Enfin il nous paroît que c'est encore le même, dont de Laët a donné la figure et qu'il appelle *chien marin* ou *phoque*. (Descript. des Indes occidentales, page 41). Je ne cite pas les autres auteurs, parce qu'ils ont copié les figures de ceux-ci, ou qu'ils en ont donné de défectueuses.

lieux, et sur-tout dans ceux où ces animaux abondent, on en trouve de plus grands, de plus petits, de plus gros, de plus minces, et de couleur ou de poil différent, suivant le sexe et l'âge (1).

C'est dans cette espèce qu'il faut chercher

---

(1) *Canities ut homini et equo sic quoque vitulo marino accidit.* Olaï Magni, *de gent, sept. pag.* 165. — Les veaux marins sont couverts de poils courts et de différentes couleurs; les uns sont noirs et blancs, quelques-uns jaunes, d'autres gris, et on en voit de rouges. (Description de la pêche de la baleine, par Zorgdarger, page 191). — Près de la baie Saint-Mathias sur les terres Magellaniques, nous découvrîmes deux îles pleines de loups marins, en si grand nombre, qu'il n'auroit pas fallu deux heures pour en remplir nos cinq vaisseaux; ils sont de la taille d'un veau et de diverses couleurs. (Histoire des Navigations aux terres Australes. Paris, 1746, in-4°, tome I, page 127). — Les veaux marins de Spitzberg n'ont pas la tête faite tous de la même façon, les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue et plus décharnée au dessous du museau..... Ils sont aussi de diverses couleurs, et marquetés comme les tigres; les uns sont d'un noir tacheté de blanc, quelques-uns jaunes, quelques-uns gris et d'autres rouges..... Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur; les uns l'ont d'une couleur cristalline, les autres blanche, les autres jaunâtre et les autres rougeâtre. (Recueil des voyages du Nord, tome II,

le *phoca* des anciens, lequel, comme le dit expressément Aristote, *n'a point d'oreilles externes, et seulement des trous auditifs.*

Tous les caractères que les anciens donnent à leur *phoca*, conviennent à une variété plus petite du phoque commun, qu'ils comparent souvent au castor et à la loutre; ils disent que son poil est ondoyant, et que par une sympathie naturelle il suit les mouvemens de la mer; qu'il se couche en arrière dans le tems que la mer baisse, qu'il se relève en avant lorsque la marée monte (1),

---

pages 118 et suivantes). — La peau du veau marin est couverte d'un poil ras de diverses couleurs; il y a de ces animaux qui sont tout blancs, et tous le sont en naissant; quelques-uns à mesure qu'ils croissent deviennent noirs; d'autres roux, plusieurs ont toutes ces couleurs ensemble. (Histoire de la nouvelle France, par Charlevoix, tome III, page 147).

(1) *Pelles eorum etiam detractas corpori sensum æquorum retinere tradunt semper æstu maris recedente inhorrescere.* Plin. *Hist. nat.* lib. IX. cap. XIII. — Severinus dit avoir vu ce miracle, mais il l'exprime avec tant d'exagération, qu'il en est moins croyable; il dit, que quand le vent du septentrion souffle, les poils qui s'étoient élevés au vent du midi, se couchent tellement qu'ils semblent disparoître. (Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, partie I, page 193).

et que cet effet singulier subsiste même dans les peaux long-tems après qu'elles ont été enlevées et séparées de l'animal; et qu'en général les phoques des mers méridionales ont le poil beaucoup plus fin et plus doux (1) que ceux des mers septentrionales; d'ailleurs Cardan dit affirmativement (2) que cette propriété qui avoit passé pour fabuleuse, a été trouvée réelle aux Indes : sans donner à cette assertion de Cardan plus de foi qu'il ne faut, elle indique au moins que c'est au phoque des Indes que cet effet arrive; il y a toute apparence que dans le fond ce n'est autre chose qu'un phénomène électrique, dont les anciens et les modernes ignorant la cause, ont attribué l'effet au flux et au reflux de la mer.

Aristote connoissoit assez bien cet animal, lorsqu'il a dit qu'il étoit d'une nature ambiguë et moyenne entre les animaux aquatiques et terrestres; que c'est un quadrupède imparfait et manchot; qu'il n'a point d'o-

---

(1) Les veaux marins de l'île de Juan Fernandès, ont une fourrure si fine et si courte que je n'en ai vu de pareille nulle part ailleurs. (Voyage de Dampier, tome I, page 118).

(2) Cardan, *de subtilitate*, lib. X.

reilles externes, mais seulement des trous très-apparens pour entendre; qu'il a la langue fourchue, des mamelles et du lait, et une petite queue comme un cerf : mais il paroît qu'il s'est trompé, en assurant que cet animal n'a point de fiel; il est certain qu'il en a au moins la vésicule. M. Parsons dit, à la vérité, que la vésicule du fiel dans le grand phoque qu'il a décrit, étoit fort petite; mais M. Daubenton a trouvé dans un phoque qu'il a disséqué, une vésicule du fiel proportionnée à la grandeur du foie; et MM. de l'académie des sciences, qui ont aussi trouvé cette vésicule du fiel dans le phoque qu'ils ont décrit, ne disent pas qu'elle fût d'une petitesse remarquable.

Au reste, Aristote ne pouvoit avoir aucune connoissance des grands phoques des mers glaciales, puisque de son tems tout le nord de l'Europe et de l'Asie étoit encore inconnu; les grecs, et même les romains, regardoient les Gaules et la Germanie comme leur nord : les grecs sur-tout connoissoient peu les animaux de ces pays; il y a donc toute vraisemblance qu'Aristote, qui parle du *phoca* comme d'un animal commun, n'a entendu par ce nom que le *phoca* de la Méditerranée, et qu'il ne connoissoit pas

plus les phoques de notre Océan, que les grands phoques des mers du nord.

M. Kracheninnikow et M. Pallas (1) disent qu'il y a des phoques communs même dans la mer Caspienne et dans le lac Baikal, où l'eau est douce et non salée, ainsi que dans les lacs Onéga et Ladoga en Russie; ce qui semble prouver que cette espèce est presque universellement répandue, et qu'elle peut vivre également dans la mer et dans les eaux douces des climats froids et tempérés.

La voix du phoque peut se comparer à l'aboiement d'un chien enroué : dans le premier âge, il fait entendre un cri plus clair, à peu près comme le miaulement d'un chat; les petits qu'on enlève à leur mère miaulent continuellement, et se laissent quelquefois mourir d'inanition plutôt que de prendre la nourriture qu'on leur offre. Les vieux phoques aboient contre ceux qui les frappent, et font tous leurs efforts pour mordre et se venger; en général ces animaux sont peu craintifs, même ils sont courageux. L'on a remarqué que le feu des éclairs ou le bruit du tonnerre, loin de les épouvanter, semble les récréer; ils sortent de l'eau dans la tem-

(1) Voyage de Pallas, tome III.

pête ; ils quittent même alors leurs glaçons pour éviter le choc des vagues, et ils vont à terre s'amuser de l'orage et recevoir la pluie qui les réjouit beaucoup. Ils ont naturellement une mauvaise odeur, et que l'on sent de fort loin lorsqu'ils sont en grand nombre ; il arrive souvent que quand on les poursuit ils lâchent leurs excrémens, qui sont jaunes et d'une odeur abominable ; ils ont une quantité de sang prodigieuse, et comme ils ont aussi une grande surcharge de graisse, ils sont par cette raison d'une nature lourde et pesante ; ils dorment beaucoup et d'un sommeil profond (1) ; ils aiment à dormir au soleil sur des glaçons, sur des rochers, et on peut les approcher sans les éveiller ; c'est la manière la plus ordinaire de les prendre. On les tire rarement avec des armes à feu, parce qu'ils ne meurent pas tout de suite, même d'une balle dans la tête ; ils se jettent à la mer et sont perdus pour le chasseur : mais comme

---

(1) *Nullum animal graviore somno premitur. Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque pedum vice serpunt ; sursum deorsumque claudicantium more se moventes... Capitur dormiens vitulus marinus præsertim humano mucrone quia profundissime dormit.* Olaï Magni, *de Gen. sept.* page 165.

l'on peut les approcher de près lorsqu'ils sont endormis, ou même quand ils sont éloignés de la mer, parce qu'ils ne peuvent fuir que très-lentement, on les assomme à coups de bâton et de perche : ils sont très-durs et très-vivaces; « ils ne meurent pas facilement, dit un témoin oculaire; car quoiqu'ils soient mortellement blessés, qu'ils perdent presque tout leur sang et qu'ils soient même écorchés, ils ne laissent pas de vivre encore, et c'est quelque chose d'affreux que de les voir se rouler dans leur sang. C'est ce que nous observâmes à l'égard de celui que nous tuâmes, et qui avoit huit pieds de long; car après l'avoir écorché et dépouillé même de la plus grande partie de sa graisse, cependant et malgré tous les coups qu'on lui avoit donnés sur la tête et sur le museau, il ne laissoit pas de vouloir mordre encore; il saisit même une demi-pique qu'on lui présenta avec presque autant de vigueur que s'il n'eût point été blessé; nous lui enfonçâmes après cela une demi-pique au travers du cœur et du foie, d'où il sortit encore autant de sang que d'un jeune bœuf ». *Recueil des voyages du Nord, tome II, pag.* 117 *et suiv.* Au reste, la chasse, ou si l'on veut, la pêche de ces animaux

n'est pas difficile et ne laisse pas d'être utile; car la chair n'en est pas mauvaise à manger (1); la peau (2) fait une bonne fourrure;

---

(1) La seconde espèce de loups marins (*phoque*) est bien plus petite que la première (*rosmar* ou *vache marine*); ils font aussi leurs petits à terre dans ces îles (du Tonsquet, Amérique septentrionale) sur le sable, sur les roches et par-tout où il se trouve des anses. . . Les sauvages leur font la guerre; leur chair est bonne à manger, ils en tirent de l'huile qui est un ragoût à tous leurs festins. Ces loups marins s'échouent à terre en toutes saisons, et ne s'écartent guère de la terre. Dans un beau tems on les trouve sur une côte de sable, ou bien sur des rochers où ils dorment au soleil. . . Il y a des endroits où il s'en échoue des deux ou trois cents d'une bande. . . Ils sont faciles à tuer. . . Tout ce qu'ils peuvent rendre d'huile, c'est environ plein leur vessie, dans laquelle les sauvages la mettent après avoir fait fondre; cette huile est bonne à manger fraîche et pour fricasser du poisson, elle est encore excellente à brûler, elle n'a ni odeur ni fumée, non plus que celle d'olive, et en barique elle ne laisse ni ordure ni lie au fond. (Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 255).

(2) Le veau marin a, entre sa graisse, une peau qui se vend trois, quatre ou cinq schelings, à proportion de sa beauté et de sa grandeur. (Description de la pêche de la baleine, par Zorgdarger, page 196).

On employoit autrefois une grande quantité de

les américains s'en servent pour faire des ballons (1) qu'ils remplissent d'air, et dont ils se servent comme de radeaux. L'on tire de leur graisse une huile plus claire et d'un moins mauvais goût que celle du marsouin ou des autres cétacées (2).

---

peaux de loups marins à faire des manchons; la mode en est passée, et leur grand usage aujourd'hui est de couvrir les malles et les coffres; quand elles sont tannées, elles ont presque le même grain que le maroquin. Elles sont moins fines, mais elles ne s'écorchent pas si aisément, et elles conservent plus long-tems toute leur fraîcheur : on en fait de très-bons souliers et des bottines qui ne prennent point l'eau; on en couvre aussi des siéges, dont le bois est plutôt usé que la couverture. (Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome 3, page 147).

(1) Leur peau sert à faire des ballots ou ballons pleins d'air, au lieu de bateaux. (Voyage de Frézier, page 74).

(2) Le phoque commun a été décrit par Daubenton, et voici les traits principaux de cette description :

La partie antérieure de la tête a beaucoup de rapport à celle de la loutre; le museau est large et plat, et le nez est peu saillant. De chaque côté du museau est une moustache de soies noires, ou mi-parties de blanc et de noir; au delà de ces soies, de même que près de l'angle antérieur de l'œil, il y en a d'autres qui sont plates et, pour ainsi dire,

Nous donnons (*planche* I), la figure d'un de ces phoques que nous avons fait dessiner vivant, et qui pourroit bien être

---

noueuses comme les antennes des insectes appelés *capricornes*. On voit à peine ses oreilles; elles ne sont marquées que par un très-petit tubercule qui s'élève sur le bord antérieur de leurs orifices; elles se trouvent à peu près sur le milieu de la longueur de la tête; les yeux sont placés plus près des oreilles que du bout du museau. Cet animal a la partie postérieure de la tête très-grosse, et le sommet aplati, le cou court, la poitrine plus grosse que le ventre, le corps d'une figure conique, diminuant de grosseur depuis la poitrine jusqu'à la naissance de la queue, enfin la queue peu longue, et plate en dessus et en dessous à l'extrémité. Il ne paroît à l'extérieur ni hanches ni cuisses; on voit de chaque côté de l'extrémité du corps une éminence formée par le genou; ses jambes s'étendent en arrière sous sa peau, et les talons se trouvent de chaque côté de l'anus et de l'origine de la queue.

Le bras et l'avant-bras sont courts et cachés sous la peau de la poitrine; le poignet est saillant au dehors; les doigts sont dans une membrane qui sert de nageoire, et on ne les distingue que par les ongles qui sont longs, presque cylindriques et noirs en dessus et gris en dessous; le premier des cinq doigts est le plus long, et ils diminuent successivement de longueur jusqu'au dernier qui est le plus petit de tous. Les pieds de derrière ont aussi cinq doigts, mais ils sont plus grands et enveloppés dans une mem-

une variété dans cette espèce du phoque commun, n'ayant que quelques légères différences dans la forme du corps et dans les couleurs du poil, avec le phoque de la *planche* II.

---

brane; le premier de ces doigts de derrière est le plus long et le plus gros; le cinquième a un peu moins de longueur, le second et le quatrième sont plus courts que le cinquième et plus longs que le troisième, qui est le plus petit des cinq; les ongles sont moins grands que ceux de devant.

Le poil de tout le corps est court, couché en arrière, sec, roide et néanmoins fin et luisant; il est brun ou noirâtre jusqu'à la pointe d'un gris jaunâtre.

L'estomac situé dans le milieu de la région épigastrique, est courbé en arc de cercle dont la convexité se trouve en arrière, et les deux extrémités en avant; il a beaucoup de longueur à proportion de sa grosseur. Le cœcum est fort court et arrondi par le bout. Le foie très-grand a quatre lobes; la vésicule du fiel est d'une grandeur proportionnée à celle du foie, et sa forme est oblongue et irrégulière. Les poumons sont très-grands et n'ont qu'un lobe.

La tête et les dents ont beaucoup de rapports avec les animaux carnassiers; celles-ci sont au nombre de trente-quatre, savoir, six incisives, deux canines et dix molaires, à la mâchoire supérieure; quatre incisives, deux canines et dix molaires, à la mâchoire inférieure.

SONNINI.

Le

Le voyageur Denis parle d'une espèce de phoque de taille moyenne, qui se trouve sur les côtes de l'Acadie, et le P. Dutertre rapporte, d'après lui, que ces petits phoques ne s'éloignent jamais beaucoup du rivage. « Lorsqu'ils sont sur la terre, il y en a toujours quelqu'un, dit-il, qui fait sentinelle : au premier signal qu'il donne tous se jettent dans la mer; au bout de quelque tems, ils se rapprochent de terre et s'élèvent sur leurs pattes de derrière pour voir s'il n'y a rien à craindre; mais malgré cela, on en prend un très-grand nombre à terre, et il n'est presque pas possible de les avoir autrement.... Mais quand ces phoques entrent avec la marée dans les anses, il est aisé de les prendre en très-grande quantité; on en ferme l'entrée avec des filets et des pieux, on n'y laisse de libre qu'un fort petit espace par où ces phoques se glissent dès que la marée est haute; on bouche cette ouverture dès que la mer est retirée, et ces animaux étant restés à sec on n'a que la peine de les assommer; on les suit en canot dans les endroits où il y en a beaucoup; et quand ils mettent la tête hors de l'eau pour respirer on tire dessus; s'ils ne sont que blessés, on les prend sans peine, mais s'ils sont tués roides, ils

vont d'abord au fond, où de gros chiens dressés pour cette chasse, vont les pêcher à sept ou huit brasses de profondeur (1) ».

Ces huit ou neuf espèces de phoques, dont nous venons de donner les indications, se trouvent, pour la plupart, aux environs des terres les plus septentrionales dans les mers de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, tandis que le lion marin, l'ours marin et même le phoque à museau ridé se trouvent également répandus dans les deux hémisphères. Tous ces animaux, à l'exception du phoque à museau ridé et du phoque à ventre blanc, sont connus par les russes et autres peuples septentrionaux, sous les noms de *chien* et de *veau marin* (2) ; il en

(1) Description de la nouvelle France, tome III, pages 143 et suiv.

(2) Les français les appellent aussi *veaux marins*, et quelquefois *loups marins ;* et les pêcheurs du Canada nomment les uns *brasseurs*, parce qu'ils agitent l'eau et la font tournoyer ; les autres *nau*, et ils ont donné à un autre le nom de *grosse tête ;* mais il ne faut pas les confondre avec l'ours de mer, que plusieurs voyageurs ont appelé *veau et loup marin*, quoiqu'il en diffère essentiellement par les oreilles, qui sont saillantes et externes.

est de même au Kamtschatka, aux îles Kouriles et chez les koriaques, où on les appelle *kolkha*, *betarkar* et *memel ;* ce qui signifie également veau marin dans les trois langues.

« Ils ont tous la peau ferme et velue comme les quadrupèdes terrestres, à cela près, dit M. Crantz, que le poil est épais, court et lisse dans la plupart, comme s'il étoit huilé. Ces animaux ont les deux pieds de devant formés pour marcher, et ceux de derrière pour nager; à chaque pied il y a cinq doigts, avec quatre jointures à chacun, armés d'ongles pour grimper sur les rochers, ou se cramponner sur la glace ; leurs pieds de derrière ont les doigts joints en patte d'oie, de sorte qu'en nageant ils se déploient comme un éventail; ce sont des espèces d'amphibies; la mer est leur élément et le poisson leur nourriture; ils vont dormir à terre, et même ils ronflent si profondément au soleil, qu'il est aisé de les surprendre; ils courent des pieds de devant, et sautent ou s'élancent avec ceux de derrière ; mais si vîte, qu'un homme a de la peine à les attraper; ils ont des dents tranchantes et des poils au museau forts comme des soies de sanglier.... leur corps est gros au milieu et terminé en

cône par les deux extrémités, ce qui les aide beaucoup à nager (1) ».

C'est sur les rochers, et quelquefois sur la glace, que ces animaux s'accouplent, et que les mères font leurs petits (2); elles les allaitent dans l'eau, mais bien plus souvent à terre; elles les laissent aller de tems en tems à la mer, ensuite elles les ramènent à terre, et les exercent ainsi jusqu'à ce qu'ils puissent faire, en nageant, de plus longs voyages.

Non seulement ces animaux fournissent aux groenlandais le vêtement et la nourriture (3), mais leurs peaux sont encore employées à couvrir leurs tentes et leurs canots; ils en tirent aussi de l'huile pour leurs lampes, et se servent des nerfs et des

---

(1) Histoire générale des Voyages, tome XIX, pages 60 et 61.

(2) Charlevoix; Description de la nouvelle France, tome III, pages 143 et suivantes.

(3) Les russes et les habitans de Kamtschatka tirent aussi un très-grand parti de la chasse des phoques; ils font de la chandelle de leur graisse, que les naturels du pays préfèrent à toute autre graisse pour assaisonner leurs alimens; ils en mangent aussi la chair, et la font sécher au soleil, pour la conserver

fibres tendineuses pour coudre leurs vêtemens; les boyaux bien nettoyés et amincis sont employés au lieu de verre pour leurs fenêtres; et la vessie de ces animaux leur sert de vase pour contenir leur huile; ils en font sécher la chair pour la conserver pendant le tems qu'ils ne peuvent ni chasser ni pêcher : en un mot, les phoques font la principale ressource des groenlandais, et c'est par cette raison qu'ils s'exercent de bonne heure à la chasse de ces animaux, et que celui qui réussit le mieux acquiert autant de gloire que s'il s'étoit distingué dans un combat.

M. Kracheninnikow, qui a vu ces animaux au Kamtschatka, dit qu'ils remontent quelquefois dans les rivières en si grand nombre, que les petites îles éparses ou voisines des côtes de la mer en sont couvertes (1). En général, ils ne s'éloignent

---

pendant les tems où ils ne peuvent pêcher; on fait avec leurs peaux des semelles de souliers; et les korelli, les olutores, et les tschukotskoi en font des bateaux. (Histoire de Kamtschatka, par M. Kracheninnikow, tome I, page 277.)

(1) Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 256.

guère qu'à vingt ou trente lieues des côtes ou des îles, excepté dans le tems de leurs voyages, lorsqu'ils remontent les rivières; c'est pour suivre le poisson dont ils se nourrissent; ils s'accouplent différemment des quadrupèdes, les femelles se renversant sur le dos pour recevoir le mâle; elles ne produisent ordinairement qu'un petit, ainsi que nous l'avons déjà dit, dans les grandes espèces; et deux dans les petites. La voix de tous ces animaux, selon Kracheninnikow, est fort désagréable; les jeunes ont un cri plaintif, et tous ne cessent de grogner ou murmurer d'un ton rauque; ils sont dangereux dès qu'on les a blessés; ils se défendent alors avec une sorte de fureur, lors même qu'ils ont le crâne brisé en plusieurs pièces (1)(2).

---

(1) Ils sont, dit M. Kracheninnikow, vifs et courageux; j'en ai vu un qui, s'étant pris à l'hameçon dans l'embouchure de la grande rivière, s'élança sur nos gens avec beaucoup de férocité, après même qu'ils lui eurent brisé le crâne; on ne l'eut pas plutôt tiré à terre, qu'il essaya de se jeter dans la rivière; et, lorsqu'il vit que la chose lui étoit impossible, il commença à pleurer, et plus on le frappoit, plus il étoit féroce. (Histoire de Kamtschatka, tome I, page 275.)

(2) Les îles des baies du cap de Bonne-Espérance

On voit, par tout ce que nous venons d'exposer, que non seulement ce genre des phoques est assez nombreux en espèces, mais que chaque espèce est aussi très-nombreuse en individus, si l'on en juge par la quantité de ceux que les voyageurs ont trouvé rassemblés sur les terres nouvellement découvertes et aux extrémités des deux continens; ces côtes désertes sont en effet le dernier asyle de ces peuplades marines qui ont fui les terres habitées, et ne paroissent plus que dispersées dans nos mers : et réellement ces phoques en bandes, ces troupeaux du vieux Prothée, que les anciens nous ont si souvent peints, et qu'ils doivent avoir vus sur la Méditerranée, puisqu'ils connoissoient très-peu l'Océan, ont presque disparu

---

servent de refuge à une si grande quantité de phoques veaux marins, qu'on leur fait des chasses générales pour les détruire et en avoir l'huile. Leurs peaux quoique bonnes dans leur espèce, sont à bon marché. Sparrman, qui rapporte ces faits, (Voyage au cap de Bonne Espérance, édition franç. tome I, page 35) dit que ces phoques sont les mêmes que ceux de la Zélande, de la Terre de Feu et de la Thulè du sud. La chair, lorsqu'on en sépare les parties huileuses, est bonne; elle a le goût du bœuf, mais sa couleur noire est fort désagréable. SONNINI.

appliquées en même tems par les navigateurs à des animaux fort différens. Son corps, assez gros pardevant, diminue vers les pieds de derrière ; sa tête est grosse et ronde, et ressemble à la tête d'un chien auquel on a coupé les oreilles près de la peau ; ses yeux sont grands, sphériques, et garnis de sourcils assez longs ; son nez ressemble à celui du veau ; son museau est court, obtus, ayant à sa partie supérieure des poils longs en forme de moustaches ; ses deux lèvres sont de grandeur égale ; celle d'en haut est un peu cannelée comme celle du lion ; sa bouche est garnie de trente-quatre dents, dix incisives, dont six en haut et quatre en bas, quatre canines et vingt molaires ; nombre de dents égal à celui du phoque commun ; ces dents ne sont solides que vers la pointe, et toute la partie inférieure en est creuse.

La langue de ce phoque ne paroît pas différente de celle du veau ; mais l'ouverture de sa bouche est telle qu'une boule d'un pied de diamètre y entreroit facilement. Les deux pieds de devant, qui méritent plutôt le nom de nageoires, ont deux articulations visibles, celle du bras avec l'omoplate, et celle du coude avec le carpe. Les os du mé-

L'URIGNE (1),

PAR SONNINI.

Après avoir comparé la description que Molina fait de cet animal, avec celle des phoques sans oreilles, dont il vient d'être question, j'ai reconnu qu'elle ne convenoit exactement à aucun d'eux. Celui dont l'urigne approche le plus est le phoque ou veau marin commun; mais il en diffère néanmoins assez pour en être séparé comme une espèce, ou du moins comme une race distincte.

On le trouve sur toute la côte et aux environs des îles du Chili; les français et les espagnols le nomment *loup marin*; mais l'on sait qu'il faut peut compter, pour la distinction des espèces, sur ces dénominations

---

(1) *Phoca capite subauriculato, palmis tetradactylis... Phoca lupina;* L'URIGNE. Molina, Hist. nat. du Chili, édition françoise, page 255.

belle que le mâle, son cou est plus long et sa taille plus svelte.

Les urignes marchent très-mal sur la terre ; il seroit cependant imprudent de trop s'en approcher ; car, quoique lourds, leur cou a beaucoup de flexibilité, et l'on s'exposeroit à leurs terribles morsures. Lorsqu'ils voient passer quelqu'un près de l'endroit où ils sont couchés, ils ouvrent leur grande gueule. Mais, s'ils sont de mauvais marcheurs, ils sont en revanche de très-habiles nageurs ; ils fendent l'eau avec une vîtesse incroyable. Ils ne peuvent pas rester long-tems sous l'eau ; on les voit souvent en sortir la tête pour respirer ou pour prendre des oiseaux aquatiques dont ils sont très-friands. La voix des vieux peut être comparée au mugissement des taureaux ou au grognement du cochon ; celle des jeunes ressemble plutôt au bêlement des agneaux. L'on en tue chaque année une quantité prodigieuse, sur les côtes du Chili ; on les assomme en leur portant le coup sur le milieu du nez, qui est leur endroit le plus sensible. On trouve souvent dans l'estomac de ces phoques, des pierres de plusieurs livres, qu'ils avalent vraisemblablement pour accélérer la trituration des alimens.

On emploie au Chili la peau de l'urigne pour plusieurs usages, particulièrement pour faire une espèce de radeau sur lequel on peut passer les rivières et pêcher à la mer. Ce radeau se construit avec deux grands ballons remplis d'air, de huit ou neuf pieds de longueur; on y attache plusieurs traverses de bois, sur lesquelles quelques personnes peuvent se tenir assises. Lorsque ces peaux sont bien apprêtées, elles ressemblent à du maroquin à gros grain; mais elles le surpassent en bonté. On en fait encore des souliers et des bottes impénétrables à l'eau.

Les insulaires de l'Archipel de Chiloë font un commerce considérable de l'huile qu'ils retirent de la graisse des urignes; elle sert à préparer les cuirs, et même à brûler; on lui donne la préférence sur l'huile de baleine, parce qu'elle conserve plus long-tems sa limpidité; les matelots s'en servent pour la friture, et, lorsqu'elle est fraîche, elle n'a rien de désagréable (1).

(1) Histoire naturelle du Chili, par Molina, traduite par Gruvel, pages 255 et suivantes.

L'OURS-MARIN (1).

Tous les phoques dont nous venons de parler, n'ont que des trous auditifs et point d'oreilles externes; et l'ours marin n'est pas le plus grand des phoques à oreilles, mais c'est celui dont l'espèce est la plus nombreuse et la plus répandue (2); c'est un animal tout différent de l'ours de mer blanc, dont nous avons parlé ci-devant, dans le

(1) *Phoca ursina*. Linnæus. — *Ursine seal*. Pennant, *Synops. quadrup.* page 271. — Il est appelé *kot* par les russes; *phoque ursin*, par M. Forster; *phoque commun*, par plusieurs voyageurs; *chat marin*, par M. Kracheninnikow; *loup de mer* par les français; et *veau marin* par les anglais (*).

(2) On l'a reconnu à l'île de Juan Fernandès, située à 36 dégrés de latitude australe, à l'île Saint-Pierre, à celle de Sandwich, nouvellement découverte, à la côte des Patagons, aux îles Malouines, à

(*) *Phoca capite auriculato........ Phoca ursina*. Erxleben, Syst. regn. anim. gen. 46, sp. 1. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 11, sp. 1. SONNINI.



Voysard S.

LE LAMANTIN.

volume précédent, *page* 287 ; ce dernier est un quadrupède du genre de l'ours terrestre, et l'ours marin dont il s'agit ici est un véritable amphibie de la famille des phoques. M. Forster, qui a vu plusieurs de ces animaux dans son voyage avec le capitaine Cook, et qui en a dessiné quelques-uns, a bien voulu me donner le dessin d'après lequel on a gravé la *planche* III ; il m'a aussi communiqué plusieurs faits historiques sur leurs habitudes naturelles, et ses observations réunies à celles de M. Steller et de quelques autres voyageurs, suffiront pour donner une connoissance assez exacte de cet animal, qui jusqu'à présent avoit été confondu avec les autres phoques.

L'espèce de l'ours marin paroît se trouver dans tous les océans; car les voyageurs ont rencontré et reconnu ces animaux dans les mers de l'équateur, et sous toutes les latitudes jusqu'au cinquante-sixième dégré dans les deux hémisphères. Dampier est le pre-

---

la terre des Etats, à la nouvelle Hollande, à la nouvelle Guinée, aux îles Galapagos, situées presque sous l'équateur; et enfin, depuis le cap Horn, tout le long des côtes de l'Amérique, et jusqu'à Kamtschatka.

mier qui en ait parlé, et qui les ait indiqués sous le nom d'*ours marin*; quelques autres navigateurs l'ont appelé *phoque commun*, parce qu'on le trouve en effet très-communément dans toutes les mers australes ou boréales; mais nous devons observer que ce nom lui a été mal appliqué, puisqu'il appartient spécifiquement au phoque commun qui se trouve sur nos côtes d'Europe, qui n'est pas à beaucoup près aussi grand et qui de plus n'a point d'oreilles extérieures.

De tous les animaux de ce genre, l'ours marin paroît être celui qui fait les plus grands voyages ; son tempérament n'est pas soumis ou s'accommode à l'influence de tous les climats ; on le trouve dans toutes les mers et autour des îles peu fréquentées ; on le rencontre en troupes nombreuses dans la mer de Kamtschatka, et sur les îles inhabitées qui sont entre l'Asie et l'Amérique. M. Steller a eu le tems de l'observer à l'île de Bering (1),

(1) Il y a une si grande quantité de ces animaux dans l'île de Bering, qu'ils couvrent tout le rivage; ce qui oblige souvent les voyageurs à quitter la plaine, et à gravir les rochers et les montagnes. Il est bon d'observer qu'on n'en trouve que sur la côte méridionale, qui est vis-à-vis Kamtschatka ; la raison

après son malheureux naufrage; il nous apprend que ces animaux quittent au mois de juin les côtes de Kamtschatka, et qu'ils y reviennent à la fin d'août ou au commencement de septembre pour y passer l'automne et l'hyver (1). Dans le tems du départ, c'est-à-dire, au mois de juin, les femelles sont prêtes à mettre bas, et il paroît que l'objet du voyage de ces animaux, est de s'éloigner le plus qu'ils peuvent de toute terre habitée pour faire tranquillement leurs petits, et se livrer ensuite sans trouble aux plaisirs de l'amour, car les femelles entrent en chaleur un mois après qu'elles ont mis bas; tous reviennent fort maigres au mois d'août; ceux que M. Steller a disséqués dans cette saison, n'avoient rien dans l'estomac ni dans les intestins, et il présume qu'ils ne mangent que peu ou point du tout tant que durent

---

en est peut-être que c'est la première terre qu'ils rencontrent en allant du cap Kranotzkoi vers l'orient. (Hist. du Kamtschatka, par Kracheninnikow; Lyon, 1767, tome I, page 307.)

(1) M. Steller dit qu'une seule famille de ces animaux est souvent composée de cent vingt individus; que non seulement cette famille est réunie sur le rivage, mais qu'elle l'est encore en nageant dans la mer.

leurs amours; cette saison de plaisirs est en même tems celle des combats, les mâles se battent avec fureur pour maintenir leur famille et en conserver la propriété; car, lorsqu'un ours marin mâle vient pour enlever à un autre ses filles adultes ou ses femmes, ou qu'il veut le chasser de sa place, le combat est sanglant et ne se termine ordinairement que par la mort de l'un des deux.

Chaque mâle a communément huit à dix femelles et quelquefois quinze ou vingt; il en est fort jaloux et les garde avec grand soin; il se tient ordinairement à la tête de toute sa famille qui est composée de ses femelles et de leurs petits des deux sexes; chaque famille se tient séparée, et quoique ces animaux soient par milliers dans de certains endroits, les familles ne se mêlent jamais, et chacune forme une petite troupe, à la tête de laquelle est le chef mâle qui les régit en maître; cependant il arrive quelquefois que le chef d'une autre famille arrive au combat pour protéger un de ceux qui sont aux prises, et alors la guerre devient plus générale, et le vainqueur s'empare de toute la famille des vaincus qu'il réunit à la sienne.

Ces ours marins ne craignent aucun des autres animaux de la mer, cependant ils paroissent fléchir devant le lion marin, car ils l'évitent avec soin et ne s'en approchent jamais quoique souvent établis sur le même terrain (1); mais ils font une guerre cruelle à la loutre marine (saricovienne), qui étant plus petite et plus foible ne peut se défendre contre eux. Ces animaux, qui paroissent très-féroces par les combats qu'ils se livrent, ne sont cependant ni dangereux ni redoutables; ils ne cherchent pas même à se défendre contre l'homme, et ils ne sont à craindre que lorsqu'on les réduit au désespoir, et qu'on les serre de si près qu'ils ne peuvent fuir; ils se mettent aussi de mauvaise humeur lorsqu'on les provoque dans le tems qu'ils jouissent de leurs femelles;

(1) « Nous observâmes (sur une petite île près de la terre des Etats, que les ours et les lions de mer, quoique campés sur la même grève, se tenoient toujours fort loin les uns des autres, et qu'ils ne se communiquoient point entre eux. » Forster. (Second Voyage de Cook, tome IV, pages 55 et suivantes.) « Les lions de mer occupent la plus grande partie de la côte; les ours de mer habitent l'intérieur de l'île. *Ibid.* page 73.

ils se laissent assommer plutôt que de désemparer.

La manière dont ils vivent et agissent entre eux est assez remarquable ; ils paroissent aimer passionnément leur famille; si un étranger vient à bout d'en enlever un individu, ils en témoignent leurs regrets en versant des larmes; ils en versent encore lorsque quelqu'un de leur famille, qu'ils ont maltraité, se rapproche et vient demander grace : ainsi, dans ces animaux, il paroît que la tendresse succède à la sévérité, et que c'est toujours à regret qu'ils punissent leurs femelles ou leurs petits (1); le mâle semble être en même tems un bon père de famille et un chef de troupe impérieux, et jaloux de conserver son autorité, et qui ne permet pas qu'on lui manque.

Les jeunes mâles vivent pendant quelque tems dans le sein de la famille, et la quittent lorsqu'ils sont adultes et assez forts pour se mettre à la tête de quelques femelles dont

---

(1) M. Steller dit que ces animaux maltraitent leur famille pour le moindre manquement, mais qu'il suffit à la femelle ou à un petit, lorsqu'ils ont déplu, de venir caresser le mâle, en lui lèchant les pieds, pour désarmer sa colère.

ils se font suivre, et cette petite troupe devient bientôt une famille plus nombreuse. Tant que la vigueur de l'âge dure et qu'ils sont en état de jouir de leurs femelles, ils les régissent en maîtres et ne les quittent pas ; mais, lorsque la vieillesse a diminué leurs forces et amorti leurs desirs, ils les abandonnent et se retirent pour vivre solitaires; l'ennui ou le regret semble les rendre plus féroces, car ces vieux mâles retirés ne témoignent aucune crainte, et ne fuient pas comme les autres à l'aspect de l'homme (1);

---

(1) « Les vieux mâles, dit Krachenínnikow, dorment quelquefois un mois entier, sans prendre de nourriture, ils sont très-féroces, et attaquent les passans, et ils sont si obstinés, qu'ils aiment mieux se faire tuer que de quitter leur place ; lorsqu'ils voient venir un homme, quelques-uns se jettent sur lui, et les autres se tiennent prêts pour les défendre ; ils mordent les pierres qu'on leur jette, et courent sur celui qui les a jetées ; encore qu'on leur casse les dents et qu'on leur crève les yeux, ils ne bougent pas de l'endroit où ils sont. Il y a plus, aucun n'oseroit abandonner son poste, et, s'il le faisoit, les autres le dévoreroient ; si quelqu'un fait mine de vouloir se retirer, les autres le serrent de près pour empêcher qu'il ne s'enfuie ; et, si quelqu'un se méfie du courage de son camarade, ou le soupçonne de s'enfuir, il se jette sur lui ». (Histoire de Kamts-

ils grondent en montrant les dents, et se jettent même avec audace contre celui qui

---

chatka, tome I, page 299.) Nous eûmes aussi beaucoup de peine à tuer les veaux et les lions marins, sur une petite île, près de la terre des Etats; leur museau étoit la partie la plus sensible. Nous manquâmes, le docteur Sparrman et moi, d'être attaqués par un des plus vieux ours de mer, sur un rocher où il y en avoit plusieurs centaines de rassemblés, qui sembloient tous attendre l'issue du combat; le docteur avoit tiré son coup de fusil sur un oiseau, et il alloit le ramasser, lorsque le vieux ours gronda et montra les dents, et parut se disposer à s'opposer à mon camarade; dès que je fus assis, j'étendis l'animal roide mort d'un coup de fusil, et au même instant toute la troupe, voyant son champion terrassé s'enfuit du côté de la mer; plusieurs s'y jetèrent avec tant de hâte, qu'ils sautèrent à dix ou quinze verges perpendiculaires sur des rochers pointus; je crois qu'ils ne se firent point de mal, parce que leur peau est très-dure, et que leur graisse, très-élastique, se prête aisément à la compression. Forster. (Second Voyage de Cook, tome IV, page 60.) « Cet amphibie paroît affreux, et mord avec tant de force, qu'il peut trancher la hampe d'une demi-pique, ainsi qu'on l'éprouva, et la présence de deux ou trois hommes ne le fait pas fuir; il ose même les attaquer dans sa colère, quand il peut les joindre à la course. » G. Spilbert. (Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes orientales, tome II, page 438.

les attaque sans jamais reculer ni fuir; en sorte qu'ils se laissent plutôt tuer que de prendre le parti de la retraite.

Les femelles, plus timides que les mâles, ont un si grand attachement pour leurs petits, que même dans les plus pressans dangers, elles ne les abandonnent qu'après avoir employé tout ce qu'elles ont de force et de courage pour les en garantir et les conserver, et souvent, quoique blessées, elles les emportent dans leur gueule pour les sauver.

M. Steller assure que les ours marins ont plusieurs cris différens, tous relatifs aux circonstances ou aux passions qui les agitent; lorsqu'ils sont tranquilles sur la terre, on distingue aisément les femelles et les jeunes d'avec les vieux mâles par le son de leurs voix, dont le mélange ressemble de loin aux bêlemens d'un troupeau composé de moutons et de veaux; quand ils souffrent ou qu'ils sont ennuyés, ils beuglent ou mugissent, et lorsqu'ils ont été battus ou vaincus, ils gémissent de douleur, et font entendre un sifflement d'affliction à peu près semblable au cri de la saricovienne; dans les combats, ils rugissent et frémissent comme le lion, et enfin dans la joie et après la vic-

toire ils font un petit cri aigu qu'ils réitèrent plusieurs fois de suite.

Ils ont tous les sens et sur-tout l'odorat très-bons, car ils sont avertis par ce sens même pendant le sommeil, et ils s'éveillent lorsqu'on s'avance vers eux quoiqu'on en soit encore loin.

Ils ne marchent pas aussi lentement que la conformation de leurs pieds sembleroit l'indiquer, il faut même être bon coureur pour les atteindre (1); ils nagent avec beaucoup de célérité, et au point de parcourir en une heure une étendue de plus d'un mille d'Allemagne (2); lorsqu'ils se délectent ou

---

(1) Steller, *Novi commentarii academiæ Petropol.* t. II, *ann.* 1751. Cependant M. de Pagès, qui a vu ces animaux au cap de Bonne-Espérance, où l'espèce est de petite taille, dit qu'ils marchent fort lentement, et que, comme ils sont fort gras et replets, ils ont peine à se retourner sur la terre. (Note communiquée par M. de Pagès, enseigne des vaisseaux du roi.)

(2) « Le chat marin (ours marin), dit M. Kracheninnikow, nage si vîte, qu'il peut aisément faire dix werstes par heure. Lorsqu'il se sent blessé, il saisit le bateau du pêcheur avec les dents, et l'entraîne avec tant de rapidité, qu'on diroit qu'il vole sur l'eau; il arrive souvent qu'il le renverse, et

qu'ils s'amusent près du rivage, ils font dans l'eau différentes évolutions; tantôt ils nagent sur le dos et tantôt sur le ventre; ils paroissent même assez souvent se tenir dans une situation presque verticale; ils se roulent, ils se plongent et s'élancent quelquefois hors de l'eau à la hauteur de quelques pieds (1); dans la pleine mer, ils se tiennent presque toujours sur le dos, sans néanmoins que l'on voie leurs pieds de devant, mais seulement ceux de derrière qu'ils élèvent de tems en tems au dessus de l'eau; et, comme ils ont le trou ovale du cœur ouvert, ils ont la faculté d'y rester long-tems sans avoir besoin de respirer; ils prennent au fond de la mer les crabes et autres crustacées et coquillages dont ils se nourrissent lorsque le poisson leur manque.

Les femelles mettent bas au mois de juin, dans les îles désertes de l'hémisphère boréal; et comme elles entrent en chaleur au mois

---

que ceux qui sont dedans se noyent, à moins que le timonier ne sache le conduire, et qu'il n'observe la route que l'animal prend. » (Histoire de Kamtschatka, tome I, page 306).

(1) Note communiquée par M. de Pagès, enseigne des vaisseaux du roi.

de juillet suivant, on peut en conclure que le tems de la gestation est au moins de dix mois; leurs portées sont ordinairement d'un seul, et très-rarement de deux petits; les mâles, en naissant, sont plus gros et plus noirs que les femelles, qui deviennent bleuâtres avec l'âge, et tachetées ou tigrées entre les jambes de devant (1); tous, mâles et femelles, naissent les yeux ouverts et ont déjà trente-deux dents, mais les dents canines ou défenses ne paroissent que quatre jours après; les mères nourrissent leurs petits de leur lait jusqu'à leur retour sur les grandes terres, c'est-à-dire, jusqu'à la fin d'août; ces petits déjà forts, jouent souvent ensemble, et lorsqu'ils viennent à se battre, celui qui est vainqueur est caressé par le père, et le vaincu est protégé et secouru par la mère.

Ils choisissent ordinairement le déclin du jour pour s'accoupler; une heure auparavant le mâle et la femelle entrent tous deux dans la mer; ils y nagent doucement ensemble et reviennent ensuite à terre; la femelle qui, pour l'ordinaire, sort de l'eau

---

(1) Histoire du Kamtschatka, par M. Krachenin-nikow, tome I, page 296.

la première, se renverse sur le dos, et le mâle la couvre dans cette situation ; il paroît très-ardent et très-actif ; il presse si fort la femelle par son poids et par ses mouvemens, qu'il l'enfonce souvent dans le sable au point qu'il n'y a que sa tête et les pieds qui paroissent ; pendant ce tems, qui est assez long, le mâle est si occupé, qu'on peut en approcher sans crainte et même le toucher avec la main (1).

Ces animaux ont le poil hérissé, épais et long ; il est de couleur noire sur le corps, et jaunâtre ou roussâtre sur les pieds et les flancs ; il y a sous ce long poil une espèce de feutre, c'est-à-dire, un second poil plus court et fort doux qui est aussi de couleur roussâtre ; mais, dans la vieillesse, les plus longs poils deviennent gris ou blancs à la pointe, ce qui les fait paroître d'une couleur grise un peu sombre ; ils n'ont pas autour

(1) « J'ai vu, dit M. Steller, un de ces animaux accouplé depuis plus d'un quart d'heure, auquel je donnai un coup de ma main...... ce coup le fit regarder, et le mit en colère, ce qu'il témoigna par un terrible rugissement ; mais cela ne l'empêcha pas de continuer et d'achever son ouvrage. » (Novi Commentarii Academiæ Petropolit. ann. 1751 tom. II).

du cou de longs poils en forme de crinière comme les lions marins. Les femelles diffèrent si fort des mâles par la couleur, ainsi que par la grandeur, qu'on seroit tenté de les prendre pour des animaux d'une autre espèce. Leurs plus longs poils varient; ils sont tantôt cendrés et tantôt mêlés de roussâtre; les petits sont du plus beau noir en naissant; on fait de leur peau des fourrures qui sont très-estimées; mais, dès le quatrième jour après leur naissance, il y a du roussâtre sur les pieds et sur les côtés du ventre; c'est par cette raison que l'on tue souvent les femelles qui sont pleines pour avoir la peau du fœtus qu'elles portent, parce que cette fourrure des fœtus est encore plus soyeuse et plus noire que celle des nouveaux-nés.

Le poids des plus grands ours marins des mers de Kamtschatka, est d'environ vingt puds de Russie, c'est-à-dire, de huit cents de nos livres, et leur longueur n'excède pas huit à neuf pieds; il en est de même de ceux qui se trouvent à la terre des Etats (1), et

(1) « Nous montâmes au sommet de l'île (près de la terre des Etats), sur lequel il y avoit une infinité de petit mondrains, sur chacun desquels croissoient

dans plusieurs îles de l'hémisphère austral; où les voyageurs ont reconnu ces mêmes ours marins, et en ont observé d'autres bien plus petits.

Pendant les neuf mois que ces grands animaux séjournent sur les côtes de Kamtschatka, c'est-à-dire, depuis le mois d'août jusqu'au mois de juin, ils ont sous la peau un panicule graisseux de près de quatre pouces sur le corps; la graisse des mâles est huileuse et d'un goût très-désagréable, mais celle des femelles, qui est moins abondante,

---

une large touffe d'herbes ou de glayeuls (*dactylis glomerata*); les intervalles entre ces touffes étoient très-vaseux et très-sales....... Nous découvrîmes bientôt qu'une espèce de phoques occupoit cette partie de l'île, et que cette vase venoit de ce qu'ils abordoient tout mouillés sur la terre; ceux-ci étoient les ours de mer que nous avions vus à la baie Duski, à la nouvelle Zélande; mais ils étoient infiniment plus nombreux, et leur grosseur, plus considérable, égaloit celle que leur donne M. Steller; ils sont cependant fort inférieurs aux lions de mer, les mâles n'ont jamais plus de huit à neuf pieds de long, et leur grosseur est proportionnée........ Ils n'ont pas de crinière comme le lion marin, mais la coupe générale du corps et la forme des nageoires sont exactement les mêmes. » Forster. (Second Voyage de Cook, tome IV, page 57.)

est aussi d'un goût plus supportable; on peut manger de leur chair, et celle des petits est même assez bonne, tandis que celle des vieux est noire et de très-mauvais goût, quoique dépouillée de sa graisse; il n'y a que le cœur et le foie qui soient mangeables (1).

La longueur de celui qui a été décrit par M. Steller, n'étoit que de sept pieds trois pouces, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité des nageoires de derrière; et de sept pieds un pouce six lignes, depuis la même extrémité du museau jusqu'au bout de la queue.

Si l'on compare l'ours marin avec l'ours terrestre, on ne leur trouvera d'autre ressemblance que par le squelette de la tête et par la forme de la partie antérieure du corps, qui est épaisse et charnue (2); la tête,

(1) « Nous tirâmes sur-tout de l'huile des vieux lions et des ours marins que l'on tua; car, excepté leurs fressures, assez bonnes, la chair est trop rance pour être mangée; les petits oursins étoient bons, et même la chair de quelques vieilles lionnes n'étoit pas mauvaise; mais celle des vieux mâles nous parut détestable. » Forster. (Second Voyage de Cook, tome IV, page 61.

(2) « Les ours marins (de l'île Sainte-Elisabeth) ressemblent plus en effet aux ours qu'à des loups.....

dans son état naturel, est revêtue d'un panicule graisseux d'un pouce d'épaisseur, ce qui la fait paroître beaucoup plus ronde que celle de l'ours de terre; elle a en effet deux pieds cinq pouces six lignes de tour derrière les oreilles, et n'est longue que d'environ huit pouces, depuis le bout du museau jusqu'aux oreilles; mais, après l'avoir dépouillée de sa graisse, le squelette de cette tête de l'ours marin est très-ressemblant à celui de l'ours de terre. Du reste, la forme de ces deux animaux est très-différente; le corps de l'ours marin est fort mince dans sa partie postérieure, et devient presque de figure conique depuis les reins jusqu'auprès de la queue, qui n'a que deux pouces de longueur; en sorte que la grosseur du corps,

---

leur couleur et leur tête sont tout à fait approchantes de celle des ours, hormis que leur museau est plus aigu; ils leur ressemblent encore par les mouvemens qu'ils font et par la manière dont ils les font; mais ils sont comme paralytiques par la partie postérieure du corps, car ils ne font que traîner après eux leurs jambes ou nageoires de derrière; néanmoins ils courent si vîte, qu'à peine un homme peut les atteindre. » G. Spilbert. (Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes orientales, tome II, pages 437 et 438.)

qui est de quatre pieds huit pouces de tour auprès des épaules, se réduit à un pied six pouces trois lignes auprès de la queue.

L'ours marin a des oreilles externes comme le lion marin et la saricovienne; ces oreilles ont un pouce sept lignes de longueur, elles sont pointues, coniques, droites, lisses et sans poil à l'extérieur; elles ne sont ouvertes que par une fente longitudinale que l'animal peut resserrer et fermer lorsqu'il se plonge en entier dans l'eau; les yeux sont proéminens et gros à peu près comme ceux du bœuf; l'iris en est noire; ils sont garnis de cils et de paupières, et défendus comme ceux des phoques par une membrane qui prend naissance au grand angle de l'œil, et qui peut le recouvrir à la volonté de l'animal.

La gueule, depuis l'angle jusqu'au bout du museau, n'a qu'environ trois pouces de longueur ; elle est garnie de moustaches dont les soies ont cinq pouces huit lignes de long; la lèvre supérieure déborde l'inférieure d'un pouce et demi, et la distance entre les deux lèvres, lorsque la gueule est ouverte, est d'environ quatre pouces ; la langue, qui est comme celle de tous les phoques, un peu fourchue à son extrémité,

a

a quatre pouces et demi ou cinq pouces de longueur.

Les dents sont très-pointues, et disposées dans chaque mâchoire de manière que la pointe de chacune correspond exactement à l'intervalle qui sépare l'extrémité des autres; il y en a trente-six en tout, vingt en haut et seize en bas; 1° dans la mâchoire supérieure quatre dents incisives divisées en deux pointes à leur extrémité; 2° deux canines, une de chaque côté, longues d'environ quatre lignes, lesquelles sont courbées en dedans; 3° deux autres dents canines ou défenses très-aiguës, une de chaque côté d'environ huit à neuf lignes de longueur; c'est avec celles-ci que ces animaux se déchirent et se blessent cruellement; 4° six autres dents de chaque côté qui sont aiguës comme toutes les autres, et qui occupent la place des molaires.

Dans la mâchoire inférieure il y a comme dans la supérieure, 1° quatre incisives sur le devant de la mâchoire; 2° deux canines seulement, une de chaque côté; elles sont tranchantes sur la face intérieure et longues de plus d'un pouce; l'ours marin s'en sert dans les combats comme les sangliers se servent de leurs défenses; mais il n'y a pas

de secondes dents canines comme dans la mâchoire supérieure; 3° cinq dents de chaque côté qui sont pointues, et qui tiennent, comme dans la mâchoire supérieure, la place de dents molaires.

Un caractère qui est commun aux ours et aux lions marins, et qui les distingue de tous les autres animaux, c'est la forme de leurs pieds; ils sont armés d'une pinne ou nageoire qui, dans les pieds de devant, réunit les doigts en une seule masse, tandis que dans ceux de derrière les doigts sont aussi unis par une pinne, et qu'ils ont à peu près la forme de ceux des oiseaux palmipèdes; les pieds de devant servent à l'animal à marcher sur la terre, et ceux de derrière ne lui sont utiles que pour nager et se gratter; il les traîne après lui comme des membres nuisibles sur la terre, car ces parties de l'arrière du corps ramassent et accumulent sous son ventre du sable et de la vase en si grande quantité, qu'il est obligé de marcher circulairement; et c'est par cette raison qu'il ne peut grimper sur les rochers.

Les pieds antérieurs, dont la longueur est d'environ deux pieds sur sept à huit pouces de largeur, ne sont pas cachés en partie sous la peau comme ceux des phoques, mais ils

sortent en entier; ces pieds ou bras sont couverts de poil, à l'exception du carpe, du métacarpe et des doigts, dont la peau est noire, nue, lisse à la partie supérieure et ridée à la partie inférieure; ils sont à l'intérieur composés de l'os humérus, de ceux du bras, de l'avant-bras, du carpe, du métacarpe et des phalanges des doigts; il y en a cinq à chaque pied, dont les ongles ont deux lignes de longueur; le pouce est le plus long des doigts, et les quatre autres vont toujours en diminuant de longueur jusqu'au cinquième et dernier qui est le plus court; le pouce, ainsi que le second doigt, sont composés de trois phalanges; le troisième et le quatrième en ont quatre, et le cinquième n'en a que deux.

Les pieds postérieurs, dont la longueur totale est d'environ vingt à vingt-un pouces, sur une largeur de cinq ou six pouces, sont composés du fémur, du tibia, du péroné, du tarse, du métatarse et des phalanges des doigts; le tibia et le péroné sont cachés sous la peau du corps; le tarse et le métatarse paroissent à l'extérieur et sont couverts de poils; il y a aussi cinq doigts armés chacun d'un ongle oblong, aigu, convexe en dessus et concave en dessous; ces ongles du pouce

et du doigt extérieur sont très-petits, mais ceux des trois autres doigts ont environ un pouce de longueur sur une largeur de quatre lignes à la base; ces doigts sont courts comme ceux des pieds de devant, couverts d'une peau lisse en dessus et ridée en dessous; le pouce est d'un tiers plus large que les autres doigts; il est de la même longueur que les trois suivans; mais le cinquième est beaucoup plus court; ces pieds de derrière sont moins épais que ceux de devant, et les phalanges des doigts en sont plus larges, plus plates et plus minces; à l'extrémité des phalanges commencent des épiphyses cartilagineuses qui en rendent les extrémités assez semblables à celles des pieds des oiseaux palmipèdes, et la nageoire est divisée en cinq à son extrémité; le pouce n'a que deux phalanges; mais les quatre autres doigts en ont chacun trois.

La verge est longue de dix à onze pouces; elle contient dans sa partie antérieure un os de près de cinq pouces de longueur, semblable à celui qui se trouve dans la verge de la saricovienne; la peau du scrotum, qui est située sous l'anus et qui renferme deux testicules de figure oblongue, est de couleur noire, ridée et sans poil; la femelle n'a

que deux mamelles situées près de la vulve.

La longueur des intestins dans l'individu décrit par M. Steller, étoit de cent douze pieds cinq pouces, mesurés depuis l'œsophage jusqu'à l'anus; en sorte que, pris tous ensemble, les intestins étoient seize fois plus longs que le corps de cet animal, dont la grandeur n'étoit que de sept pieds un pouce six lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité des doigts des pieds de derrière. Dans un de ces animaux nouveau-né, la longueur des intestins n'étoit que treize fois plus grande que celle du corps entier.

Nous devons encore observer que le petit phoque noir dont nous donnons la figure (*planche* II), a tant de rapport avec l'ours marin, qu'on ne peut se dissimuler que ce ne soit un individu qui appartient à cette espèce, ou qui n'en est qu'une variété; car il ressemble absolument au grand ours marin par la forme du corps, par celle des pattes qui sont manchottes et entièrement dénuées de poil; par la forme des dents incisives qui sont fendues à leur extrémité; par les oreilles qu'il a proéminentes à l'extérieur; et enfin par la qualité soyeuse et la couleur noirâtre de sa fourrure. Et comme il est à présumer que cet animal, quoique

de très-petite taille, étoit néanmoins adulte, puisqu'il avoit toutes ses dents bien formées, on pourroit croire qu'il existe une seconde espèce ou race d'ours marin plus petite que la première, et que c'est à cette seconde espèce qu'on doit rapporter ce que les voyageurs ont dit des petits ours marins (1) qu'ils ont vus dans différens endroits de l'hémisphère austral (2), mais que jus-

---

(1) Mrs Forster et de Pagès.

(2) A la baie Duski, à la nouvelle Zélande; à la nouvelle Georgie, sous le 54e dégré de latitude australe; Forster. (Second Voyage de Cook, tome I et tome IV, pages 174 et 84.) M. de Pagès a aussi vu cette petite espèce au cap de Bonne-Espérance; et je crois qu'on peut lui rapporter ce que dit Dampier des *veaux marins*, qui se trouvent en quantité à l'île de Juan Fernandès. « Ces animaux, dit-il, sont par milliers sur cette île; ils sont de la grosseur d'un veau ordinaire; leur tête est faite comme celle d'un chien........ leur poil est de diverses couleurs, comme noir, grisbrun, tacheté, paroissant fort lisse et fort agréable d'abord qu'ils sortent de la mer..... ils ont une fourrure si fine et si courte, que je n'en ai vu de pareilles ailleurs; il y en a toujours autour de l'île des milliers assis dans les baies, ou allant à la mer, ou en revenant; à un mille ou deux de terre, vous voyez l'île et ses environs tout couverts de ces animaux, qui se jouent à la superficie de l'eau, ou

qu'ici l'on ne connoissoit pas dans l'hémisphère boréal.

Ce petit phoque noir à poil ondoyant et long, est probablement celui dont Belon a donné la figure, et qu'il a indiqué sous le

---

sont au soleil à terre; quand ils sortent de la mer, ils appellent leurs petits, et bêlent comme les brebis; et, quoiqu'ils passent auprès d'une infinité d'autres petits, avant que de venir aux leurs, ils ne se laissent néanmoins teter qu'aux leurs propres; les jeunes ressemblent à des petits chiens, et aiment fort la terre; mais, quand ils sont chassés, ils gagnent la mer aussi bien que les vieux, et nagent fort vîte et fort légèrement, quoiqu'ils soient à terre d'une très-grande paresse, et qu'ils ne s'écartent de leur chemin qu'après qu'on les a battus; mais, s'ils se jettent sur ceux qui les frappent, un coup sur le nez les tue incontinent...... ils se trouvent également dans les climats froids et chauds; dans les climats froids, ils aiment les pièces de glace, où ils se couchent et se chauffent au soleil, comme ils font à l'île de Juan Fernandès, quand ils sont à terre. Il y en a beaucoup dans les parties méridionales de l'Afrique, comme aux environs du cap de Bonne-Espérance, ainsi qu'en Amérique, au détroit de Magellan..... Il y en a sur toute la côte de la mer méridionale de ce continent, depuis la terre del Fuego jusqu'à la ligne équinoxiale; mais, du côté du nord de la ligne, je n'en ai vu qu'à 21 dégrés de latitude; je n'en ai jamais vu dans les Indes orientales; en général, ces animaux

nom de *phoca*, *vitulus marinus*, *vecchio marino*, veau ou loup de mer (1). Il y a aussi toute apparence que c'est celui que Rondelet (2) appelle *phoca de la Méditerranée*; lequel, selon lui, a le corps à proportion plus long et moins gros que le phoque de l'Océan. Il se trouve en effet dans la Méditerranée (3) et dans les mers du midi. On nous a assuré que l'individu que nous avons

---

cherchent les endroits déserts des côtes, et les plages de la mer où il y a beaucoup de poissons, car ils en vivent; les poissons qu'ils mangent, sont les merlus, les tâtonneurs, etc. qui sont abondans sur les côtes pierreuses. (Voyage de Dampier, tome I, pages 116 et suivantes.)

(1) De la Nature des poissons, page 16.

(2) Rondelet, *de Piscibus*, lib. XVI.

(3) Ces phoques de la Méditerranée se montrent souvent sur les côtes de l'Istrie. Ils préfèrent les fonds remplis d'écueils et de petites îles, afin de pouvoir se mettre à sec et à l'air. Les habitans des pays maritimes de la Dalmatie et de l'Istrie attribuent un goût singulier pour le raisin à cet animal, et assurent positivement qu'il sort des eaux pendant la nuit, pour aller dans les vignes sucer les grappes pendantes. (Voyage en Dalmatie, par M. l'abbé Fortis, traduit de l'italien, tome II, page 177.)

SONNINI.

vu venoit des Indes, et il est au moins très-probable qu'il venoit des mers du levant; il étoit adulte, puisqu'il avoit toutes ses dents; il étoit d'un cinquième moins grand que les phoques adultes de nos mers, et des deux tiers plus petit que ceux de la mer Glaciale; car, quoiqu'il eût toutes ses dents, il n'avoit que deux pieds trois pouces de longueur.

Au reste, cette petite race ou espèce d'ours marin ressemble entièrement à la grande, tant par les couleurs du poil et la forme du corps, que par les mœurs et les habitudes naturelles. Il paroît seulement qu'étant bien plus petits, ils sont aussi bien plus timides que les grands. « Ces animaux, dit M. de Pagès, ne cherchent qu'à se sauver du côté de la mer, et ne mordent jamais que ce qui se trouve directement sur leur passage; plusieurs, en se sauvant, passoient même entre nos jambes; ils se familiarisent promptement avec les hommes; j'en ai conservé deux vivans pendant huit jours dans un cuvier de cinq pieds de diamètre; le premier jour j'y avois fait mettre de l'eau de la mer à la hauteur d'un demi-pied; mais comme ils faisoient des efforts pour l'éviter, je les mis dans de l'eau douce, ils s'y trou-

vèrent aussi gênés et je les laissai à sec; dès que l'eau étoit vuidée ils se secouoient comme les chiens, ils se grattoient, se nettoyoient avec leur museau et se serroient l'un contre l'autre ; ils éternuoient aussi comme les chiens.

Lorsqu'il faisoit soleil je les lâchois sur le gaillard du vaisseau, où ils ne cherchoient à fuir que quand ils voyoient la mer; sur terre ils se grattoient et même ils prenoient plaisir à se laisser gratter par les hommes, auprès desquels ils marchoient assez familièrement; ils alloient même flairer les gens de l'équipage, et ils aimoient à grimper sur les lieux élevés pour être mieux exposés au soleil.

Ils avoient de l'amitié l'un pour l'autre; ils se frottoient et se grattoient mutuellement, et lorsqu'on les séparoit, ils cherchoient bientôt à se rejoindre ; il suffisoit d'en emporter un pour se faire suivre de l'autre; on leur offrit du poisson, du goëmon, du pain trempé dans de l'eau, ils flairoient et prenoient ce qu'on leur présentoit; mais ils ne l'avaloient pas et le rendoient tout de suite. Le septième jour un d'eux eut des palpitations et des sanglottemens très-forts ; il ouvroit la gueule en rendant une liqueur

verdâtre, et il rongeoit le bois de sa cuve, je le fis jeter à la mer; le lendemain je lâchai l'autre dans une prairie; mais il n'y mangea rien, je le chassai à la mer; d'abord il nageoit assez lentement; mais s'étant plongé sous l'eau pendant fort long-tems, il revint à sa surface plus leste qu'auparavant; il venoit apparemment de prendre de la nourriture ».

M. de Pagès ajoute que les plus grands ours marins qu'il ait vus au cap de Bonne-Espérance, n'avoient que quatre pieds de longueur, et que la plupart (apparemment les femelles et les jeunes) n'avoient que deux pieds et demi, ce qui diffère prodigieusement pour la taille de l'espèce décrite par M. Steller.

« Le poil des jeunes est noirâtre, continue M. de Pagès; mais avec l'âge il devient d'un gris argenté à la pointe; leurs dents sont petites; leurs moustaches assez longues; la physionomie est douce, et leur tête ressemble assez à celle d'un chien qui n'auroit que de petites oreilles; celles de ces ours marins sont étroites, peu ouvertes et n'ont que dix-sept à dix-huit lignes de longueur; le cou est gros et presque de niveau avec la tête;

l'endroit le plus gros de l'animal est la poitrine, d'où le corps va en diminuant jusqu'à la queue, qui n'a qu'environ deux pouces de longueur.

Les pattes de devant sont formées par une membrane cartilagineuse qui a presque la forme des nageoires; cette membrane est plus forte à sa partie antérieure qu'en arrière: ces pattes ont cinq doigts qui ne s'étendent pas autant que la membrane; le plus intérieur est le mieux marqué, de même que ses phalanges; les deux suivans le sont moins, et les deux extérieurs le sont à peine; chaque doigt est armé d'un ongle très-petit et à peine visible, étant caché par le poil.

Les pattes de derrière ont aussi cinq doigts dont les trois du milieu ont leurs phalanges et leurs ongles bien marqués; les autres sont moins caractérisés à cet égard; ils ont un ongle très-petit et très-mince; tous ces doigts sont joints par une membrane comme celle de l'oie (1).

---

(1) Note communiquée par M. de Pagès, enseigne des vaisseaux du roi, sur les ours marins du cap de Bonne-Espérance.

LE LION MARIN (1).

LA plus grande des espèces de phoques à oreilles externes, est celle du lion marin : il

(1) *Lion de mer* ou *lion marin*. Beauchêne Gonin, *Navigations aux terres australes, tome II.* — Bougainville, *Voyage autour du monde.* — François Pretty, *Collection d'Ackluyt, tome III.* — Sir Richard Hauwkins. Sir John Narborough. Labbe, *Lettres des missionnaires, tome XV.* — Dom Pernetty, Bernard Penrose, *Account of the last expedition to port Egmont in Falklands Islands. London, in-8°.* 1775. — M. Clayton, *Transactions philosophiques, volume LXVI, partie I, page* 102. — Kracheninnikow, *Histoire de Kamtschatka; Lyon,* 1767, *tome I.* — *Phoca leonina.* Steller, *Novi Commentarii academiæ Petropolit. tom. II, ann.* 1751. — *Phoque à crinière*, par M. Forster. — *Siwutcha*, par les russes. — *Siout*, par les habitans de Kamtschatka. — *Oulon*, par les koriaques. — *Etarpé*, par les kouriles (*).

(*) En Islande, *blaudruselr*. Au Groenland, *neitsersoak*.

Phoca capite subauriculato, collo (maris) jubato... Phoca jubata. Erxleben, Syst. regn. anim. gen. 46, sp. 3.

Phoca cervice (maris) jubata... Phoca jubata. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 11, sp. 4. SONNINI.

est, sans comparaison, plus puissant et plus gros que l'ours marin; cependant jusqu'à ce jour il étoit peu connu, et nous avons déjà observé que le vrai lion marin dont il est ici question, n'est pas l'animal auquel le rédacteur du Voyage d'Anson a mal à propos appliqué ce nom; la figure représente le *phoque à museau ridé* dont nous avons donné la description, et qui n'a ni oreilles externes, ni crinière, et qui diffère encore du lion marin par plusieurs autres caractères; cette méprise ou plutôt cette fausse application de ce nom, ne pouvoit être rectifiée tant qu'on n'a pas connu distinctement l'un et l'autre de ces animaux; mais des voyageurs instruits (1) nous ont récemment mis en état de prononcer sur leurs différences, qui sont plus que suffisantes pour en faire, avec fondement, deux espèces, et même deux genres distincts et séparés. Nous donnons ici (*planche* IV), la figure du vrai lion marin, dessiné d'après nature par M. Forster, savant naturaliste, voyageur, auquel nous devons aussi plusieurs bonnes observations sur quelques autres animaux.

Il a vu des troupes de ces lions marins

(1) MM. Steller et Forster, père et fils.

sur les côtes des terres Magellaniques, et dans quelques endroits de l'hémisphère austral (1); d'autres voyageurs ont reconnu ces mêmes lions marins dans les mers du nord, sur les îles Kuriles et au Kamtschatka. M. Steller (2), a, pour ainsi dire, vécu au milieu d'eux pendant plusieurs mois dans l'île de Bering. Ainsi, l'espèce en est répandue dans les deux hémisphères, et peut-être sous toutes les latitudes, comme celle des ours marins, de la saricovienne et de la plupart des phoques.

Les lions marins se tiennent et vont en grandes familles, cependant moins nombreuses que celles des ours marins, avec lesquels on les voit quelquefois sur le même rivage; chaque famille est ordinairement composée d'un mâle adulte, de dix à douze femelles (3), et de quinze à vingt jeunes

(1) Les lions marins sont ces animaux décrits par les navigateurs aux terres australes, comme ayant le cou et la tête garnis d'une crinière. Voyez l'article du phoque à museau ridé.

(1) *Novi Commentarii Academiæ Petropol.* t. II, *ann.* 1751.

(3) MM. Forster disent dix à douze femelles, et M. Steller ne leur en donne que deux, trois et quatre; mais, comme le sentiment de MM. Forster

des deux sexes; il y a même des mâles qui paroissent avoir un plus grand nombre de femelles, mais il y en a d'autres qui en ont beaucoup moins; tous nagent ensemble dans la mer et demeurent aussi réunis lorsqu'ils se reposent sur la terre; la présence ou la voix de l'homme les fait fuir et se jeter à l'eau; car, quoique ces animaux soient bien plus grands et plus forts que les ours marins, ils sont néanmoins plus timides; lorsqu'un homme les attaque avec un simple bâton, ils se défendent rarement et fuient en gémissant : jamais ils n'attaquent ni n'offensent, et l'on peut se trouver au milieu d'eux sans avoir rien à craindre (1); ils ne deviennent

---

paroît le mieux fondé, relativement au nombre des petits qui suivent chaque famille, on peut croire qu'en effet les mâles, dans cette espèce, ont le nombre de femelles qu'on leur donne. Au reste, il paroît que ce nombre des femelles varie dans de certaines circonstances, car il est dit, dans le Voyage de Cook, qu'on a vu un mâle entouré de vingt ou trente femelles, qu'il étoit très-occupé à retenir auprès de lui; mais qu'il y avoit d'autres mâles qui n'en avoient qu'une ou deux. (Second Voyage de Cook, tome IV, page 70.)

(1) « Il n'étoit pas dangereux de marcher au milieu d'eux (sur une île près de la terre des Etats);

dangereux que quand on les blesse grièvement ou qu'on les réduit aux abois (1); la nécessité leur donne alors de la fureur, ils font face à l'ennemi, et combattent avec d'autant plus de courage qu'ils sont plus maltraités. Les chasseurs cherchent à les surprendre sur la terre plutôt que dans la mer, parce qu'ils renversent souvent les barques lorsqu'ils se sentent blessés. Comme

---

car ils s'enfuioient alors, ou ils restoient tranquilles; on couroit seulement des risques à se placer entr'eux et la mer; si quelque chose les épouvante, ils se précipitent vers les flots en si grand nombre, que, si vous ne sortez pas de leur chemin, vous seriez terrassés. Quelquefois, lorsque nous les surprenions tout à coup, ou que nous les éveillions (car ils dorment beaucoup et ils sont très-stupides), ils élevoient leur tête, ils ronfloient et montroient les dents d'un air si farouche, qu'ils sembloient vouloir nous dévovorer; mais, dès que nous avancions sur eux, ils s'enfuioient........ En général, ils étoient si peu sauvages ou plutôt si stupides, qu'ils nous permirent d'approcher assez pour les assommer à coups de bâtons; mais nous tirâmes les gros avec le fusil, parce que nous crûmes qu'il seroit peut-être dangereux de les approcher. Forster. (Second Voyage de Cook, tome IV, pages 53 et 72.)

(1) Steller. *Novi Commentarii Academiæ Petropol.* t. II, *ann.* 1751.

ces animaux sont puissans, massifs et très forts, c'est une espèce de gloire parmi les kamtschadales que de tuer un lion marin mâle; l'homme dans l'état de nature fait plus de cas que nous du courage personnel; ces sauvages excités par cette idée de gloire, s'exposent au plus grand péril; ils vont chercher les lions marins en errant plusieurs jours de suite sur les flots de la mer, sans autre boussole que le soleil et la lune; ordinairement ils les assomment à coups de perches, et quelquefois ils leur lancent des flèches empoisonnées qui les font mourir en moins de vingt-quatre heures, ou bien ils les prennent vivans avec des cordes de lianes dont ils leur embarrassent les pieds (1).

---

(1) « Il n'y a que des gens agiles qui s'adonnent à cette chasse; ils s'approchent à la dérobée, et lui plongent un couteau dans la poitrine au-dessous de l'aisselle; ce couteau est attaché à une longue courroie faite de cuir de veau marin, qui est arrêtée à un pieu; chacun s'enfuit au plus vîte, et lui jette de loin des flèches ou des couteaux pour le blesser dans plusieurs endroits du corps; et, lorsqu'il a perdu ses forces, on l'achève à coups de massues.

Lorsqu'on les trouve endormis sur mer, on leur tire des flèches empoisonnées, et l'on s'enfuit au plus

Quoique ces animaux soient d'un naturel brut et assez sauvage, il paroît cependant qu'à la longue ils se familiarisent avec l'homme. M. Steller dit qu'en les traitant bien, on pourroit les apprivoiser; il ajoute qu'ils s'étoient si bien accoutumés à le voir, qu'ils ne fuyoient plus à son aspect, comme au commencement; qu'ils le regardoient paisiblement, en le considérant avec une espèce d'attention; qu'enfin ils avoient si bien perdu toute crainte, qu'ils agissoient en toute liberté, et même s'accouploient devant lui. M. Forster dit aussi qu'il en a vu quelques-uns qui s'étoient si bien habitués à voir les hommes, qu'ils suivoient les chaloupes en mer, et qu'ils avoient l'air d'examiner ce que l'on y faisoit.

---

vite; l'animal se sentant blessé, et ne pouvant supporter la douleur que lui cause l'eau de la mer qui entre dans sa plaie, gagne le rivage, où l'on achève de le tuer à coups de dard ou de flèche; ou, si l'endroit n'est pas sûr, on attend qu'il meure de sa première blessure, ce qui arrive au bout de vingt-quatre heures. Cette chasse est si honorable, que celui qui en a tué le plus, passe pour un héros, et c'est ce qui fait que plusieurs s'y adonnent, bien moins pour sa chair, qui passe pour être très-délicate, que pour acquérir de l'honneur. » (Kracheninnikow, Histoire du Kamtschatka, tome I, page 287.)

Cependant quoique les lions marins soient d'un naturel plus doux que les ours marins, les mâles se livrent souvent entre eux des combats longs et sanglans; on en a vu qui avoient le corps entamé et couvert de grandes cicatrices. Ils se battent pour défendre leurs femelles (1), contre un rival qui vient s'en saisir, et les enlever; après le combat le vainqueur devient le chef et le maître de la famille entière du vaincu; ils se battent aussi pour conserver la place que chaque mâle occupe toujours sur une grosse pierre qu'il a choisie pour domicile; et, lorsqu'un autre mâle vient pour l'en chasser, le combat commence et ne finit que par la fuite ou par la mort du plus foible (2).

---

(1) « Je les ai vu se battre pendant deux ou trois jours de suite pour une femelle qu'un autre mâle vouloit enlever. » Steller, *Novi Commentarii Academiæ Petropol.* tome II, *ann.* 1751.

(2) « Les lions de mer vivent ensemble en grosses troupes; les mâles les plus vieux et les plus gras se tiennent à part; chacun d'eux choisit une large pierre, dont les autres n'approchent pas sans un combat furieux. Nous les avons vu souvent se saisir avec un dégré de rage, qu'il est impossible de décrire, et plusieurs portoient sur le dos des balafres reçues dans ces attaques » Forster. (Second Voyage de Cook, tome IV, page 55.)

Les femelles ne se battent jamais entre elles ni avec les mâles; elles semblent être dans une dépendance absolue du chef de la famille; elles sont ordinairement suivies de leurs petits des deux sexes; mais, lorsque deux mâles, c'est-à-dire, deux chefs de familles différentes sont aux prises, toutes les femelles arrivent avec leur suite pour être témoins du combat; et si le chef de quelque autre troupe arrive de même à ce spectacle et prend parti pour ou contre l'un des deux combattans, son exemple est bientôt suivi par plusieurs autres chefs, et alors la bataille devient presque générale et ne se termine que par une grande effusion de sang, et souvent par la mort de plusieurs de ces mâles, dont les familles se réunissent au profit des vainqueurs. On a remarqué que les trop vieux mâles ne se mêlent point dans ces combats; ils sentent apparemment leur foiblesse, car ils ont soin de se tenir éloignés et de rester tranquilles sur leur pierre, sans néanmoins permettre aux autres mâles ni même aux femelles d'en approcher (1). Dans la mêlée, la plupart des

(1) « Nous observions çà et là un lion marin couché seul, en grondant, dans un lieu écarté, sans

femelles oublient leurs petits, et tâchent de s'éloigner du lieu de la scène en fuyant; ce qui suppose un naturel bien différent de celui des ours marins, dont les femelles emportent leurs petits, lorsqu'elles ne peuvent les défendre; cependant il y a quelquefois des mères lionnes qui emportent aussi leurs petits dans leur gueule (1), d'autres qui ont assez de naturel pour ne les point abandonner, et qui se font même assommer sur la place en cherchant à les défendre (2); mais il faut que ce soit une exception, car M. Steller dit positivement que ces femelles ne paroissent avoir que très-peu d'attachement pour leurs petits, et que quand on les

souffrir que les mâles ni les femelles se tinssent dans les environs; nous jugeâmes que ceux-là étoient vieux et accablés par l'âge. » Forster. (Second Voyage de Cook, tome IV, page 71.)

(1) « Les lions marins attendoient communément notre approche; mais, dès que l'un de la troupe étoit tué, le reste s'enfuioit avec beaucoup de précipitation : quelques femelles emportoient alors un petit dans leur gueule, mais la plupart étoient si épouvantées, qu'elles les abandonnoient par derrière ». Forster. (Second Voyage de Cook, tome IV, page 55.)

(2) Mémoire sur les phoques, communiqué à M. de Buffon, par M. Forster.

leur enlève, elles ne paroissent point en être émues; il ajoute qu'il a pris des petits plusieurs fois lui-même devant le père et la mère, sans courir le moindre risque et sans que ces animaux insensibles ou dénaturés se soient mis en devoir de les secourir ou de les venger.

Au reste, dit-il, ce n'est qu'entre eux que les mâles sont féroces et cruels ; ils maltraitent rarement leurs petits ou leurs femelles ; et ils ont pour elles beaucoup d'attachement, et ils se plaisent à leurs caresses qu'ils leur rendent avec complaisance; mais ce qui paroîtroit singulier, si l'on n'en avoit pas l'exemple dans nos sérails, c'est que, dans le tems des amours, ils sont moins complaisans et plus fiers ; il faut que la femelle fasse les premières avances (1); non

(1) « L'acte d'amour est précédé de plusieurs caresses étranges ; c'est le sexe le plus foible qui fait les avances....... la femelle se tapit aux pieds du mâle, rampant cent fois autour de lui, et de tems à autre rapprochant son museau du sien comme pour le baiser ; le mâle, pendant cette cérémonie sembloit avoir de l'humeur ; il grondoit et montroit les dents à sa femelle, comme s'il eût voulu la mordre : à ce signal, la souple femelle se retira, et vint ensuite recommencer ses caresses et lécher les pieds du mâle. Après un long préambule de cette sorte, ils se

seulement le mâle sultan paroît être indifférent et dédaigneux, mais il marque encore de la mauvaise humeur, et ce n'est qu'après qu'elle a réitéré plusieurs fois ses prévenances qu'il se laisse toucher de sensibilité, et se rend à ses instances; tous deux alors se jettent à la mer; ils y font différentes évolutions, et, après avoir nagé doucement pendant quelque tems ensemble, la femelle revient la première à terre et s'y renverse sur le dos, pour attendre et recevoir son maître. Pendant l'accouplement, qui dure huit à dix minutes, le mâle se soutient sur ses pieds de devant; et, comme il a la taille d'un tiers plus grande que celle de la femelle, il la déborde de toute la tête.

Ces animaux, ainsi que les ours marins, choisissent toujours les îles désertes pour y aller faire leurs petis, et s'y livrer ensuite aux plaisirs de l'amour. M. Forster, qui les a observés sur les côtes des terres Magella-

---

jetèrent tous deux dans la mer, et y firent plusieurs tours en se poursuivant l'un et l'autre; enfin la femelle sortit la première sur le rivage, où elle se renversa sur le dos; le mâle qui la suivoit de près, la couvrit dans cette situation, et l'accouplement dura huit ou dix minutes ». (Extrait du Mémoire communiqué par M. Forster.)

niques, dit avoir été témoin de leurs amours et de leur accouplement dans les mois de décembre et janvier, c'est-à-dire, dans la saison d'été de ces climats. M. Steller, qui les a de même observés sur les côtes de Kamtschatka et dans les îles voisines, assure qu'ils s'accouplent toujours dans les mois d'août et de septembre, et que les femelles mettent bas au mois de juillet (1). Il paroît donc que, dans les climats opposés, c'est toujours en été que les lions marins se recherchent, et que le tems de la gestation est de près de onze mois; cependant le même Steller dit positivement que les femelles ne portent que neuf mois, comme s'il n'eût pas compté que de septembre et d'août en juillet, il n'y a pas neuf mois, mais dix et onze mois. Ces deux voyageurs que nous venons de citer ne s'accordent pas sur le nombre des petits que la femelle produit à chaque portée; selon M. Steller, elle n'en fait qu'un, et selon M. Forster, elle en fait deux (2); mais il se peut qu'elles ne pro-

---

(1) M. Kracheninnikow dit la même chose dans son histoire du Kamtschatka.

(2) M. Krachenìnnikow dit même jusqu'à trois et quatre, ce qui n'est pas vraisemblable.

duisent ordinairement qu'un et quelquefois deux ; il se peut aussi qu'elles soient moins fécondes au Kamtschatka qu'aux terres Magellaniques, et enfin il se peut que, comme les petits de l'année précédente suivent leur mère avec ceux de l'année suivante, M. Forster ne les ait pas distingués, en voyant la femelle suivie de deux petits. Les mêmes voyageurs rapportent que ces animaux, et sur-tout les mâles, ne mangent rien tant que durent leurs amours (1), en sorte qu'après ce tems ils sont toujours fort maigres et très-épuisés; ceux qu'ils ont ouverts dans cette saison n'avoient dans leur estomac que

---

(1) « Tant que les phoques sont en chaleur, dit M. Forster, c'est-à-dire, pendant l'espace de quelques semaines, ils ne prennent point de nourriture ; de sorte qu'ils retournent à la mer, après cette saison, fort maigres et épuisés. Nous trouvâmes dans leur estomac plusieurs cailloux arrondis, de la grosseur du poing, et, dans quelques-uns, il y eut jusqu'à vingt cailloux, sans savoir à quoi sert un instinct qui fait avaler des pierres à ces animaux. Nous remarquerons seulement que Beauchêne Gonin, navigateur français, très-habile et digne de foi, rapporte le même fait, et ajoute, ce qu'on aura peut-être bien de la peine à croire, que les pierres avoient déjà l'apparence d'être digérées en partie. Le *liquor gastricus* de ces

de petites pierres, tandis que, dans tout autre tems, ils sont très-gras, et que leur estomac est farci des poissons et des crustacées qu'ils mangent en grande quantité.

La voix des lions marins est différente, selon l'âge et le sexe; et il est aisé de distinguer, même de loin, le cri des mâles adultes, de celui des jeunes et des femelles; les mâles ont un mugissement semblable à celui du taureau (1); et, lorsqu'ils sont irrités, ils marquent leur colère par un gros ronflement; les femelles ont aussi une espèce de mugissement, mais plus foible que celui du mâle, et assez semblable au beuglement d'un jeune veau. La voix des petits

---

animaux seroit-il si âcre qu'ils eussent besoin de pierres pour lui donner quelque occupation pendant qu'ils ne mangent pas? » (Extrait du Mémoire de M. Forster déjà cité; *voyez aussi le* second Voyage de Cook, tome IV, page 56; et l'Histoire des navigations aux terres australes, tome II.)

(1) Le bruit que produisoient tous ces animaux, assourdissoit nos oreilles; les vieux mâles beuglent et rugissent comme des taureaux en colère ou comme les lions; les femelles bêlent exactement comme les veaux, et les petits (lions marins) comme des agneaux. » Forster. (Second Voyage de Cook, tome IV, page 55.)

a beaucoup de rapport à celle d'un agneau âgé de quelques mois ; de sorte que de loin on croiroit entendre des troupeaux de bœufs et de moutons qui seroient répandus sur les côtes, quoique ce ne soit réellement que des troupes de lions marins, dont les mugissemens, sur des accens et des tons différens, se font entendre d'assez loin pour avertir les voyageurs qu'ils approchent de la terre (1), que les brumes, dans ces parages, dérobent souvent à leurs yeux.

Les lions marins marchent de la même manière que les ours marins, c'est-à-dire, en se traînant sur la terre à l'aide de leurs pieds de devant, mais c'est encore plus pesamment et de plus mauvaise grace ; il y en a qui sont si lourds, et ce sont probablement les vieux, qu'ils ne quittent pas la pierre qu'ils ont choisie pour leur siège, et sur laquelle ils passent le jour entier à ronfler et à dormir ; les jeunes ont aussi moins de vivacité que les jeunes ours marins ; on les trouve souvent endormis sur le rivage ; mais leur sommeil est si peu profond, qu'au moindre bruit ils s'éveillent et fuient du

(1) Kracheninnikow, (Histoire du Kamtschatka ; Lyon, 1767, tome I, page 285.)

côté de la mer ; lorsque les petits sont fatigués de nager, ils se mettent sur le dos de leur mère ; mais le père ne les y souffre pas long-tems et les en fait tomber, comme pour les forcer de s'exercer et de se fortifier dans l'exercice de la nage. En général, tous ces lions marins, tant adultes que jeunes, nagent avec beaucoup de vîtesse et de légèreté ; ils peuvent aussi demeurer fort long-tems sous l'eau sans respirer ; ils exhalent une odeur forte et qui se répand au loin ; leur chair est presque noire et d'assez mauvais goût, sur-tout celle des mâles ; cependant M Steller dit que la chair des pieds ou nageoires de derrière est très-bonne à manger ; mais peut-être n'est-ce que pour des voyageurs, d'autant moins difficiles que ceux-ci manquoient, pour ainsi dire, de tout autre aliment ; ils disent que la chair des jeunes est blanchâtre et peut se manger, quoiqu'elle soit un peu fade et assez désagréable au goût ; leur graisse est très-abondante et assez semblable à celle de l'ours marin, et, quoique moins huileuse que celle des autres phoques, elle n'en est pas plus mangeable. Cette grande quantité de graisse et leur fourrure épaisse les défendent contre le froid dans les régions glaciales ; mais il

semble qu'elles devroient leur nuire dans les climats chauds, d'autant qu'on ne s'est point aperçu d'aucune mue dans le poil, ni de diminution de leur embonpoint, dans quelque latitude qu'on les ait rencontrés (1); ces animaux amphibies diffèrent donc en cela des animaux terrestres qui changent de poil lorsqu'on les transporte dans des climats différens.

Le lion marin diffère aussi de tous les autres animaux de la mer, par un caractère qui lui a fait donner son nom; et qui lui donne en effet quelque ressemblance extérieure avec le lion terrestre, c'est une crinière de poils épais, ondoyans, longs de deux à trois pouces, et de couleur jaune foncé qui s'étend sur le front, les joues, le cou et la poitrine; cette crinière se hérisse lorsqu'il est irrité, et lui donne un air menaçant (2);

---

(1) Le lion marin, des côtes du Brésil, ne diffère du loup marin (qui y est encore commun, et qui probablement est l'ours marin), que par de longues soies qui lui pendent sur le cou; nous en vîmes d'aussi gros que des taureaux; on en tua quelques-uns; leur corps n'est qu'une masse de graisse dont on tire de l'huile, etc. (Lettres édifiantes, quinzième recueil, pages 344 et suivantes.)

(2) On lit, dans le Voyage de Thomas Candish,

Pl. IV. DENTS DU LION MARIN. T. 34. P. 143



M.e Levé S.

LE LION MARIN.

la femelle, qui a le corps plus court et plus mince que le mâle, n'a pas le moindre vestige de cette crinière; tout son poil est court, lisse, luisant et d'une couleur jaunâtre assez claire; celui du mâle, à l'exception de la crinière, est de même luisant, poli et court: seulement il est d'un fauve brunâtre et plus foncé que celui de la femelle; il n'y a point de feutre ou petits poils lanugineux au dessous des longs poils, comme dans l'ours marin: au reste, la couleur de ces animaux varie suivant l'âge; les vieux mâles ont le pelage fauve comme les femelles, et ils ont quelquefois du blanc sur le cou et la tête; les jeunes ont ordinairement la même couleur fauve foncé des mâles adultes; mais il y en a qui sont d'un brun presque noir, et d'autres qui sont d'un fauve pâle, comme les vieux et les femelles.

---

qu'il y a quelques îles dans ce port (Desiré), où l'on voit une grande quantité de chiens marins, qui sont extrêmement puissans et hauts, et d'une vilaine figure; le devant de leur corps ne peut être mieux comparé qu'à celui d'un lion; leur cou et toute la partie qui se présente au dessous, sont couverts d'un poil long et rude. *Olivier de Noort;* Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement des Indes orientales. (Amsterdam, 1702, tome II, pag. 14 et 15.

Le poids de ce gros animal est d'environ quinze à seize cents livres, et sa longueur de dix à douze pieds, lorsqu'il a pris tout son accroissement (1). Les femelles, qui sont beaucoup plus minces, sont aussi plus petites, et n'ont communément que sept à huit pieds de longueur (2). Le corps des uns et des autres, dont le diamètre est à peu près égale au tiers de sa longueur, a presque

---

(1) Les voyageurs sont d'accord sur le poids des lions marins, mais ils ne le sont pas également sur la taille ; les uns leur donnent douze à quatorze pieds de longueur, et dom Pernetti les fait encore plus grands. M. Steller dit que leur corps ne surpasse guère en longueur celui des ours marins, mais qu'il est beaucoup plus épais; et M. Forster, qui paroît avoir examiné de près ces animaux, dit que les vieux lions marins ont, en général, dix à douze pieds de longueur, qui est celle que nous adoptons ici, d'autant qu'elle paroît être la plus conforme à la pesanteur de l'animal. (Voyez le second Voyage de Cook, tome IV, page 54.)

(2) « En venant du port de Desiré, dit Jacques Lemaire, on relâcha à l'île du Roi, où on prit de jeunes lions marins qui étoient de bon goût; ces lions sont de la grandeur d'un petit cheval, ayant la tête semblable à celle d'un lion, avec une crinière longue et rude, mais les lionnes n'en ont point, et ne sont pas de la moitié si grosses que les mâles ; on ne les

par-tout

par-tout une épaisseur égale, et se présente aux yeux comme un gros cylindre, plutôt fait pour rouler que pour marcher sur la terre : aussi ce corps trop arrondi n'y trouve d'assiette que parce qu'étant recouvert par-tout d'une graisse excessive, il prête aisément aux inégalités du terrain et aux pierres sur lesquelles l'animal se couche pour reposer (1).

---

pouvoit tuer qu'en leur donnant sous la gorge ou dans la tête, des coups de mousquets chargés à balles; on leur donnoit cent coups de levier, jusqu'à leur faire rendre le sang par la gueule et par le nez, qu'ils ne laissoient pas de s'enfuir et de se sauver. (Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes, t. II, page 14.)

(1) A quelques légères circonstances près, on ne peut guères douter que le passage suivant du Voyage de Coréal ne désigne nos lions marins.

« A midi, je pris les deux chaloupes, et j'entrai dans le hâvre de l'île des Veaux marins, avec quarante hommes armés chacun d'une massue et d'un bâton; étant à terre, nous chassâmes les veaux marins en troupes; nous les entourâmes, et, en une demi-heure de tems, nous en tuâmes quatre cents... Les mâles, quand ils sont vieux, sont ordinairement aussi grands qu'un veau, et ressemblent, du cou, du poil et de la tête, du museau et du crin, à un lion; la femelle ressemble aussi par devant à une

La tête paroît être trop petite à proportion d'un corps aussi gros; le museau est assez

---

lionne, excepté qu'elle est toute velue, et a le poil uni comme un cheval, au lieu que le mâle ne l'a uni qu'au derrière; ils sont difformes; le derrière leur va toujours en rapetissant jusqu'à deux nageoires ou pieds fort courts qu'ils ont à l'extrémité du corps; ils en ont deux autres à la poitrine, de sorte qu'ils peuvent marcher sur la terre, et même grimper sur des rochers et des montagnes assez hautes. Ils se plaisent à coucher au soleil et à dormir sur le rivage; il y en a qui ont plus de dix-huit pieds de long, et qui sont gros à proportion. Pour ceux qui n'ont que quatorze pieds de long, il y en a des milliers, mais les plus communs n'en ont que cinq, et sont fort gras; ils ouvrent toujours la gueule, et deux hommes ont assez de peine à en tuer un des gros avec un épieu, qui est la meilleure arme dont on puisse se servir en cette occasion..... La chair en est aussi blanche et aussi belle que celle d'agneau, et très-bonne à manger fraîche; mais elle est bien meilleure quand on l'a tenue un peu dans le sel. Tous ces veaux que nous apprêtâmes étoient des plus jeunes, et qui tetoient encore leurs mères. Dès qu'elles viennent à terre, elles bêlent, et les petits viennent auprès en bêlant comme des agneaux; une vieille femelle en allaite quatre ou cinq, et chasse les autres petits qui s'approchent d'elle, d'où je juge qu'elles ont quatre petits d'une ventrée; les petits, que nous tuâmes et mangeâmes, étoient aussi gros qu'un chien de moyenne

semblable à celui d'un gros dogue, étant un peu relevé et comme tronqué à son extrémité; la lèvre supérieure déborde sur la lèvre inférieure, et toutes deux sont garnies de cinq rangs de soies rudes en forme de moustaches qui sont longues, noires, et s'étendent le long de l'ouverture de la gueule; ces soies sont des tuyaux dont on peut faire des curedents (1); elles deviennent blanches dans la vieillesse. Les oreilles sont coniques et longues seulement de six à sept lignes; leur cartilage est ferme et roide; néanmoins elles sont repliées vers l'extrémité; la partie intérieure en est lisse, et la surface extérieure est couverte de poil; les yeux sont grands et proéminens; les caroncules des grands angles en sont fort apparentes et d'une couleur rouge assez vive; en sorte que les yeux de cet animal paroissent ardens et échauffés; l'iris en est verte et le reste de

---

grandeur; nous dégraissâmes les plus gros, et en fîmes de l'huile pour les lampes et pour les usages du vaisseau; mais nous gardâmes pour la friture l'huile qu'on tire des jeunes; mes gens la trouvoient aussi bonne que l'huile d'olive. » (Voyage de François Coréal; Paris, 1522, tome II, page 180.)

(1) Mémoire sur les phoques, par M. Forster.

l'œil est blanc, varié de petits filets sanguins ; il y a une membrane (*membrana nictitans*) à l'angle intérieur, qui peut au besoin recouvrir l'œil en entier à la volonté de l'animal ; des sourcils composés de crins noirs assez forts surmontent les yeux ; la langue est couverte de petites fibres tendineuses, et elle est un peu fourchue à son extrémité. Le palais est canelé et sillonné transversalement par des rides assez sensibles ; les dents sont au nombre de trente-six, comme dans l'ours marin, et sont disposées de même ; les incisives supérieures (*pl.* IV, *fig.* 1) sont terminées par deux pointes, au lieu que les inférieures n'en ont qu'une ; il y en a quatre tant en haut qu'en bas ; les dents canines, *fig.* 2, sont bien plus longues que les incisives et d'une forme conique, un peu crochues à l'extrémité, avec une canelure au côté intérieur ; il y a, comme dans l'ours marin, des doubles dents canines à la mâchoire supérieure qui sont placées l'une auprès de l'autre entre les incisives et les molaires, et une canine seulement de chaque côté à la mâchoire inférieure ; mais toutes ces dents canines, ainsi que les incisives et les molaires, sont du triple plus longues que celles de l'ours marin ; ces dents molaires. *fig.* 3, sont

au nombre de six de chaque côté dans la mâchoire supérieure, et au nombre de cinq seulement de chaque côté dans la mâchoire inférieure ; elles ont à peu près la même figure que les canines, seulement elles sont plus courtes ; on remarque sur ces dents molaires une proéminence ou tubérosité osseuse, qui paroît faire partie constituante de la dent.

Le lion marin, au lieu de pieds de devant, a des nageoires qui sortent de chaque côté de la poitrine ; elles sont lisses et de couleur noirâtre, sans apparence de doigts, avec une foible trace d'ongle au milieu que l'on distingue à peine ; cependant ces nageoires renferment cinq doigts avec des phalanges et leurs articulations ; ces petits ongles ont la forme de tubercules arrondis, et sont d'une substance cornée ; ils sont situés au tiers de la longueur de la nageoire, en la mesurant depuis l'extrémité ; la forme de la nageoire entière est celle d'un triangle alongé et tronqué vers la pointe, et elle est absolument dénuée de poil et comme crénelée sur la face intérieure.

Les nageoires postérieures sont, comme celles de devant, couvertes d'une peau noirâtre, lisse et sans aucun poil, mais elles

sont divisées à l'extérieur en cinq doigts fort longs et aplatis, qui sont terminés par une membrane mince, comprimée et qui s'étend au delà de l'extrémité des doigts; les petits ongles qui sont au dessus de ces doigts ne servent à l'animal que pour se gratter le corps.

Dans les phoques, la conformation des pieds est très-différente; tous ont des pattes en devant assez bien conformées, avec des doigts distincts et bien marqués, qui sont seulement joints par une membrane; leurs pieds et leurs doigts sont aussi garnis de poils comme le reste du corps; au lieu que, dans le lion marin comme dans l'ours marin, ces quatre extrémités sont plutôt des nageoires que des pattes; aussi croyons-nous devoir rapporter à l'une ou l'autre de ces espèces du lion marin ou de l'ours marin ce que dit Frézier, des phoques qui se trouvent sur les côtes occidentales de l'Amérique. « Ils diffèrent, dit ce voyageur, des loups marins du nord, en ce que ceux-là ont des pattes, et que ceux-ci ont des nageoires alongées, à peu près comme des ailes, vers les épaules, et deux autres petites qui enferment le croupion. La Nature a néanmoins conservé au bout des grandes nageoires

quelque conformité avec les pattes, car on y remarque des ongles qui en terminent l'extrémité; peut-être que ces animaux s'en servent pour marcher à terre, où ils se plaisent fort, et où ils portent leurs petits qu'ils nourrissent de poisson.... Ils jettent des cris comme les veaux, et c'est ce qui les a fait appeler *veaux marins;* mais leur tête ressemble plutôt à celle d'un chien qu'à tout autre animal; et c'est avec raison que les hollandais les appellent *chiens marins.* Leur peau est couverte d'un poil fort ras et touffu, et leur chair est fort huileuse et de mauvais goût..... néanmoins les indiens de Chiloë la font sécher, et en font leurs provisions pour se nourrir; les équipages des vaisseaux en tirent de l'huile pour leurs besoins. La pêche en est fort facile, on en approche sans peine sur la terre et sur la mer, et on les tue d'un seul coup sur le nez. Il y en a de différentes grandeurs; dans le sud, ils sont de la grosseur des forts mâtins, et au Pérou on en trouve qui ont plus de douze pieds de long (1) (2). »

---

(1) Voyage à la mer du Sud; (Paris, 1732, in-4°, pages 74 et 75.

(2) Ces phoques dont parle Frézier, sont de l'espèce

La verge du lion marin est à peu près de la grosseur de celle du cheval, et la vulve, dans la femelle, est placée fort bas vers la queue, qui n'a qu'environ trois pouces de longueur; cette courte queue est de forme conique et couverte d'un poil semblable à celui du corps; lorsque l'animal est dans une situation alongée, la queue se trouve

---

dont j'ai donné ci-devant la description sous le nom d'*urigne*.

Ce n'est pas qu'il ne se trouve aussi de vrais lions marins dans les mêmes parages; les naturels les connoissent sous le nom de *thapel-lame*, ce qui veut dire *lame à crinière*, parce qu'ils appellent *lame* la plus grande espèce de phoque, le phoque à museau ridé, qui fréquente également les côtes de leurs pays. Mais, au rapport de Molina (Histoire naturelle du Chili, édition française, page 264) les lions marins du Chili sont de petite taille, n'ayant que treize ou quatorze pieds de longueur. Ces animaux sont très-gras et ont beaucoup de sang; lorsqu'ils sont blessés, ils se jettent promptement dans la mer; et à mesure qu'ils avancent, on voit les traces de sang derrière eux. Dans cet état de foiblesse, ils sont fort exposés aux attaques des lames et des urignes, qui paroissent avides de leur chair. On observe le contraire du lion marin, qui n'attaque jamais les autres phoques, quand même il les trouveroit hors d'état de se défendre. SONNINI.

cachée entre les nageoires de derrière qui, dans cette situation, sont très-voisines l'une de l'autre.

M. Forster nous a donné les dimensions suivantes, prises sur une femelle, qui probablement n'avoit pas encore acquis tout son accroissement.

	pieds.	pouc.	lignes.
Du bout du nez à l'extrémité des doigts du milieu de la nageoire de derrière	6	6	3
Du bout du nez jusqu'à l'extrémité de la queue	5	6	»
Du bout du nez jusqu'à l'origine de la queue	5	3	»
Circonférence du corps aux épaules	3	11	»
Circonférence de la tête derrière les les oreilles	2	1	5
Longueur des nageoires de devant	1	9	»
Longueur des nageoires de derrière, jusqu'à l'extrémité du pouce	1	5	»
Depuis l'extrémité de la lèvre supérieure à l'angle de la bouche	»	3	8
Depuis l'extrémité de la lèvre supérieure jusqu'à la base des oreilles	»	8	»
Longueur des moustaches	»	5	3
Longueur de la queue	»	2	10
Longueur de l'ongle du doigt du milieu de la nageoire postérieure	»	»	11
Hauteur des oreilles	»	»	7

Si l'on veut comparer tout ce que nous avons dit de l'ours marin avec ce que nous venons de dire du lion marin, on peut voir qu'il y a beaucoup d'analogie entre ces animaux, tant par les habitudes naturelles que par plusieurs caractères extérieurs ; néanmoins comme il y a des différences essentielles, et que l'on a quelquefois confondu ces deux espèces, il est bon de résumer ici leurs principales différences.

1°. Le lion marin a, comme le lion terrestre, une crinière fauve, et tout le reste de son poil est court, lisse, luisant et couché sur la peau ; au lieu que l'ours marin n'a point de crinière, et que le poil du cou et de tout le corps est long et hérissé ; il y a de plus à la racine du long poil, un second poil plus court ; c'est une espèce de fourrure ou feutre lanugineux qui manque au lion marin.

2°. La couleur du lion marin est fauve et jaunâtre, tirant sur le brun, et à peu près semblable à celle du lion terrestre ; tandis que la couleur de l'ours marin est d'un brun foncé presque noir, moucheté quelquefois de petits points blancs.

3°. La taille des lions marins est ordinairement de dix à douze pieds, et celle des

ours marins les plus grands n'excède jamais huit à neuf pieds.

4°. Les lions marins sont indolens et fort lourds, et ils ne marquent que bien peu d'attachement pour leur progéniture; au contraire, les ours marins sont très-vifs et donnent des preuves d'un grand amour pour leurs petits, par les soins qu'ils en prennent.

5°. Enfin, quoique les lions et les ours marins soient souvent sur le même terrain et dans les mêmes eaux; cependant ils y vivent toujours en troupes séparées et éloignées les unes des autres; et s'ils sont assez voisins pour se mêler quelquefois, ce n'est jamais pour s'habituer ensemble, et chacun rejoint bientôt sa famille.

LE COCHON MARIN (1),

PAR SONNINI.

GMELIN a pensé que ce phoque des parties méridionales de l'Amérique étoit de la même espèce que le lion marin, et il les a réunis dans sa treizième édition du Systême de Linnæus. Le peu que l'on sait de ce phoque me semble l'éloigner assez du lion marin, pour ne pas le confondre avec lui. En effet, Molina, de qui l'on tient quelques notions sur cet animal, et qui connoissoit bien le lion marin, l'en distingue expressément; d'un autre côté, il assure que le cochon marin ressemble à l'urigne par la figure, le poil et la manière de vivre: or, l'on a vu précédemment que l'urigne ressembloit beaucoup au veau marin ou phoque commun.

(1) *Phoca capite auriculato, rostro truncato prominente........ Phoca porcina.* Molina, Hist. nat. du Chili; édit. franç. page 260.

Mais ce phoque diffère, et du phoque commun et du phoque lion marin, en ce que son museau est plus alongé et ressemblant au grouin du cochon, et en ce que ses oreilles sont plus relevées. Ses pieds antérieurs sont divisés en cinq doigts bien distincts, quoique couverts par une membrane.

Molina ajoute que le cochon marin ne se rencontre que rarement sur la côte du Chili (1).

---

(1) Histoire du Chili, à l'endroit cité.

l'éléphant, il l'est encore de l'usage des vrais bras et des jambes ; ces membres sont, comme dans les phoques, enfermés sous sa peau ; il ne sort au dehors que les deux mains et les deux pieds ; son corps est alongé, renflé par la partie de l'avant, étroit vers celle de l'arrière, par-tout couvert d'un poil court ; les doigts des pieds et des mains sont enveloppés dans une membrane, et terminés par des ongles courts et pointus ; de grosses soies en forme de moustaches environnent la gueule ; la langue est échancrée ; il n'y a point de conques aux oreilles, etc. ; en sorte qu'à l'exception des deux grandes défenses qui lui changent la forme de la tête, et des dents incisives qui lui manquent en haut et en bas, le morse ressemble pour tout le reste au phoque. Il a encore de commun avec les phoques d'habiter les mêmes lieux, et on les trouve presque toujours ensemble ; ils ont beaucoup d'habitudes communes ; ils se tiennent également dans l'eau ; ils vont également à terre ; ils montent de même sur les glaçons ; ils allaitent et élèvent de même leurs petits ; ils se nourrissent des mêmes alimens ; ils vivent de même en société et voyagent en grand nombre ; mais l'espèce du morse ne varie pas autant que

celle

celle du phoque; il paroît qu'il ne va pas si loin, qu'il est plus attaché à son climat, et que l'on en trouve très-rarement ailleurs que dans les mers du nord : aussi le phoque étoit connu des anciens, et le morse ne l'étoit pas.

La plupart des voyageurs qui ont fréquenté les mers septentrionales de l'Asie (1),

---

(1) On trouve des dents de morse aux environs de la nouvelle Zemble, et dans toutes les îles, jusqu'à l'Oby; on prétend qu'il s'en trouve même jusqu'aux environs de Jenisci, et qu'on en a vu autrefois jusqu'au Pjasida; il s'en trouve ensuite en quantité vers la pointe de Schalaginskoi, chez les schuktschii, où elles sont très-grosses; .... Il est croyable que ces animaux se trouvent en grande quantité depuis cet endroit jusqu'au fleuve Anadir, puisque toutes les dents qu'on apporte pour vendre à Jakutzk viennent d'Anadirskoi : on en trouve aussi au détroit de Hudson, à l'île Phelipeaux, où elles ont une aune (de Russie) de long, et sont grosses comme le bras; elles donnent d'aussi bon ivoire que les défenses de l'éléphant. (Voyez les Voyages du nord, tome VI, page 7)........ « J'ai vu à Jakutzk quelques-unes de ces dents de morse qui avoient cinq quarts d'aune de Russie, et d'autres une aune et demie de longueur; communément elles sont plus larges qu'épaisses; elles ont jusqu'à quatre pouces de large à la base.... Je n'ai pas entendu dire qu'auprès d'Anadirskoi l'on ait jamais couru à la chasse ou pêche du morse

de l'Europe et de l'Amérique (2), ont fait mention de cet animal ; mais Zorgdrager (3) nous paroît être celui qui en parle avec le plus de connoissance, et j'ai cru devoir présenter ici la traduction et l'extrait de cet article de son ouvrage qui m'a été communiqué par M. le marquis de Montmirail.

---

pour en avoir des dents, qui néanmoins en viennent en si grande quantité ; on m'a assuré, au contraire, que les habitans trouvent ces dents, détachées de l'animal, sur la basse côte de la mer, et que par conséquent on n'a pas besoin de tuer auparavant les morses.... Plusieurs personnes m'ont demandé si les morses d'Anadirskoi étoient une espèce différente de ceux qui se trouvent dans la mer du Nord et à l'entrée occidentale de la mer Glaciale, parce que les dents qui viennent de ce côté oriental, sont beaucoup plus grosses que celles qui viennent de l'occident...... Il semble que les morses du Groenland et ceux qui sont à la partie occidentale de la mer Glaciale, n'ont aucune communication avec ceux qui se trouvent à l'est de Kolima, et auprès de la pointe de Schalaginskoi, et plus loin, auprès d'Anadirskoi..... Il en est de même de ceux de la baie de Hudson ; il ne paroît pas qu'ils puissent joindre ceux des Tschuktschi....... Cependant tout le monde est d'accord que les morses d'Anadirskoi ne diffèrent, ni pour la grosseur ni pour la figure, de ceux du Groenland, etc. » (Voyage de Gmelin en Sibérie, t. III, pages 148 et suiv.) *Nota*. M. Gmelin

« On trouvoit autrefois dans la baie d'Horisont et dans celle de Klock, beaucoup de morses et de phoques; mais aujourd'hui il en reste fort peu.... Les uns et les autres se rendent, dans les grandes chaleurs de l'été, dans les plaines qui en sont voisines, et on en voit quelquefois des troupeaux de

---

ne résout pas cette question, à laquelle néanmoins il me semble qu'on peut faire une réponse satisfaisante; c'est que, comme il le dit lui-même, on ne va point à la chasse de ces animaux à Anadirskoi, ni dans toute cette partie orientale de la mer Glaciale, et que par conséquent, on n'en apporte que les dents de ces animaux morts de mort naturelle; ainsi il n'est pas surprenant que ces dents, qui ont pris tout leur accroissement, soient plus grandes que celles des morses de Groenland, que l'on tue souvent en bas âge.

(2) Sur les côtes de l'Amérique septentrionale, on voit aussi des vaches marines, autrement appelées *bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents grosses et longues comme la moitié du bras..... Il n'y a point d'ivoire plus beau; on en trouve à l'île de Sable. (Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 257).

(3) Description de la prise de la baleine et de la pêche du Groenland, etc., par Corneille Zorgdrager; Nuremberg, 1750, en allemand. *Nota.* Cet ouvrage a d'abord été écrit en hollandais, et cet extrait n'est fait que sur la traduction allemande.

quatre-vingts, cent et jusqu'à deux cents, particulièrement des morses, qui peuvent y rester quelques jours de suite, et jusqu'à ce que la faim les ramène à la mer; ces animaux ressemblent beaucoup, à l'extérieur, aux phoques, mais ils sont plus forts et plus gros (1); ils ont cinq doigts aux pattes comme les phoques, mais leurs ongles sont plus courts et leur tête est plus épaisse, plus ronde et plus forte; la peau du morse, principalement vers le cou, est épaisse d'un pouce, ridée et couverte d'un poil très-court de différentes couleurs; sa mâchoire supérieure est armée de deux dents d'une demi-aune ou d'une aune de longueur; ces défenses qui sont creuses à la racine, deviennent encore plus grandes à mesure que l'animal vieillit; on en voit quelquefois qui n'en ont qu'une, parce qu'ils ont perdu l'autre en se battant, ou seulement en vieillissant; cet ivoire est ordinairement plus cher que celui de l'éléphant, parce qu'il est plus compacte et plus dur; la bouche du

(1) Ceci ne doit s'entendre que du phoque commun; car les grandes espèces de phoques, telles que le phoque à museau ridé, le phoque à ventre blanc, etc. ont une taille plus considérable que le morse. SONNINI.

morse ressemble à celle d'un bœuf; elle est garnie en haut et en bas de poils creux, pointus et de l'épaisseur d'un tuyau de paille; au dessus de la bouche il y a deux naseaux desquels ces animaux soufflent de l'eau comme la baleine, sans cependant faire beaucoup de bruit; leurs yeux sont étincelans, rouges et enflammés pendant les chaleurs de l'été; et comme ils ne peuvent souffrir alors l'impression que l'eau fait sur les yeux, ils se tiennent plus volontiers dans les plaines en été que dans tout autre tems... On voit beaucoup de morses vers le Spitzberg... on les tue sur terre avec des lances....; on les chasse pour le profit qu'on tire de leurs dents et de leur graisse; l'huile en est presque aussi estimée que celle de la baleine; leurs deux dents valent autant que toute leur graisse; l'intérieur de ces dents a plus de valeur que l'ivoire, sur-tout dans les grosses dents qui sont d'une substance plus compacte et plus dure que les petites. Si l'on vend un florin la livre de l'ivoire des petites dents, celui des grosses se vend trois ou quatre, et souvent cinq florins; une dent médiocre pèse trois livres..., et un morse ordinaire fournit une demi-tonne d'huile; ainsi l'animal entier produit trente-six

florins, savoir dix-huit pour ses dents à trois florins la livre, et autant pour sa graisse.... Autrefois on trouvoit de grands troupeaux de ces animaux sur terre ; mais nos vaisseaux qui vont tous les ans dans ce pays pour la pêche de la baleine, les ont tellement épouvantés, qu'ils se sont retirés dans des lieux écartés, et que ceux qui y restent ne vont plus sur la terre en troupes, mais demeurent dans l'eau ou dispersés (1) çà et là sur les glaces ; lorsqu'on a joint un de ces

---

(1) *Nota.* Il faut que le nombre de ces animaux soit prodigieusement diminué, ou plutôt qu'ils se soient presque tous retirés vers des côtes encore inconnues, puisqu'on trouve dans les relations des voyageurs au nord, qu'en 1704, près de l'île de Cherry, à soixante-quinze dégrés quarante-cinq minutes de latitude, l'équipage d'un bâtiment anglais rencontra une prodigieuse quantité de morses tous couchés les uns auprès des autres ; que de plus de mille, qui formoient ce troupeau, les anglais n'en tuèrent que quinze ; mais qu'ayant trouvé une grande quantité de dents, ils en remplirent un tonneau entier. — Qu'avant le 13 juillet, ils tuèrent encore cent de ces animaux, dont ils n'emportèrent que les dents..... Qu'en 1706, d'autres anglais en tuèrent sept ou huit cents dans six heures ; en 1708, plus de neuf cents dans sept heures ; en 1710, huit cents en plusieurs jours ; et qu'un seul homme en tua quarante avec une lance.

animaux sur la glace ou dans l'eau, on lui jette un harpon fort et fait exprès, et souvent ce harpon glisse sur sa peau dure et épaisse; mais, lorsqu'il a pénétré, on tire l'animal avec un cable vers le timon de la chaloupe, et on le tue en le perçant avec une forte lance faite exprès; on l'amène ensuite sur la terre la plus voisine ou sur un glaçon plat; il est ordinairement plus pesant qu'un bœuf. On commence par l'écorcher et on jette sa peau, parce qu'elle n'est bonne à rien (1); on sépare de la tête avec une hache les deux dents, ou l'on coupe la tête pour ne pas endommager les dents, et on la fait bouillir dans une chaudière; après cela on coupe la graisse en longues tranches et on la porte au vaisseau... Les morses sont aussi difficiles à suivre à

(1) *Nota.* Zorgdrager ignoroit apparemment qu'on fait un très-bon cuir de cette peau. J'en ai vu des soupentes de carrosse qui étoient très-liantes et très-fermes. Anderson dit, d'après Other, qu'on en fait aussi des sangles et des cordes de bateau. (Hist. nat. du Groenland, tome II, p. 160) (*).

(*) Actuellement encore les peaux des morses font une partie importante de l'exportation de la côte de Labrador.

SONNINI.

force de rames que les baleines, et on lance souvent en vain le harpon, parce qu'outre que la baleine est plus aisée à toucher, le harpon ne glisse pas aussi facilement dessus que sur le morse.... On l'atteint souvent par trois fois avec une lance forte et bien aiguisée avant de pouvoir percer sa peau dure et épaisse; c'est pourquoi il est nécessaire de chercher à frapper sur un endroit où la peau soit bien tendue, parce que partout où elle prête, on la perceroit difficilement; en conséquence on vise avec la lance les yeux de l'animal qui, forcé par ce mouvement de tourner la tête, fait tendre la peau vers la poitrine ou aux environs; alors on porte le coup dans cette partie et on retire la lance au plus vîte pour empêcher qu'il ne la prenne dans sa gueule et qu'il ne blesse celui qui l'attaque, soit avec l'extrémité de ses dents, soit avec la lance même, comme cela est arrivé quelquefois. Cependant cette attaque sur un petit glaçon ne dure jamais long-tems, parce que le morse, blessé ou non, se jette aussitôt dans l'eau, et par conséquent on préfère de l'attaquer sur terre....

Mais on ne trouve ces animaux que dans des endroits peu fréquentés comme dans

l'île de Moffen derrière le Worland, dans les terres qui environnent les baies d'Horisont et de Klock, et ailleurs dans les plaines fort écartées et sur des bancs de sable, dont les vaisseaux n'approchent que rarement; ceux même qu'on y rencontre, instruits par les persécutions qu'ils ont essuyées, sont tellement sur leurs gardes, qu'ils se tiennent tous assez près de l'eau pour pouvoir s'y précipiter promptement. J'en ai fait moi-même l'expérience sur le grand banc de sable de Rif derrière le Worland, où je rencontrai une troupe de trente ou quarante de ces animaux; les uns étoient tout au bord de l'eau, les autres n'en étoient que peu éloignés; nous nous arrêtâmes quelques heures avant de mettre pied à terre, dans l'espérance qu'ils s'engageroient un peu plus avant dans la plaine, et comptant nous en approcher; mais comme cela ne nous réussit pas, les morses s'étant toujours tenus sur leurs gardes, nous abordâmes avec deux chaloupes en les dépassant à droite et à gauche; ils furent presque tous dans l'eau au moment où nous arrivions à terre; de sorte que notre chasse se réduisit à en blesser quelques-uns qui se jetèrent dans la mer de même que ceux qui n'avoient pas été touchés, et nous n'eûmes

que ceux que nous tirâmes de nouveau dans l'eau..... Anciennement et avant d'avoir été persécutés, les morses s'avançoient fort avant dans les terres, de sorte que dans les hautes marées ils étoient assez loin de l'eau, et que dans le tems de la basse mer, la distance étant encore beaucoup plus grande, on les abordoit aisément... On marchoit de front vers ces animaux pour leur couper la retraite du côté de la mer, ils voyoient tous ces préparatifs sans aucune crainte; et souvent chaque chasseur en tuoit un avant qu'il pût regagner l'eau. On faisoit une barrière de leurs cadavres et on laissoit quelques gens à l'affût pour assommer ceux qui restoient; on en tuoit quelquefois trois ou quatre cents... On voit par la prodigieuse quantité d'ossemens de ces animaux dont la terre est jonchée, qu'ils ont été autrefois très-nombreux.... Quand ils sont blessés ils deviennent furieux, frappant de côté et d'autre avec leurs dents; ils brisent les armes ou les font tomber des mains de ceux qui les attaquent, et à la fin enragés de colère, ils mettent leur tête entre leurs pattes ou nageoires et se laissent ainsi rouler dans l'eau..... Quand ils sont en grand nombre, ils deviennent si audacieux que

pour se secourir les uns les autres ils entourent les chaloupes, cherchant à les percer avec leurs dents ou à les renverser en frappant contre le bord.... Au reste, cet éléphant de mer avant de connoître les hommes, ne craignoit aucun ennemi, parce qu'il avoit su dompter les ours cruels qui se tiennent dans le Groenland, qu'on peut mettre au nombre des voleurs de mer ».

En ajoutant à ces observations de M. Zorgdrager, celles qui se trouvent dans le recueil des voyages du nord (1), et les autres qui

---

(1) Le cheval marin (morse) ressemble assez au veau marin (phoque), si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros, puisqu'il est de la grosseur d'un bœuf; ses pattes sont comme celles du veau marin; et celles du devant, aussi bien que celles du derrière, ont cinq doigts ou griffes, mais les ongles en sont plus courts; il a aussi la tête plus grosse, plus ronde et plus dure que le veau marin. Sa peau a bien un pouce d'épaisseur, sur-tout autour du cou : les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de souris, les autres ont très-peu de poil; ils sont ordinairement pleins de galles et d'écorchures, de sorte qu'on diroit qu'on leur auroit enlevé la peau, sur-tout autour des jointures, où elle est fort ridée; ils ont à la mâchoire d'en haut deux grandes et longues dents qui ont deux pieds de long et quelquefois davantage; les jeunes n'ont point ces défenses; mais elles leur viennent avec l'âge..... Ces deux dents sont plus estimées et

sont éparses dans différentes relations, nous aurons une histoire assez complette de cet animal; il paroît que l'espèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue qu'elle ne

---

plus chères que l'ivoire; elles sont solides en dedans, mais la racine en est creuse...... Ces animaux ont l'ouverture de la gueule aussi large que celle d'un bœuf; et au dessus et au dessous des babines, ils ont plusieurs soies qui sont creuses en dedans, et de la grosseur d'une paille.... Ils ont au dessus de la barbe d'en haut deux naseaux en forme de demi-cercle, par où ils rejettent l'eau comme les baleines, mais avec bien moins de bruit; leurs yeux sont assez élevés au dessus du nez. Ces yeux sont aussi rouges que du sang lorsque l'animal ne les tourne pas, et je n'ai point observé de différence lorsqu'il les tournoit : leurs oreilles sont peu éloignées de leurs yeux, et ressemblent à celles des veaux marins; leur langue est pour le moins aussi grosse que celle d'un bœuf.... Ils ont le cou si épais qu'ils ont de la peine à tourner la tête, ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux; ils ont la queue courte comme celle des veaux marins. On ne peut point leur enlever la graisse comme l'on fait aux veaux marins, parce qu'elle est entrelacée avec la chair........ Leur membre génital est un os dur de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout, et qui est un peu courbe par le milieu; tout près du ventre, ce membre est plat, mais hors de là il est rond et tout couvert de nerfs.... Il y a apparence que ces animaux vivent d'herbes et de poisson; leur fiente ressemble à

l'est aujourd'hui, on la trouvoit dans les mers des zones tempérées, dans le golfe du Canada (1), sur les côtes de l'Acadie, etc. mais elle est maintenant confinée dans les

celle du cheval.... Quand ils plongent, ils se jettent la tête la première dans l'eau, comme les veaux marins; ils dorment et ronflent non seulement sur la glace, mais aussi dans l'eau, de sorte qu'ils paroissent souvent comme s'ils étoient morts; ils sont furieux et courageux; tant qu'ils sont en vie ils se défendent les uns les autres.... Ils font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris; ils se jettent à l'envi sur la chaloupe, mordant et faisant des mugissemens épouvantables; et si, par le grand nombre, ils obligent les hommes à prendre la fuite, ils poursuivent fort bien la chaloupe jusqu'à ce qu'ils la perdent de vue.... On ne les prend que pour leurs dents; mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns sont encore trop jeunes, et les autres ont les dents gâtées. (Recueil des voyages du nord, tome II, pages 117 et suivantes).

(1) A quarante-neuf dégrés quarante minutes de latitude, il y a trois petites îles dans le golfe St. Laurent, sur l'une desquelles territ en très-grand nombre une certaine espèce de phoque, animal, comme je crois, inconnu aux anciens, appelé des flamands, *walrus*; et des anglais, qui en ont pris le nom des russiens, *morss*. C'est un animal amphibie et fort monstrueux, qui surpasse par fois les bœufs de Flandre en grosseur; il a le poil comme celui d'un phoque..... Deux dents

mers arctiques; on ne trouve des morses que dans cette zone froide, et même il y en a peu dans les endroits fréquentés; peu dans la mer glaciale de l'Europe, et encore assez peu dans le lac du Groenland, du détroit de Davis et des autres parties du nord de l'Amérique, parce qu'à l'occasion de la pêche de la baleine on les a depuis long-tems inquiétés et chassés. Dès la fin du seizième siècle, les habitans de Saint-Malo alloient aux îles Ramées, prendre des morses qui dans ce tems s'y trouvoient en grand nombre (1); il n'y a pas cent ans que ceux du Port-Royal au Canada envoyoient des barques au cap de Sable et au cap

---

recourbées en bas, longues par fois d'une coudée, qu'on emploie à même chose que l'ivoire, et qui sont de même valeur. (Description des Indes occidentales, par de Laët, page 41.) — Sur les côtes de l'Amérique septentrionale, on voit des vaches marines, autrement appelées *bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont doux grandes dents grosses et longues comme la moitié du bras, et les autres dents longues de quatre doigts: il n'y a point d'ivoire plus beau. On trouve de ces vaches marines à l'île de Sable. (Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 257).

(1) Description des Indes occidentales, par Laët, page 42.

Fourchu, à la chasse de ces animaux (1), qui depuis se sont éloignés de ces parages, aussi bien que de ceux des mers de l'Europe, car on ne les trouve en grand nombre que dans la mer glaciale de l'Asie, depuis l'embouchure de l'Oby jusqu'à la pointe la plus orientale de ce continent dont les côtes sont très-peu fréquentées : on en voit fort rarement dans les mers tempérées : l'espèce qui se trouve sous la zone torride et dans les mers des Indes, est différente de nos morses du nord; ceux-ci craignent vraisemblablement ou la chaleur ou la salure des mers méridionales : et comme ils ne les ont jamais traversées, on ne les a pas trouvés vers l'autre pole, tandis qu'on y voit les grands et les petits phoques de notre nord, et que même ils y sont plus nombreux que dans nos terres arctiques.

Cependant le morse peut vivre, au moins quelque tems, dans un climat tempéré : Evrard Worst dit avoir vu en Angleterre un de ces animaux vivant, et âgé de trois mois, que l'on ne mettoit dans l'eau que pendant un petit espace de tems chaque

(1) Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome I, page 66.

jour, et qui se traînoit et rampoit sur la terre; il ne dit pas qu'il fût incommodé de la chaleur de l'air, il dit au contraire que lorsqu'on le touchoit il avoit la mine d'un animal furieux et robuste, et qu'il respiroit très-fortement par les narines. Ce jeune morse étoit de la grandeur d'un veau, et assez ressemblant à un phoque; il avoit la tête ronde, les yeux gros, les narines plates et noires, qu'il ouvroit et fermoit à volonté; il n'avoit point d'oreilles, mais seulement deux trous pour entendre; l'ouverture de la gueule étoit assez petite; la mâchoire supérieure étoit garnie d'une moustache de poils cartilagineux, gros et rudes; la mâchoire inférieure étoit triangulaire, la langue épaisse, courte, et le dedans de la gueule muni de côté et d'autre de dents plates; les pieds de devant et ceux de derrière étoient larges, et l'arrière du corps ressembloit en entier à celui d'un phoque, cette partie de derrière rampoit plutôt qu'elle ne marchoit, les pieds de devant étoient tournés en avant, et ceux de derrière en arrière, ils étoient tous divisés en cinq doigts, recouverts d'une forte membrane.... la peau étoit épaisse, dure et couverte d'un poil court et délié, de couleur cendrée; cet animal grondoit comme

un

un sanglier, et quelquefois crioit d'une voix grosse et forte; on l'avoit apporté de la nouvelle Zemble; il n'avoit point encore les grandes dents ou défenses, mais on voyoit à la mâchoire supérieure les bosses d'où elles devoient sortir; on le nourrissoit avec de la bouillie d'avoine ou de mil, il suçoit lentement plutôt qu'il ne mangeoit; il approchoit de son maître avec grand effort et en grondant; cependant il le suivoit lorsqu'on lui présentoit à manger (1).

Cette observation qui donne une idée assez juste du morse, fait voir en même tems qu'il peut vivre dans un climat tempéré; néanmoins il ne paroît pas qu'il puisse supporter une grande chaleur, ni qu'il ait jamais fréquenté les mers du midi pour passer d'un pole à l'autre; plusieurs voyageurs parlent de vaches marines qu'ils ont vues dans les Indes, mais elles sont d'une autre espèce; celle du morse est toujours aisée à reconnoître par ses longues défenses; l'éléphant est le seul animal qui en ait de pareilles; cette production est un effet rare dans la Nature; puisque de tous les animaux terrestres et

(1) Description des Indes occidentales, par de Laët, page 41.

amphibies, l'éléphant et le morse auxquels elle appartient, sont des espèces isolées, uniques dans leur genre, et qu'il n'y a aucune autre espèce d'animal qui porte ce caractère.

On assure que les morses ne s'accouplent pas à la manière des autres quadrupèdes, mais à rebours; il y a, comme dans les baleines, un gros et grand os dans le membre du mâle; la femelle met bas en hyver sur la terre ou sur la glace, et ne produit ordinairement qu'un petit, qui est en naissant déjà gros comme un cochon d'un an; nous ignorons la durée de la gestation, mais à en juger par celle de l'accroissement, et aussi par la grandeur de l'animal, elle doit être de plus de neuf mois; les morses ne peuvent pas toujours rester dans l'eau, ils sont obligés d'aller à terre, soit pour allaiter leurs petits, soit pour d'autres besoins; lorsqu'ils se trouvent dans la nécessité de grimper sur des rivages quelquefois escarpés, et sur des glaçons, ils se servent de leurs défenses (1) pour s'accrocher, et de leurs mains pour faire avancer la lourde masse de leur corps.

---

(1) Ces défenses ne sont pas tout à fait rondes ni bien unies, mais plutôt aplaties et légèrement canelées; la droite est ordinairement un peu plus longue et plus

On prétend qu'ils se nourrissent de coquillages qui sont attachés au fond de la mer, et qu'ils se servent aussi de leurs défenses pour les arracher (1); d'autres disent (2) qu'ils ne vivent que d'une certaine herbe à larges feuilles qui croît dans la mer, et qu'ils ne mangent ni chair ni poisson; mais je crois ces opinions mal fondées, et il y a apparence que le morse vit de proie comme le phoque, et sur-tout de harengs et d'autres petits poissons, car il ne mange pas lorsqu'il est sur la terre, et c'est le besoin de nourrriture qui le contraint de retourner à la mer.

Nous ajouterons à ce que nous venons de dire du morse, quelques observations que M. Crantz a faites sur cet animal dans son voyage au Groenland.

« Un de ces morses, dit-il, avoit dix-huit pieds de longueur, et à peu près autant de

---

forte que la gauche...... J'en ai eu deux, dont chacune avoit deux pieds un pouce de Paris de long, et huit pouces de circonférence par le bas. (Histoire naturelle du Groenland, par Anderson, tome II, pages 162 et 163.)

(1) Histoire naturelle du Groenland, page 162.

(2) Description des Indes occidentales, par de Laët, page 42.

circonférence dans sa plus grande épaisseur; sa peau n'étoit pas unie, mais ridée par tout le corps, et plus encore autour du cou; sa graisse étoit blanche et ferme comme du lard, épaisse d'environ trois pouces; la figure de sa tête étoit ovale; la bouche étoit si étroite, qu'on pouvoit à peine y faire entrer le doigt; la lèvre inférieure est triangulaire, terminée en pointe, un peu avancée entre les deux longues défenses qui partent de la mâchoire supérieure; sur les deux lèvres, et de chaque côté du nez, on voit une peau spongieuse, d'où sortent des moustaches d'un poil épais et rude, longues de six ou sept pouces, tressées comme une corde à trois brins, ce qui donne à cet animal une sorte de majesté hideuse. Il se nourrit principalement de moules et d'algue marine; les défenses avoient vingt-sept pouces de longueur, dont sept pouces étoient cachés dans l'épaisseur de la peau et dans les alvéoles qui s'étendent jusqu'au crâne; chaque défense pesoit quatre livres et demie, et le crâne entier vingt-quatre livres (1). »

---

(1) Histoire générale des voyages, tome XIX, p. 60 et suivantes.

Selon le voyageur Kracheninnikow (1), les morses, qu'il appelle *chevaux marins*, n'entrent pas, comme les phoques, dans les eaux douces, et ne remontent pas les rivières. « On voit peu de ces animaux, dit-il, dans les environs de Kamtschatka, et si l'on en trouve, ce n'est que dans les mers qui sont au nord; on en prend beaucoup auprès du cap *Tchukotskoi*, où ils sont plus gros et plus nombreux que par-tout ailleurs; le prix de leurs dents dépend de leur grandeur et de leur poids; les plus chères sont celles qui pèsent vingt livres, mais elles sont fort rares; on en voit même peu qui pèsent dix à douze livres, leur poids ordinaire n'étant que de cinq ou six livres ».

Frédéric Martens avoit déjà observé quelques-unes des habitudes naturelles de ces animaux; il assure qu'ils sont forts et courageux, et qu'ils se défendent les uns les autres avec une résolution extraordinaire. « Lorsque j'en blessois un, dit-il, les autres s'assembloient autour du bateau et le perçoient à coups de défenses, d'autres s'élevoient hors de l'eau et faisoient tout leur

---

(1) Histoire du Kamtschatka; Lyon, 1767, tome I, page 283.

possible pour s'élancer dedans; nous en tuâmes plusieurs centaines à l'île de *Muff*.... et l'on se contente ordinairement d'en emporter la tête pour arracher les défenses (1).

Ces animaux, comme l'on sait, vont en très-grandes troupes, et ils étoient autrefois en quantité presque innombrable dans plusieurs endroits des mers septentrionales. M. Gmelin rapporte, qu'en 1705 et 1706, les anglais en tuèrent, à l'île de Chery, sept à huit cents en six heures; qu'en 1708, ils en tuèrent en sept heures neuf cents; et en 1710, en une journée, huit cents. « On trouve, dit-il, les dents de ces animaux sur les bas bords de la mer, et il y a apparence que ces dents viennent de ceux qui meurent : on trouve en grand nombre de ces dents du côté des tschutschis, où ces peuples les ramassent en monceaux pour en faire des outils (1) (2).

On voit, par les relations de tous les voyageurs qui ont fréquenté les mers du nord,

(1) Voyage au Groenland.

(2) Voyage de Gmelin, tome II.

(3) Les eskimaux se font des vêtemens avec des peaux de morses. SONNINI.

qu'on a fait une énorme destruction de ces grands animaux, et que l'espèce en est actuellement bien moins nombreuse qu'elle ne l'étoit jadis; ils se sont retirés vers le nord et dans les lieux les moins fréquentés par les pêcheurs, qui n'en rencontrent plus dans les mêmes endroits où ils étoient anciennement en si grand nombre: nous avons vu qu'il en est à peu près de même des phoques et de tous ces amphibies marins, dont le naturel les porte à se réunir en troupeaux, et former une espèce de société; l'homme a rompu toutes ces sociétés, et la plupart de ces animaux vivent actuellement dans un état de dispersion, et ne peuvent se rassembler qu'auprès des terres désertes et inconnues (1).

(1) Le morse a l'estomac semblable à celui du phoque commun, à l'exception qu'il est plus renflé dans sa partie gauche. Le cœcum est également très-petit dans les deux animaux. Le foie et la vésicule du fiel ont aussi la même forme; mais le foie est plus épais dans le morse. Le poumon droit a quatre lobes, et le gauche n'en a que deux. Il y a quatre mamelons sur le ventre. (Description du morse par Daubenton.)

SONNINI.

LE DUGON (1) (2).

Le dugon est un animal de la mer de l'Afrique et des Indes orientales, duquel nous n'avons vu que deux têtes décharnées ou

(1) Dugon, *dugung*, nom de cet animal à l'île de Lethy ou Leyte, l'une des Philippines, et que nous avons adopté. *Nota.* J'ai trouvé ce nom dans le voyage hollandais de Christophe Barchewitz, aux Indes orientales, ouvrage qui a été traduit en allemand, et imprimé à Erfurt, en 1751. L'auteur dit que cet animal s'appelle à l'île de Lethy, *duhung* ou *ikan dugung;* et qu'on l'appelle aussi *manate.* Cette dernière dénomination sembleroit indiquer que ce *dugon* ou *dugung*, est un *manati* ou *lamantin;* mais dans la description de ce voyageur, il est dit que le dugon a deux défenses grosses d'un pouce, et longues d'un empan: or, ce caractère ne peut convenir au manati, et convient au contraire à l'animal dont il est ici question, et dont nous avons la tête.

(2) *Tricheohus dentibus laniariis superioribus exsertis brevioribus.... Trichechus dugung.* Erxleben, Syst. regn. anim. gen. 47, sp. 3.

Trichechus dentibus laniariis superioribus exsertis approximatis.... Trichechus dugong. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 6, sp. 3. SONNINI.

tronquées, et qui par cette partie ressemble plus au morse qu'à tout autre animal; sa tête est à peu près déformée de la même manière par la profondeur des alvéoles, d'où naissent à la mâchoire supérieure deux dents longues d'un demi-pied; ces dents sont plutôt de grandes incisives que des défenses; elles ne s'étendent pas directement hors de la gueule, comme celles du morse; elles sont beaucoup plus courtes et plus minces, et d'ailleurs elles sont situées au devant de la mâchoire, et tout près l'une de l'autre, comme des dents incisives; au lieu que les défenses du morse laissent entre elles un intervalle considérable, et ne sont pas situées à la pointe, mais à côté de la mâchoire supérieure. Les dents mâchelières du dugon diffèrent aussi, tant pour le nombre, pour la position et la forme, des dents du morse; ainsi nous ne doutons pas que ce ne soit un animal d'espèce différente. Qnelques voyageurs qui en ont parlé l'ont confondu avec le lion marin. Innigo de Biervillas dit qu'on tua près du cap de Bonne-Espérance un lion marin qui avoit dix pieds de longueur et quatre de grosseur, la tête comme celle d'un veau d'un an, de gros yeux affreux, les oreilles courtes, avec une barbe hérissée,

les pieds fort larges et les jambes si courtes, que le ventre touchoit à terre, et il ajoute qu'on emporta les deux défenses qui sortoient d'un demi-pied hors de la gueule (1); ce dernier caractère ne convient point au lion marin qui n'a point de défenses, mais des dents semblables à celles du phoque, et c'est ce qui m'a fait juger que ce n'étoit point un lion marin, mais l'animal auquel nous donnons le nom de *dugon*; d'autres voyageurs me paroissent l'avoir indiqué sous la dénomination d'*ours marin;* Spilberg et Mandelslo rapportent « qu'à l'île de Sainte-Elisabeth, sur les côtes d'Afrique, il y a des animaux qu'il faudroit plutôt appeler des ours marins que des loups marins, parce que par leur poil, leur couleur et leur tête, ils ressemblent beaucoup aux ours, et qu'ils ont seulement le museau plus aigu; qu'ils ressemblent encore aux ours par les mouvemens qu'ils font et par la manière dont ils les font, à l'exception du mouvement des jambes de derrière qu'ils ne font que traîner; qu'au reste ces amphibies ont l'air affreux, ne fuient point à l'aspect de l'homme, et

---

(1) Voyage d'Innigo de Biervillas, partie I, pages 37 et 38.

mordent avec assez de force pour couper le fût d'une pertuisane, et que quoique boiteux des jambes de derrière, ils ne laissent pas de marcher assez vîte pour qu'un homme qui court ait de la peine à les joindre (1). Le Guat dit avoir vu près du cap de Bonne-Espérance, une vache marine de couleur roussâtre; elle avoit le corps rond et épais, l'œil gros, les dents ou défenses longues, le mufle un peu retroussé, et il ajoute qu'un matelot lui assura que cet animal dont il ne pouvoit voir que le devant du corps, parce qu'il étoit dans l'eau, avoit des pieds (2) ». Cette vache marine de Le Guat, l'ours marin de Spilberg et le lion marin de Biervillas me paroissent être tous trois le même animal que le dugon, dont la tête nous a été envoyée de l'île de France, et qui par conséquent se trouve dans les mers méridionales depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'aux îles Philippines (3): au reste, nous

(1) Premier Voyage de Spilberg, tome II, p. 437..... Voyage de Mandelslo, tome II, page 551.

(2) Voyage de Le Guat, tome I, page 36.

(3) Je pouvois de ma maison, qui étoit située sur un rocher, dans l'île de Lethy, voir des tortues à quelques toises de profondeur dans l'eau; je vis un jour deux gros

ne pouvons pas assurer que cet animal, qui ressemble un peu au morse par la tête et les défenses, ait comme lui quatre pieds; nous ne le présumons que par analogie, et

---

dugungs, ou vaches marines, qui vinrent près du rocher et de ma maison; je fis promptement avertir mon pêcheur, à qui je montrai ces deux animaux, qui se promenoient et mangeoient d'une mousse verte qui croît sur le rivage; il courut aussitôt chercher ses camarades qui prirent deux bateaux et allèrent sur le rivage, et pendant ce tems le mâle vint pour chercher sa femelle, et ne voulant pas s'éloigner se laissa tuer aussi. Chacun de ces poissons prodigieux avoit plus de six aunes de long; le mâle étoit un peu plus gros que la femelle; leurs têtes ressembloient à celle d'un bœuf; ils avoient deux grosses dents d'un empan de long et d'un pouce d'épaisseur, qui débordoient la mâchoire comme au sanglier : ces dents étoient plus blanches que le plus bel ivoire; la femelle avoit deux mamelles comme la femme; les parties de la génération du mâle ressembloient à celles de l'homme; les intestins ressembloient à ceux d'un veau, et la chair en avoit le goût. (Voyage de Christophe Barchewitz, page 381.) Extrait traduit par M. le marquis de Montmirail.

Nota. Toute cette description convient assez au manati, à l'exception des dents; le manati n'a ni défenses ni dents incisives, et c'est sur cela seul que j'ai présumé que ce dugung n'étoit point le manati; mais l'animal dont nous avons les têtes, et que nous avons fait représenter.

par l'indication des voyageurs que nous avons cités ; mais ni l'analogie n'est assez grande, ni les témoignages des voyageurs assez précis pour décider, et nous suspendrons notre jugement à cet égard, jusqu'à ce que nous soyons mieux informés.

LE LAMANTIN (1).

DANS le règne animal, c'est ici que finissent les peuples de la terre, et que commencent les peuplades de la mer; le lamantin, qui

(1) *Lamantin.* On a prétendu que ce nom venoit de ce que cet animal faisoit des cris lamentables; c'est une fable. Ce mot est une corruption du nom de cet animal dans la langue des galibis, habitans de la Guiane, et des caribes ou caraïbes, habitans des Antilles; c'est le même peuple et la même langue, à quelques variétés près. Ils nomment le lamantin *manati*, d'où les nègres des îles françaises d'Amérique, qui estropioient tous les mots, ont fait *lamanati*, en ajoutant l'article, comme pour dire *la bête manati;* de *lamanati*, ils ont fait *lamannti*, en supprimant le troisième *a*, et faisant sonner l'*n; lamannti*, *lamenti*, qu'on a écrit par un *e*, par analogie prétendue avec *lamentari*, ce qui a donné lieu à l'analogie des cris *lamentables*, supposés, que la femelle fait quand on lui dérobe son petit. (Lettre de M. de la Condamine à M. de Buffon, du 28 mai 1764). Je cite cette espèce d'étymologie, de laquelle M. de la Condamine, qui a demeuré dix ans dans les Indes occidentales, doit être bien informé:

n'est plus quadrupède, n'est pas entièrement cétacée; il retient des premiers deux pieds

---

cependant je dois observer que le mot *manati*, selon plusieurs autres auteurs, est espagnol, et indique un animal qui a des mains, et que probablement les guianais ou les caraïbes, qui sont assez éloignés les uns des autres, l'ont également emprunté des espagnols.

Manati, par les hollandais. *Sea-cow*, par les anglais. *Morskaio*, *korowa*, par les russes. *Manatée*, *manatte*, par les français. *Pezzemouller* et *piexe-molker* ou *poisson-femme*, par les portugais. *Ambira gulo*, *pesien goni*, par les nègres du Congo. *Ngulla'umafa* ou *la truie d'eau*, par d'autres nègres; et *lereou*, par ceux du Sénégal (*). On a aussi donné au lamantin le nom de *vache marine*, parce qu'on a cru trouver dans la forme extérieure de sa tête, quelques rapports avec celle du bœuf, et que d'ailleurs il se nourrit aussi d'herbes; plusieurs voyageurs l'ont même appelé *syrène*, et c'est peut-être en effet la véritable syrène des anciens, qui a donné lieu à tant de contes et de récits fabuleux.

Manati, *phocæ genus*. Clusii *exotic*. pag. 132, fig. *ibid*. pag. 133.

Manati. Hernand. *Hist. Mex*. pag. 323, fig. *ibid*.

Manatus. Le lamantin. Briss. Regn. anim. p. 49 (**).

(*) *Trichechus dentibus laniariis inclusis.... Trichechus manatus*. Erxleben, Syst. regn. anim. gen. 47, sp. 2.

Trichechus dentibus laniariis nullis..... Trichechus manatus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 6, sp. 3. SONNINI.

(*) Par les allemands, *seekuh*. Par les danois, *foe-koe*, *hav-nodd*. Au Kamtschatka, *kapustuik*. SONNINI.

ou plutôt deux mains; mais les jambes de derrière qui, dans les phoques et les morses, sont presque entièrement engagées dans le corps, et raccourcies autant qu'il est possible, se trouvent absolument nulles et oblitérées dans le lamantin; au lieu de deux pieds courts et d'une queue étroite encore plus courte, que les morses portent à leur arrière dans une direction horizontale, les lamantins n'ont pour tout cela qu'une grosse queue qui s'élargit en éventail dans cette même direction; en sorte qu'au premier coup d'œil il sembleroit que les premiers auroient une queue divisée en trois, et que dans les derniers ces trois parties se seroient réunies pour n'en former qu'une seule; mais par une inspection plus attentive, et surtout par la dissection, l'on voit qu'il ne s'est point fait de réunion, qu'il n'y a nul vestige des os des cuisses et des jambes, et que ceux qui forment la queue des lamantins sont de simples vertèbres isolées et semblables à celles des cétacées qui n'ont point de pieds; ainsi ces animaux sont cétacées par ces parties de l'arrière de leur corps, et ne tiennent plus aux quadrupèdes que par les deux pieds ou deux mains qui sont en avant à côté de leur poitrine.

La

La Nature semble donc avoir formé les lamantins pour faire la nuance entre les quadrupèdes amphibies et les cétacées : ces êtres mitoyens, placés au delà des limites de chaque classe, nous paroissent imparfaits, quoiqu'ils ne soient qu'extraordinaires et anomaux; car en les considérant avec attention, l'on s'aperçoit bientôt qu'ils possèdent tout ce qui leur étoit nécessaire pour remplir la place qu'ils doivent occuper dans la chaîne des êtres.

Aussi les lamantins, quoiqu'informes à l'extérieur, sont à l'intérieur très-bien organisés; et si l'on peut juger de la perfection d'organisation par le résultat du sentiment, ces animaux seront peut-être plus parfaits que les autres à l'intérieur, car leur naturel et leurs mœurs semblent tenir quelque chose de l'intelligence et des qualités sociales ; ils ne craignent pas l'aspect de l'homme; ils affectent même de s'en approcher et de le suivre avec confiance et sécurité; cet instinct pour toute société est au plus haut dégré pour celle de leurs semblables; ils se tiennent presque toujours en troupes et serrés les uns contre les autres avec leurs petits au milieu d'eux, comme pour les préserver de tout accident; tous se

prêtent dans le danger des secours mutuels ; on en a vu essayer d'arracher le harpon du corps de leurs compagnons blessés (1), et souvent l'on voit les petits suivre de près le cadavre de leurs mères jusqu'au rivage, où les pêcheurs les amènent en les tirant avec des cordes (2); ils montrent autant de fidélité dans leurs amours que d'attachement à leur société : le mâle n'a communément qu'une seule femelle qu'il accompagne constamment avant et après leur union; ils s'accouplent dans l'eau la femelle renversée sur le dos, car ils ne viennent jamais à terre et ne peuvent même se traîner dans la vase : ils ont le trou ovale du cœur ouvert, et par conséquent la femelle peut rester sous l'eau pendant la copulation.

Ces animaux ne se trouvent pas dans les hautes mers à une grande distance des terres, ils habitent au voisinage des côtes et des îles, et particulièrement sur les plages qui produisent les *fucus* et les autres herbes marines dont ils se nourrissent; leur chair et leur graisse sont également bonnes à man-

---

(1) Voyez ci-après, l'article du lamantin de Kamtschatka.

(2) Voyez Dutertre, Histoire des Antilles.

ger, et c'est par cette raison qu'on leur fait une guerre cruelle, et que l'espèce en est diminuée sur la plupart des côtes où les hommes se sont habitués en nombre.

Nous connoissons quatre ou cinq espèces de lamantins : tous ont la tête très-petite, le cou fort court, le corps épais et très-gros jusqu'à l'endroit où commence la queue, et allant ensuite en diminuant de plus en plus jusqu'à l'origine de la pinne ou nageoire qui termine cette queue en forme d'un éventail étendu dans le sens horizontal ; les yeux sont très-petits et ordinairement situés à égale distance, entre les trous auditifs et l'extrémité du museau ; ces trous qui leur servent d'oreilles, sont indiqués par deux petites ouvertures qu'on ne peut appercevoir qu'au moyen d'une inspection attentive : la peau du corps est raboteuse, très-épaisse, et dans quelques espèces elle est parsemée de poils rares ; la langue est étroite, d'une moyenne longueur et assez menue relativement au volume du corps; la verge est placée dans un fourreau adhérent à la peau du ventre qui s'étend jusqu'au nombril ; les femelles ont la vulve assez grande avec un clitoris apparent; cette partie n'est pas située comme dans les autres animaux, au dessous

mais au dessus de l'anus; elles ont les mamelles placées sur la poitrine et très-proéminentes dans le tems de la gestation et de l'allaitement de leurs petits; mais dans tout autre tems, elles ne sont apparentes que par leurs boutons.

Voilà les caractères généraux et communs à tous les lamantins; mais il y en a de particuliers par lesquels on peut distinguer les espèces; par exemple, le grand lamantin de Kamtschatka manque absolument de doigts et d'ongles dans les deux mains ou nageoires; il manque aussi de dents, et n'a dans chaque mâchoire qu'un os fort et robuste qui lui sert à broyer les alimens : au contraire, les lamantins d'Amérique et d'Afrique ont des doigts et des ongles, et des dents molaires dans le fond de la gueule.

LE GRAND LAMANTIN

DE KAMTSCHATKA (1).

Cette espèce se trouve en assez grand nombre dans les mers orientales au delà de Kamtschatka, sur-tout aux environs de l'île de Bering, où M. Steller en a décrit et même disséqué quelques individus (2). Ce grand lamantin paroît aimer les plages vaseuses des bords de la mer; il se tient aussi volontiers à l'embouchure des rivières, mais il ne

(1) Gmelin a considéré ce lamantin comme une simple variété qu'il a désignée par la phrase suivante :

Trichechus nudus, pedibus nec digitis nec unguibus instructis........ Trichechus borealis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 6, sp. 2, var. 6.

SONNINI.

(2) Celui dont il est ici question a été décrit par ce voyageur dans les *Novi commentarii acad. Petropol. tom. II*, 1751, et tué à l'île de Bering le 12 juillet 1742.

les remonte pas pour se nourrir de l'herbe qui croît sur leurs bords, car il habite constamment les eaux salées ou saumâtres; il diffère donc, à cet égard, du petit lamantin de la Guiane et de celui du Sénégal, comme il en diffère aussi par la grandeur du corps : ses mains ou bras ne peuvent lui servir à marcher sur la terre, et ne lui sont utiles que pour nager. « J'ai vu, dit M. Steller, au reflux de la marée, un de ces animaux à sec; il lui fut impossible de se mouvoir pour regagner le rivage, et on le tua sur la plage à coups de haches et de perches.

Ces grands lamantins que l'on voit en troupe autour de l'île Bering, sont si peu farouches qu'ils se laissent approcher et toucher avec la main; ils veillent si peu à leur sûreté, qu'aucun danger ne les émeut, et qu'à peine lèvent-ils la tête hors de l'eau (1) lorsqu'ils sont menacés ou frappés, sur-tout dans le tems qu'ils prennent leur nourriture; il faut les frapper très-rudement pour qu'ils prennent le parti de s'éloigner; mais un moment après on les voit revenir au même lieu, et ils semblent avoir oublié le

(1) Kracheninnikow, Hist. de Kamtschatka, Lyon, 1767, tome I, page 317.

mauvais traitement qu'ils viennent d'essuyer; et si la plupart des voyageurs ne disoient pas à peu près la même chose des autres espèces de lamantins, on croiroit que ceux-ci ne sont si confians et si peu sauvages autour de l'île déserte de Bering, que parce que l'expérience ne leur a pas encore appris ce qu'il en coûte à tous ceux qui se familiarisent avec l'homme (1).

Chaque mâle ne paroît s'attacher qu'à une seule femelle, et tous deux sont ordinairement accompagnés ou suivis d'un petit de la dernière portée, et d'un autre plus grand de la portée précédente : ainsi, dans cette espèce, le produit n'est que d'un; et comme le tems de la gestation est d'environ un an (2), on peut en inférer que les jeunes ne

(1) « Les loutres marines (saricoviennes), les phoques, les isatis de l'île de Bering, ne connoissant pas l'homme, dit M. Steller, n'en avoient nulle crainte, et ces animaux sont très-farouches au contraire sur les côtes de Kamtschatka, parce qu'ils ont éprouvé la puissance de l'homme, dont la seule odeur les fait fuir. » *Novi commentarii academiæ Petropol. tom. II*, 1751.

(2) A en juger par ce que dit M. Kracheninnikow, (Histoire du Kamtschatka, tome I, page 316), il sembleroit que le tems de la gestation ne devroit être que

quittent leurs père et mère que quand ils sont assez forts pour se conduire eux-mêmes, et peut-être assez âgés pour devenir à leur tour les chefs d'une nouvelle famille.

Ces animaux s'accouplent au printems, et plus souvent vers le déclin du jour qu'à toute autre heure ; ils profitent cependant des momens où la mer est la plus tranquille, et préludent à leur union par des signes et des mouvemens qui annoncent leurs desirs : la femelle nage doucement, en faisant plusieurs circonvolutions comme pour inviter le mâle qui bientôt s'en approche, la suit de très-près et attend impatiemment qu'elle se renverse sur le dos pour le recevoir; dans ce moment il la couvre avec des mouvemens très-vifs; ils sont non seulement susceptibles des sentimens d'un amour fidèle et mutuel, mais aussi d'un fort attachement

---

de huit ou neuf mois, car il assure que les femelles mettent bas en automne, et qu'elles s'accouplent au printems; mais comme M. Steller a observé longtems ces animaux à l'île de Bering, et qu'il les a très-bien décrits, nous croyons devoir adopter son témoignage, et prononcer, d'après son récit, que dans l'espèce de ce lamantin, le tems de la gestation est en effet d'environ un an.

pour leur famille et même pour leur espèce entière : ils se donnent des secours réciproques lorsqu'ils sont blessés ; ils accompagnent ceux qui sont morts et que les pêcheurs traînent au bord de la mer. « J'ai vu, dit M. Steller, l'attachement de ces animaux l'un pour l'autre, et sur-tout celui du mâle pour sa femelle ; en ayant harponné une, le mâle la suivit à mesure qu'on l'entraînoit au rivage, et les coups qu'on lui donnoit de toutes parts, ne purent le rebuter ; il ne l'abandonna pas même après sa mort, car le lendemain, comme les matelots alloient pour mettre en pièces la femelle qu'ils avoient tuée la veille, ils trouvèrent le mâle au bord de la mer qui ne l'avoit pas quittée (1).

On harponne les lamantins d'autant plus aisément qu'ils ne s'enfoncent presque jamais en entier sous l'eau ; mais il est plus aisé d'avoir les adultes que les petits ou les jeunes, parce que ces derniers nagent beaucoup plus vîte, et que souvent ils s'échappent en laissant le harpon teint de leur sang ou chargé de leur chair. Le harpon, dont la pointe est de fer, est attaché à une longue

---

(1) *Novi commentarii academiæ Petropol. tom. II, ann.* 1751.

corde; quatre ou cinq hommes se mettent sur une barque; le premier qui est en avant tient et lance le harpon, et lorsqu'il a frappé et percé le lamantin; vingt-cinq ou trente hommes qui tiennent l'extrémité de la corde sur le rivage, tâchent de le tirer à terre; ceux qui sont sur la barque tiennent aussi une corde qui est attachée à la première, et ils ne cessent de tirer l'animal jusqu'à ce qu'il soit tout à fait hors de l'eau.

Le lamantin rend beaucoup de sang par ses blessures; « et j'ai remarqué, dit M. Steller, que le sang jaillissoit comme une fontaine, et qu'il s'arrêtoit dès que l'animal avoit la tête plongée dans l'eau; mais que le jet se renouveloit toutes les fois qu'il l'élevoit au dessus pour respirer; d'où j'ai conclu que, dans ces animaux comme dans les phoques, le sang avoit une double voie de circulation: savoir, sous l'eau, par le trou ovale du cœur, et dans l'air, par le poumon (1).

Les *fucus* et quelques autres herbes qui croissent dans la mer, sont la seule nourriture de ces animaux; c'est avec leurs lèvres,

---

(1) *Novi commentarii academiæ Petropol. tom. II*, 1751.

dont la substance est très-dure, qu'ils coupent la tige des herbes; ils enfoncent la tête dans l'eau pour les saisir, et ne la relèvent que pour rendre l'air et en prendre de nouveau; en sorte que pendant qu'ils mangent, ils ont toujours la partie antérieure du corps, dans l'eau, la moitié des flancs et toute la partie postérieure au dessus de l'eau; lorsqu'ils sont rassasiés, ils se couchent sur le dos sans sortir de l'eau, et dorment dans cette situation fort profondément (1); leur peau, qui est continuellement lavée, n'est pas plus nette; elle produit et nourrit une grande quantité de vermines que les mouettes et quelques autres oiseaux viennent manger sur leur dos. Au reste, ces lamantins, qui sont très-gras au printems et en été, sont si maigres en hyver, qu'on voit aisément, sous la peau, le dessin de leurs vertèbres et de leurs côtes; et c'est dans cette saison qu'on en rencontre quelques-uns qui ont péri entre les glaces flottantes.

La graisse, épaisse de plusieurs pouces, enveloppe tout le corps de l'animal; lorsqu'on l'expose au soleil, elle y prend la

(1) Kracheninnikow, (Histoire du Kamtschatka, tome I, page 318.)

couleur jaune du beurre ; elle est de très-bon goût et même de bonne odeur ; on la préfère à celle de tous les quadrupèdes ; et la propriété qu'elle a d'ailleurs de pouvoir être conservée long-tems, même pendant les chaleurs de l'été, lui donne encore un plus grand prix ; on peut l'employer aux mêmes usages que le beurre, et la manger de même ; celle de la queue sur-tout est très-délicate ; elle brûle aussi très-bien sans odeur forte, ni fumée désagréable ; la chair a le goût de celle du bœuf ; seulement elle est moins tendre et exige une plus longue cuisson, surtout celle des vieux, qu'il faut faire bouillir long-tems pour la rendre mangeable.

La peau est une espèce de cuir d'un pouce d'épaisseur, plus ressemblant à l'extérieur à l'écorce rude d'un arbre, qu'à la peau d'un animal ; elle est de couleur noirâtre et sans poil ; il y a seulement quelques soies rudes et longues autour des nageoires, autour de la gueule et dans l'intérieur des narines, ce qui doit faire présumer que le lamantin ne les a pas aussi souvent, ni aussi long-tems fermées que les phoques, dont l'intérieur des narines est dénué de poil ; cette peau du lamantin est si dure, sur-tout lorsqu'elle est sèche, qu'on a peine à l'entamer avec

la hache. Les tschutschis s'en servent pour faire des nacelles, comme d'autres peuples du nord en font avec la peau des grands phoques.

Le lamantin, décrit par M. Steller, pesoit deux cents puds de Russie, c'est-à-dire, environ huit milliers ; sa longueur étoit de vingt-trois pieds ; la tête fort petite en comparaison du corps, est de figure oblongue ; elle est aplatie au sommet, et va toujours en diminuant jusqu'à l'extrémité du museau, qui est rabattue, de manière que la gueule se trouve tout à fait au dessous (1) ; l'ouverture en est petite et environnée de doubles lèvres, tant en haut qu'en bas ; les lèvres supérieures et inférieures externes sont spongieuses, épaisses et très-gonflées ; l'on voit à leur surface un grand nombre de tubercules, et c'est de ces tubercules que sortent des soies blanches, ou moustaches de quatre ou cinq pouces de longueur : ces lèvres font les mêmes mouvemens que celles

(1) Clusius et Hernandès, qui ont donné la description du lamantin des Antilles, ne paroissent pas l'avoir bien observé, car il n'a pas la tête telle qu'ils la représentent, mais assez semblable à celle de ce lamantin de Kamtschatka.

des chevaux, lorsque l'animal mange ; les narines, qui sont situées vers l'extrémité du museau, ont un pouce et demi de longueur, sur autant de largeur environ, quand elles sont entièrement ouvertes (1).

La mâchoire inférieure est plus courte que la supérieure ; mais ni l'une ni l'autre ne sont garnies de dents ; il y a seulement deux os durs et blancs, dont l'un est fixé au palais supérieur, et l'autre à la mâchoire inférieure ; ces os sont criblés de plusieurs petits trous ; leur surface extérieure est néanmoins solide et crénelée de manière que la nourriture se broie entre ces deux os en assez peu de tems.

Les yeux sont fort petits, et sont situés précisément dans les points milieux, entre l'extrémité du museau et les petits trous qui tiennent lieu d'oreilles ; il n'y a point de sourcils ; mais, dans le grand angle de chaque œil, il se trouve une membrane cartilagineuse en forme de crête, qui peut, comme dans la loutre marine (saricovienne), couvrir le globe de l'œil en entier, à la volonté de l'animal.

---

(1) Kracheninnikow, (Histoire du Kamtschatka, tome I, page 314.)

Il n'y a point d'oreilles externes ; ce ne sont que deux trous de figure ronde, si petits, que l'on pourroit à peine y faire entrer une plume à écrire ; et, comme ces conduits auditifs ont échappé à l'œil de la plupart des voyageurs, ils ont cru que les lamantins étoient sourds, d'autant qu'ils semblent être muets ; car M. Steller assure que ceux de Kamtschatka ne font jamais entendre d'autre bruit que celui de leur forte respiration ; cependant Kracheninnikow dit qu'il brait ou qu'il beugle (1), et le père Magnien de Fribourg (2) compare le cri du lamantin d'Amérique à un petit mugissement.

Dans le lamantin de Kamtschatka, le cou ne se distingue presque pas du corps, il est seulement un peu moins épais auprès de la tête, que sur le reste de sa longueur ; mais un caractère singulier par lequel cet animal diffère de tous les autres animaux terrestres ou marins, c'est que les bras qui partent des épaules auprès du cou, et qui ont plus de deux pieds de longueur, sont formés et ar-

(1) Histoire du Kamtschatka, tome I, page 321.

(2) Extrait d'un manuscrit traduit de l'espagnol, par M. de la Condamine.

ticulés comme le bras et l'avant-bras dans l'homme; cet avant-bras du lamantin finit avec le métacarpe et le carpe, sans aucun vestige de doigts ni d'ongles : caractères qui éloignent encore cet animal de la classe des quadrupèdes ; le carpe et le métacarpe sont environnés de graisse et d'une chair tendineuse, recouverte d'une peau dure et cornée.

On a compté soixante vertèbres dans ce lamantin, et la queue commence à la vingt-sixième, et continue par trente-cinq autres ; en sorte que le tronc du corps n'en a que vingt-cinq ; le lamantin des Antilles en a cinquante-deux, depuis le cou jusqu'à l'extrémité de la queue ; dans un fœtus de lamantin de la Guiane, il y en avoit vingt-huit dans la queue, seize dans le dos, et six dans le cou, en tout cinquante (1). Ainsi, en supposant qu'il y eût sept vertèbres dans le cou du lamantin des Antilles, il en auroit en tout cinquante-neuf ; la queue va toujours en diminuant de grosseur, et sa forme extérieure est plutôt carrée qu'aplatie ; dans celui de Kamtschatka, elle est terminée

(1) Voyez ci-après, l'article du petit lamantin de l'Amérique.

par

par une pinne épaisse et très-dure, qui s'élargit horizontalement, et dont la substance est à peu près pareille à celle du fanon de la baleine.

Le membre du mâle, qui ressemble beaucoup à celui du cheval, mais dont le gland est encore plus gros, a deux pieds et demi de longueur; il est situé dans un fourreau adhérent à la peau du ventre, et il s'étend jusqu'au nombril. Dans la femelle, la vulve est située à huit pouces de distance au dessus de l'anus; le clitoris est apparent; il est presque cartilagineux et long de six lignes; les deux mamelles sont placées sur la poitrine; elles ont environ six pouces de diamètre dans le tems de la gestation, et tant que la mère allaite son petit; mais, dans tout autre tems, elles n'ont que l'apparence d'une grosse verrue ou d'un simple bouton; le lait est gras, et d'un goût à peu près semblable à celui de la brebis.

Dimensions du lamantin tué dans l'île de Bering, le 12 juillet 1742, réduites au pied-de-roi de France.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, depuis la lèvre supérieure jusqu'à l'extrémité de la queue	23	1	6

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis l'extrémité de la lèvre supérieure aux narines.......	»	7	6
Du milieu du nez à l'angle de l'œil.	1	»	7
Largeur de l'œil entre ses deux angles........................	»	»	7 $\frac{1}{2}$
Distance entre les yeux.........	1	4	3
Largeur et hauteur des narines...	»	2	3
De l'extrémité de la lèvre supérieure au coin de la gueule...........	1	2	»
De l'extrémité de la lèvre supérieure à l'épaule......................	4	»	9
De l'extrémité de la lèvre supérieure à l'orifice de la vulve.........	15	2	»
De la lèvre inférieure au sternum.	4	2	8
Diamètre de la gueule, pris aux coins de son ouverture.............	1	6	9
Circonférence de la tête à l'endroit des narines......................	2	5	1
Circonférence de la tête aux yeux.	3	9	»
Hauteur du museau à son extrémité........................	»	7	9 $\frac{1}{2}$
Circonférence du corps aux épaules.	11	3	»
Circonférence du cou prise à la nuque...........................	6	4	11
Circonférence du corps à l'abdomen.	19	»	9
Circonférence de la queue à l'insertion de la pinne..................	4	4	6
Distance entre l'anus et la vulve...	»	7	6
Longueur de la vulve...........	»	9	6 $\frac{1}{2}$
Distance entre les deux extrémités des deux cornes de la queue.........	6	1	2

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis les narines à l'occiput, prise sur le squelette	2	1	3
Longueur de la tête à l'occiput	»	9	9
Longueur de l'os de l'épaule	1	1	6
Longueur de l'os du bras	»	11	5
Largeur ou plutôt longueur de l'estomac	3	6	3
Longueur totale des intestins, depuis la gorge jusqu'à l'anus, quatre cents soixante-six pieds trois pouces, c'est-à-dire, vingt fois aussi longs que le corps entier de l'animal	466	3	»
Hauteur du cœur	1	8	6
Largeur du cœur	1	11	6
Longueur des reins	2	6	»
Largeur des reins	1	4	11
Longueur de la langue	»	11	3
Largeur de la langue	»	2	3

LE GRAND LAMANTIN DES ANTILLES (1).

Nous appelons cette espèce *le grand lamantin des Antilles*, parce qu'elle paroît se trouver encore aujourd'hui aux environs de ces îles, quoiqu'elle y soit néanmoins devenue rare depuis qu'elles sont bien peuplées. Ce lamantin diffère de celui de Kamtschatka, par les caractères suivans : la peau rude et épaisse n'est pas absolument nue, mais parsemée de quelques poils qui sont de couleur d'ardoise, ainsi que la peau (2) ; il a, dans

(1) Suivant Gmelin ce n'est qu'une variété dans l'espèce du lamantin ; il la distingue par cette phrase :

Trichechus pilosus, pedibus tetradactylis unguiculatis...... *Trichechus australis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 6, sp. 2, var. *a.* SONNINI.

(2) La peau du lamantin des Antilles est épaisse, ridée en quelques endroits, et parsemée de petits

les mains, cinq ongles apparens (1), assez semblables à ceux de l'homme; ces ongles sont fort courts (2); il a de plus non seulement une callosité osseuse au devant de chaque mâchoire, mais encore trente-deux dents molaires au fond de la gueule (3); et, au contraire, il paroît certain que, dans le lamantin de Kamtschatka, la peau est absolument dénuée de poil, les mains sans phalanges, ni doigts ni ongles, et les mâchoires sans dents : toutes ces différences sont plus que suffisantes pour en faire deux espèces distinctes et séparées. Ces lamantins sont d'ailleurs très-différens par les proportions et par la grandeur du corps; celui des Antilles est moins grand que celui de Kamtschatka; il a aussi le corps moins épais; sa longueur n'est que de douze, quatorze, quinze, dix-huit et rarement de vingt pieds, à moins qu'il ne soit très-âgé; celui

poils; étant sèche, elle peut servir de rondache impénétrable aux flèches des indiens. (Histoire naturelle et morale des Antilles, page 178.)

(1) Hist. mex. pages 323 et suivantes.

(2) Voyez Clusius.

(3) Voyez Oexmelin; (Histoire des Aventuriers, tome XII, pages 334 et suivantes.)

qui est décrit dans le nouveau voyage aux îles de l'Amérique, imprimé à Paris en 1722, n'avoit que huit pieds de circonférence, sur quatorze de longueur, tandis que le lamantin de Kamtschatka, dont nous venons de parler, avoit environ dix-huit pieds de circonférence, et vingt-trois pieds quelques pouces de longueur. Malgré toutes ces différences, ces deux espèces de lamantins se ressemblent par tout le reste de leur conformation; ils ont aussi les mêmes habitudes naturelles; tous deux également aiment la société de leur espèce, et sont d'un naturel doux, tranquille et confiant; ils semblent ne pas craindre la présence de l'homme.

Oviédo me paroît être le premier auteur qui ait donné une espèce d'histoire et de description de ce lamantin: « On le trouve assez fréquemment, dit-il, sur les côtes de Saint-Domingue; c'est un très-gros animal d'une figure informe, qui a la tête plus grosse que celle d'un bœuf; les yeux petits; deux pieds ou deux mains près de la tête, qui lui servent à nager; il n'a point d'écailles, mais il est couvert d'une peau ou plutôt d'un cuir épais; c'est un animal for doux; il remonte les fleuves, et mange les herbes du rivage, auxquelles il peut attein-

dre sans sortir de l'eau ; il nage à la surface ; pour le prendre, on tâche de s'en approcher sur une nacelle ou un radeau, et on lui lance une grosse flèche attachée à un très-long cordeau ; dès qu'il se sent frappé, il s'enfuit et emporte avec lui la flèche et le cordeau à l'extrémité duquel on a soin d'attacher un gros morceau de liège ou de bois léger, pour servir de bouée et de renseignement. Lorsque l'animal a perdu par cette blessure son sang et ses forces, il gagne la terre ; alors on reprend l'extrémité du cordeau, on le roule jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que quelques brasses ; et, à l'aide de la vague, on tire peu à peu l'animal vers le bord, ou bien on achève de le tuer dans l'eau à coups de lance. Il est si pesant, qu'il faut une voiture attelée de deux bœufs pour le transporter ; sa chair est excellente, et, quand elle est fraîche, on la mangeroit plutôt comme du bœuf que comme du poisson ; en la découpant et la faisant sécher et mariner, elle prend avec le tems le goût de la chair du thon, et elle est encore meilleure. Il y a de ces animaux qui ont plus de quinze pieds de longueur sur six pieds d'épaisseur ; la partie de l'arrière du corps est beaucoup plus menue, et va toujours en

diminuant jusqu'à la queue, qui ensuite s'élargit à son extrémité. Comme les espagnols, ajoute Oviedo, donnent le nom de mains aux pieds de devant de tous les quadrupèdes, et, comme cet animal n'a que des pieds de devant, ils lui ont donné la dénomination d'animal à mains, *manati* ; il n'a point d'oreilles externes, mais seulement deux trous par lesquels il entend ; sa peau n'a que quelques poils assez rares ; elle est d'un gris cendré et de l'épaisseur d'un pouce ; on en fait des semelles de souliers, des baudriers, etc. La femelle a deux mamelles sur la poitrine, et elle produit ordinairement deux petits qu'elle allaite (1) ». Tous ces faits rapportés par Oviedo sont vrais ; et il est singulier que Cieça (2), et plusieurs autres après lui, aient assuré que le lamantin sort souvent de l'eau pour aller paître sur la terre ; ils lui ont faussement attribué cette habitude naturelle, induits en erreur par l'analogie du morse et des phoques qui sortent en effet de l'eau et séjournent à terre ; mais il est certain que le lamantin ne quitte

(1) Ferdin. Oviedo. (Hist. Ind. occid. lib. XIII, cap. x.)

(2) Chron. Peruv. cap. xxxi.

jamais l'eau, et qu'il préfère le séjour des eaux douces à celui de l'eau salée.

Clusius dit avoir vu et mesuré la peau d'un de ces animaux, et l'avoir trouvée de seize pieds et demi de longueur, et de sept pieds et demi de largeur; les deux pieds ou les deux mains étoient fort larges, avec des ongles courts. Gomara (1) assure qu'il s'en trouve quelquefois qui ont vingt pieds de longueur; et il ajoute que ces animaux fréquentent aussi bien les eaux des fleuves que celles de la mer; il raconte qu'on en avoit élevé et nourri un jeune dans un lac à Saint-Domingue, pendant vingt-six ans; qu'il étoit si doux et si privé, qu'il prenoit doucement la nourriture qu'on lui présentoit; qu'il entendoit son nom; et que, quand on l'appeloit, il sortoit de l'eau et se traînoit en rampant jusqu'à la maison, pour y recevoir sa nourriture; qu'il sembloit se plaire à entendre la voix humaine et le chant des enfans; qu'il n'en avoit nulle peur; qu'il les laissoit asseoir sur son dos, et qu'il les passoit du bord d'un lac à l'autre, sans se plonger dans l'eau et sans leur faire aucun mal. Ce fait ne peut être vrai dans toutes

(1) Fr. Lopes de Gomara, (Hist. gen. cap. XXXI.)

ses circonstances, il paroît accommodé à la fable du dauphin des anciens, car le lamantin ne peut absolument se traîner sur la terre.

Herrera dit peu de chose de plus au sujet de cet animal; il assure seulement que, quoiqu'il soit très-gros, il nage si facilement qu'il ne fait aucun bruit dans l'eau, et qu'il se plonge dès qu'il entend quelque chose de loin (1).

Hernandès, qui a donné deux figures du lamantin, l'une de profil et l'autre de face, n'ajoute presque rien à ce que les autres auteurs espagnols en avoient écrit avant lui; il dit seulement que les deux océans, c'est-à-dire, la mer Atlantique et la mer Pacifique, aussi bien que les lacs, nourrissent une bête informe appelée *manati*, de laquelle il donne la description presqu'entièrement tirée d'Oviedo; et tout ce qu'il y a de plus, c'est que les mains de cet animal portent cinq ongles semblables à ceux de l'homme; qu'il a le nombril et l'anus larges, la vulve comme celle d'une femme, la verge comme celle d'un cheval, la chair et la graisse comme

(1) Description des Indes occidentales, par Herrera, page 57.

celles d'un cochon gras, et enfin les côtes et les viscères comme un taureau; qu'il s'accouple sur terre à la manière humaine, la femelle renversée sur le dos, et qu'elle ne produit qu'un petit, qui est d'une grosseur monstrueuse en naissant (1). L'accouplement ne peut se faire sur terre, comme le dit Hernandès, puisqu'ils n'y peuvent aller, et il se fait dans l'eau sur un bas-fond.

Le P. Dutertre qui décrit au long la chasse ou la pêche du lamantin, s'accorde presque en tout avec les auteurs que nous venons de citer; cependant il dit que cet animal n'a que quatre doigts et que quatre ongles à chaque main, et il ajoute qu'il se nourrit d'une petite herbe qui croît dans la mer, qu'il la broute comme le bœuf fait celle des prés; et qu'après s'être rempli de cette pâture, il cherche les rivières et les eaux douces où il s'abreuve deux fois par jour; qu'après avoir bien bu et bien mangé il s'endort le mufle à demi hors de l'eau, ce qui le fait remarquer de loin; que la femelle fait deux petits qui la suivent par-tout; et que si on prend la mère, on est assuré d'avoir

(1) Hernand. (Hist. Mex. pages 323 et 324.)

les petits, qui ne l'abandonnent pas même après sa mort, et ne font que tournoyer autour de la barque qui l'emporte (1). Ce dernier fait me paroît très-suspect; il est même contredit par d'autres voyageurs qui assurent que le lamantin ne produit qu'un petit: tous les gros animaux quadrupèdes ou cétacées ne produisent ordinairement qu'un petit; la seule analogie suffit pour qu'on se refuse à croire que le lamantin en produise toujours deux, comme l'assure le P. Dutertre. Oexmelin remarque que le lamantin a la queue située comme les cétacées, et non pas comme les poissons à écailles qui l'ont tous dans la direction verticale du dos au ventre; au lieu que la baleine et les autres cétacées ont la queue située transversalement, c'est-à-dire, d'un côté à l'autre du corps. Il dit que le lamantin n'a point de dents de devant; mais seulement une callosité dure comme un os, avec laquelle il pince l'herbe; qu'il a néanmoins trente-deux dents molaires; qu'il ne voit pas bien à cause de la petitesse de ses yeux qui n'ont que fort peu d'humeur et point d'iris;

(1) Histoire générale des Antilles, par le P. Dutertre.

qu'il a peu de cervelle; mais qu'au défaut de bons yeux, il a l'oreille excellente; qu'il n'a point de langue; que les parties de la génération sont plus semblables à celles de l'homme et de la femme, qu'à celles d'aucun animal; que le lait des femelles, dont il assure avoir goûté, est d'un très-bon goût; qu'elles ne produisent qu'un seul petit, qu'elles embrassent et portent avec la main; qu'elles l'allaitent pendant un an, après quoi il est en état de se pourvoir lui-même et de manger de l'herbe; que cet animal a, depuis le cou jusqu'à la queue cinquante-deux vertèbres; qu'il se nourrit comme la tortue, mais qu'il ne peut ni marcher ni ramper sur la terre (1). Tous ces faits sont assez exacts, et même celui de cinquante-deux vertèbres; car M. Daubenton a trouvé dans l'embryon qu'il a disséqué, vingt-huit vertèbres dans la queue, seize dans le dos, et six, ou plutôt sept, dans le cou. Seulement, ce voyageur se trompe au sujet de la langue; elle ne manque point au lamantin; mais il est vrai qu'elle est attachée en dessous et presque

(1) Histoire des Aventuriers, par Oexmelin, tome XII, pages 134 et suivantes.

jusqu'à son extrémité à la mâchoire inférieure.

On trouve dans le voyage aux îles de l'Amérique, *Paris*, 1722, une assez bonne description du lamantin, et de la manière dont on le harponne; l'auteur est d'accord sur tous les faits principaux avec ceux que nous avons cités; mais il observe « que cet animal est devenu assez rare aux Antilles, depuis que les bords de la mer sont habités; celui qu'il vit et qu'il mesura, avoit quatorze pieds neuf pouces, depuis le bout du mufle jusqu'à la naissance de la queue; il étoit tout rond jusqu'à cet endroit; sa tête étoit grosse, sa gueule large avec de grandes babines et quelques poils longs et rudes au dessus; ses yeux étoient très-petits par rapport à sa tête, et ses oreilles ne paroissoient que comme deux petits trous; le cou est fort gros et fort court, et sans un petit mouvement, qui le fait un peu plier, il ne seroit pas possible de distinguer la tête du reste du corps. Quelques auteurs prétendent (ajoute-t-il) que cet animal se sert de ses deux mains ou nageoires pour se traîner sur terre; je me suis soigneusement informé de ce fait; personne n'a vu cet animal à terre, et il ne lui est pas possible de marcher ni

d'y ramper; ses pieds de devant ou ses mains ne lui servant que pour tenir ses petits pendant qu'il leur donne à teter; la femelle a deux mamelles rondes; je les mesurai, dit l'auteur; elles avoient chacune sept pouces de diamètre sur environ quatre d'élévation; le mamelon étoit gros comme le pouce et sortoit d'un bon doigt au dehors; le corps avoit huit pieds deux pouces de circonférence; la queue étoit comme une large palette de dix-neuf pouces de long, et de quinze pouces dans sa plus grande largeur, et l'épaisseur à l'extrémité étoit d'environ trois pouces; la peau étoit épaisse sur le dos presque comme un double cuir de bœuf, mais elle est beaucoup plus mince sous le ventre; elle est d'une couleur d'ardoise brune, d'un gros grain et rude avec des poils de même couleur, clair-semés, gros et assez longs. Ce lamantin pesoit environ huit cents livres; on avoit pris le petit avec la mère; il avoit à peu près trois pieds de long; on fit rôtir à la broche le côté de la queue; on trouva cette chair aussi bonne et aussi délicate que du veau. L'herbe dont ces animaux se nourrissent est longue de huit à dix pouces, étroite, pointue, tendre et d'un assez beau vert; on voit des endroits sur les bords et

sur les bas-fonds de la mer, où cette herbe est si abondante, que le fond paroît être une prairie; les tortues en mangent aussi (1) etc.» Le P. Magnien de Fribourg dit que le lamantin mange l'herbe qu'il peut atteindre, sans cependant sortir de l'eau.... qu'il a les yeux petits et de la grosseur d'une noisette ; les oreilles si fermées, qu'à peine il y peut entrer une aiguille; qu'au dedans des oreilles se trouvent deux petits os percés ; que les indiens ont coutume de porter ces petits os pendus au cou comme un bijou.... et que son cri ressemble à un petit mugissement (2).

On voit les lamantins des Antilles toujours en troupes dans le voisinage des côtes, et quelquefois aux embouchures des rivières, et c'est probablement ce qui a fait dire à Oviedo (3) et à Gomara (4), qu'ils fréquen-

---

(1) Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, t. II, pages 200 et suivantes.

(2) Extrait d'un manuscrit du Père Magnin de Fribourg, missionnaire de Corja, correspondant de l'académie des sciences, traduction de l'espagnol, communiquée par M. de la Condamine.

(3) Hist. Ind. occid. lib. XIII, cap. X.

(4) Hist. gener. cap. XXXI.

toient

toient aussi bien les eaux des fleuves, que celles de la mer; cependant ce fait ne paroît vrai que pour le petit lamantin, dont nous parlerons dans la suite; et il paroît certain que les grands lamantins des Antilles, non plus que ceux de Kamtschatka, ne remontent point les rivières, et se tiennent toujours dans les eaux salées et saumâtres.

Le grand lamantin des Antilles a, comme celui de Kamtschatka, le cou fort court, le corps très-gros et très-épais jusqu'à l'endroit où commence la queue, qui va toujours en diminuant jusqu'à la pinne, qui la termine; tous deux ont encore les yeux fort petits, et de très-petits trous au lieu d'oreilles; tous deux se nourrissent de fucus et d'autres herbes qui croissent dans la mer, et leur chair et leur graisse, lorsqu'ils ne sont pas trop vieux, sont également bonnes à manger; tous deux ne produisent qu'un seul petit, que la mère embrasse et porte souvent entre ses mains; elle l'allaite pendant un an, après quoi il est en état de se pourvoir lui-même, et de manger de l'herbe. Cependant, selon Oviedo (1), le lamantin des Antilles produiroit deux petits : mais, comme il paroît

(1) Hist. Ind. occident. lib. XIII, cap. X.

que, dans cette espèce, ainsi que dans celle du lamantin de Kamtschatka, les petits ne quittent leurs mères que deux ou trois ans après leur naissance, il se pourroit que cet auteur ayant vu deux petits de portées différentes suivre la même mère, il en eût conclu qu'elles produisoient en effet deux petits à la fois.

LE GRAND LAMANTIN DE LA MER DES INDES.

Le Guat assure avoir vu beaucoup de lamantins dans les mers de l'île Rodrigue. La tête du lamantin de cette île ressemble beaucoup, dit ce voyageur, à celle du cochon, excepté qu'elle n'a pas le groin si pointu. Les plus grands lamantins ont environ vingt pieds de long... Cet animal a le sang chaud, la peau noirâtre, fort rude et fort dure, avec quelques poils, si clair-semés qu'on ne les aperçoit qu'à peine; les yeux petits, et deux trous qu'il serre et qu'il ouvre, que l'on peut avec raison appeler *ses oreilles;* comme il retire assez souvent la langue, qui n'est pas fort grande, plusieurs ont dit qu'il n'en avoit point; il a des dents mâchelières... mais il n'a point de dents de devant et ses gencives sont assez dures pour arracher et brouter l'herbe... Je n'ai jamais vu qu'un petit avec la femelle, et j'ai du

penchant à croire qu'elle n'en produit qu'un à la fois... Nous trouvions quelquefois trois ou quatre cents de ces animaux ensemble qui paissoient l'herbe au fond de l'eau; ils étoient si peu effarouchés que souvent nous les tâtions pour choisir le plus gras; nous leur passions une corde à la queue pour les tirer hors de l'eau; nous ne prenions pas les plus gros, parce qu'ils nous auroient donné trop de peine, et que d'ailleurs leur chair n'est pas si délicate que celle des petits... Nous n'avons pas remarqué que cet animal vienne jamais à terre; je doute qu'il pût s'y traîner, et je ne crois pas qu'il soit amphibie (1).

Les observations que Dampier a faites sur cet animal, méritent de trouver place ici. « Ce n'est pas seulement dans la rivière de Blewfield, qui prend son origine entre les rivières de Nicarague et de Verague, que j'ai vu des manates (lamantins); j'en ai aussi vu dans la baie de Campèche, sur les côtes de Bocca del drago, et de Bocca del loro, dans la rivière de Darien et dans les petites îles méridionales de Cuba; j'ai entendu dire

(1) Voyage de le Guat, tome I, pages 93 et suivantes.

qu'il s'en est trouvé quelques-uns au nord de la Jamaïque, et en grande quantité dans la rivière de Surinam, qui est un pays fort bas : j'en ai vu aussi à Mindanao, qui est une des îles Philippines, et sur la côte de la nouvelle Hollande... Cet animal aime l'eau qui a un goût de sel; aussi se tient-il communément dans les rivières voisines de la mer; c'est peut-être pour cette raison qu'on n'en voit point dans les mers du sud, où la côte est généralement haute, l'eau profonde tout proche de terre, les vagues grosses, si ce n'est dans la baie de Panama, où cependant il n'y en a point; mais les Indes occidentales étant, pour ainsi dire, une grande baie composée de plusieurs petites, sont ordinairement une terre basse où les eaux qui sont peu profondes, fournissent une nourriture convenable au lamantin; on le trouve quelquefois dans l'eau salée, quelquefois aussi dans l'eau douce, mais jamais fort avant en mer : ceux qui sont à la mer et dans des lieux où il n'y a ni rivières ni bras de mer où ils puissent entrer, viennent néanmoins en vingt-quatre heures une fois ou deux à l'embouchure de la rivière d'eau douce la plus voisine.... Ils ne viennent jamais à terre ni dans une eau si basse qu'ils

ne puissent y nager; leur chair est saine et de très-bon goût; leur peau est aussi d'une grande utilité. Les lamantins et les tortues se trouvent ordinairement dans les mêmes endroits, et se nourrissent des mêmes herbes qui croissent sur les hauts-fonds de la mer à quelques pieds de profondeur sous l'eau et sur les rivages bas que couvre la marée (1) ».

Ces lamantins que les voyageurs le Guat et Dampier ont vus à l'île Rodrigue et aux Philippines, nous paroissent avoir plusieurs rapports de ressemblances avec les grands lamantins des Antilles; cependant nous ne croyons pas qu'ils soient absolument de la même espèce, car il n'est guère possible que ces animaux aient fait la traversée de l'Amérique aux grandes Indes : l'on verra, dans l'article suivant, les faits qui prouvent qu'ils ne peuvent voyager au loin, ni parcourir les hautes mers.

(1) Voyage de Dampier, tome I, pages 46 et suivantes.

LE PETIT LAMANTIN D'AMÉRIQUE (1).

Cette quatrième espèce, plus petite que les trois précédentes, est en même tems plus nombreuse et plus répandue que la seconde, dans les climats chauds du nouveau monde; elle se trouve non seulement sur presque toutes les côtes, mais encore dans les rivières et les lacs qui se trouvent dans l'intérieur des terres de l'Amérique méridionale (2), comme sur l'Orénoque (3), l'Oyapok, l'A-

(1) Voyez la figure d'un fœtus de lamantin de la Guiane, planche III, page 95 de ce volume.

(2) « A sept lieues de la ville (d'Ilhéos au Brésil), dans l'intérieur des terres, on rencontre un lac d'eau potable, long et large de trois lieues...... dans lequel on trouve différentes espèces de poissons très-gros, sur-tout des manatées, qui pèsent environ huit cents livres ». (Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 230.)

(3) Histoire de l'Orénoque, par le P. Gumilla.

mazone, etc. on les trouve aussi dans les rivières, et enfin dans la baie de Campêche et autour des petites îles qui sont au midi de celle de Cuba.

Binet (1) dit que le lamantin est gros comme un bœuf, et tout rond comme un tonneau; qu'il a une petite tête et peu de queue; que sa peau est rude et épaisse comme celle d'un éléphant; qu'il y en a de si gros qu'on en tire plus de six cents livres de viande bonne à manger; que sa graisse est aussi douce que le beurre; que cet animal se plaît dans les rivières proche de leur embouchure à la mer pour y brouter l'herbe qui croît le long des rivages; qu'il y a de certains endroits à dix ou douze lieues de Cayenne, où l'on en trouve en si grand nombre que l'on peut dans un jour en remplir une longue barque, pourvu qu'on ait des gens qui se servent bien du harpon.

Le P. Gumilla rapporte qu'il y a une infinité de lamantins dans les grands lacs de l'Orénoque; « Ces animaux, dit-il, pèsent chacun depuis cinq cents jusqu'à sept cents cinquante livres; ils se nourrissent d'herbes; ils ont les yeux fort petits, et le trou

(1) Voyage à l'île de Cayenne, par Antoine Binet, page 348.

des oreilles encore plus petit ; ils viennent paître sur le rivage lorsque la rivière est basse. La femelle met toujours bas deux petits ; elle les porte à ses mamelles avec ses bras, et les serre si fort, qu'ils ne s'en séparent jamais, quelque mouvement qu'elle fasse ; les petits, lorsqu'ils viennent de naître, ne laissent pas de peser chacun trente livres ; le lait qu'ils tètent est très-épais. Au dessous de la peau, qui est bien plus épaisse que celle d'un bœuf, on trouve quatre enveloppes ou couches, dont deux sont de graisse et les deux autres d'une chair fort délicate et savoureuse, qui étant rôtie, a l'odeur du cochon et le goût du veau. Ces animaux, lorsqu'il doit pleuvoir, bondissent hors de l'eau à une hauteur assez considérable (1) ». Il paroît que le P. Gumilla se trompe comme le P. Dutertre, en disant que la femelle produit deux petits ; il est presque certain, comme nous l'avons dit, qu'elle n'en produit qu'un.

Enfin M. de la Condamine, qui a bien voulu nous donner un dessin qu'il a fait lui-même du lamantin, sur la rivière des Amazones, parle plus précisément et mieux

(1) Histoire de l'Orénoque, par le P. Gumilla.

que tous les autres des habitudes naturelles de cet animal. « Sa chair, dit-il, et sa graisse ont assez de rapport à celle du veau ; le P. d'Acuna rend sa ressemblance avec le bœuf encore plus complette, en lui donnant des cornes dont la Nature ne l'a point pourvu ; il n'est pas amphibie, à proprement parler, puisqu'il ne sort jamais de l'eau entièrement, et n'en peut sortir, n'ayant que deux nageoires assez près de la tête, plates et en forme d'ailerons, de quinze à seize pouces de long, qui lui tiennent lieu de bras et de mains ; il ne fait qu'avancer sa tête hors de l'eau pour atteindre l'herbe sur le rivage. Celui que je dessinai (ajoute M. de la Condamine) étoit femelle ; sa longueur étoit de sept pieds et demi de roi, et sa plus grande largeur de deux pieds. J'en ai vu depuis de plus grands ; les yeux de cet animal n'ont aucune proportion à la grandeur de son corps ; ils sont ronds et n'ont que trois lignes de diamètre ; l'ouverture de ses oreilles est encore plus petite et ne paroît qu'un trou d'épingle. Le manati n'est pas particulier à la rivière des Amazones ; il n'est pas moins commun dans l'Orénoque ; il se trouve aussi, quoique moins fréquemment, dans l'Oyapok et dans plusieurs autres rivières

des environs de Cayenne et des côtes de la Guiane, et vraisemblablement ailleurs. C'est le même qu'on nommoit autrefois *manati*, et qu'on nomme aujourd'hui *lamantin* à Cayenne et dans les îles françaises d'Amérique, mais je crois l'espèce un peu différente. Il ne se rencontre pas en haute mer; il est même rare près des embouchures des rivières, mais on le trouve à plus de mille lieues de la mer dans la plupart des grandes rivières qui descendent dans celle des Amazones, comme dans le Guallaga, le Pastaça, etc.; il n'est arrêté, en remontant l'Amazone, que par le Pongo (cataracte) de Borja, au dessus duquel on n'en trouve plus (1) ».

Les grands lamantins des Antilles ne quittent pas la mer, mais le petit lamantin préfère les eaux douces, et remonte dans les fleuves à mille lieues de distance de la mer (2); M. de la Condamine en a vu dans la rivière

---

(1) Voyage sur la rivières des Amazones, par M. de la Condamine, in-8°, pages 154 et suivantes. (Mémoire de l'Académie des Sciences, 1745, pages 464 et 465.)

(2) Voyage sur la rivière des Amazones, par M. de la Condamine.

des Amazones jusqu'à la cataracte de Borja, au dessus de laquelle il ne s'en trouve plus.

Il paroît que ces petits lamantins d'Amérique fréquentent alternativement les eaux de la mer et celles des fleuves, selon qu'ils y trouvent de la pâture ; mais ils habitent constamment sur les fonds élevés des côtes basses, et les rivières où croissent les herbes dont ils se nourrissent; on ne les rencontre jamais dans les endroits voisins des côtes escarpées, où les eaux sont profondes (1), ni dans les hautes mers à de grandes distances des terres ; car ils n'y pourroient vivre, puisqu'il ne paroît pas qu'ils mangent du poisson; ils ne fréquentent donc que les endroits qui produisent de l'herbe ; et c'est par cette raison qu'ils ne peuvent traverser les grandes mers, dont le fond ne produit point de végétaux, et où par conséquent ils périroient d'inanition : ainsi, nous ne croyons pas que les lamantins de la mer des Indes et ceux des côtes du Sénégal, soient de même espèce que les lamantins d'Amérique, petits ou grands.

---

(1) Voyage de Dampier, tome I, pages 46 et suivantes.

Les voyageurs (1) s'accordent à dire que le petit lamantin d'Amérique, dont il est ici question, se nourrit non seulement des herbes qui croissent sous les eaux, mais qu'il broute encore celles qui bordent les rivages, lorsqu'il peut les atteindre, en avançant sa tête, sans sortir entièrement de l'eau, car il n'a pas plus que les autres lamantins, la faculté de marcher sur la terre, ni même de s'y traîner.

Les femelles, dans cette espèce, produisent ordinairement deux petits (2), au lieu que les grands lamantins n'en produisent qu'un; la mère porte ces deux petits sous chacun de ses bras et serrés contre ses mamelles, dont ils ne se séparent point, quelque mouvement qu'elle puisse se donner; et, lorsqu'ils sont devenus assez forts pour nager, ils la suivent constamment, et ne l'abandonnent pas lorsqu'elle est blessée, ni même après sa mort, car ils persistent à l'accompagner lorsque les pêcheurs la

(1) Binet; Voyage à Cayenne, page 346; le P. Magnien de Fribourg; manuscrit communiqué par M. de la Condamine; le P. Gumilla, Histoire de l'Orénoque.

(2) Gumilla, Histoire de l'Orénoque.

tirent avec des cordes pour l'amener au rivage.

La peau de ces petits lamantins adultes est, comme celle des grands, rude et fort épaisse; leur chair est aussi très-bonne à manger.

Voilà le précis à peu près de tout ce que l'on sait du lamantin; il seroit à desirer que nos habitans de Cayenne, parmi lesquels il y a maintenant des personnes instruites et qui aiment l'Histoire naturelle, observassent cet animal et fissent la description de ses parties intérieures, sur-tout de celles de la respiration, de la digestion et de la génération (1). Il paroît, mais nous n'en sommes pas sûrs, qu'il a un grand os dans la verge, le trou ovale du cœur ouvert, les poumons singulièrement conformés, l'estomac divisé en plusieurs portions, qui peut-être forment plusieurs estomacs différens, comme dans les animaux ruminans (1) (2).

---

(1) M. le chevalier Turgot, actuellement gouverneur de la Guiane, et qui auparavant avoit fait don au cabinet du roi, du fœtus de lamantin, est maintenant à portée de cultiver son goût pour l'Histoire naturelle, et de nous enrichir non seulement de ses dons, mais de ses lumières.

(2) On trouve une très-grande quantité de laman-

tins le long des côtes basses et noyées, et dans les vastes lacs du Moyacaré, partie la plus méridionale de la Guiane Française, au dessous d'Oyapok. De petits bateaux de Cayenne alloient faire la pêche de ces animaux et en rapportoient la chair salée. aliment grossier que l'on réservoit aux nègres. Cette pêche qui peut devenir un objet de commerce important, mérite d'être encouragée ; elle exigeroit un petit établissement sur la côte et faciliteroit les moyens de connoître un pays absolument neuf, et qui en même tems qu'il offriroit de nouvelles ressources au commerce seroit une mine inépuisable de richesse pour l'Histoire naturelle.

SONNINI.

LE PETIT LAMANTIN DU SÉNÉGAL.

L'ESPÈCE du lamantin n'est pas confinée aux mers et aux fleuves du nouveau monde; elle existe aussi sur les côtes et dans les rivières de l'Afrique. M. Adanson a vu des lamantins au Sénégal; il en a rapporté une tête qu'il nous a donnée, et en même tems il a bien voulu me communiquer la description de cet animal, qu'il a faite sur les lieux, et je crois devoir la rapporter en entier.

« J'ai vu beaucoup de ces animaux, dit M. Adanson; les plus grands n'avoient que huit pieds de longueur et pesoient environ huit cents livres; une femelle de cinq pieds trois pouces de long ne pesoit que cent quatre-vingt-quatorze livres; leur couleur est cendrée noire; les poils sont très-rares sur tout le corps; ils sont en forme de soies longues de neuf lignes; la tête est conique et

et d'une grosseur médiocre, relativement au volume du corps; les yeux sont ronds et très-petits : l'iris est d'un bleu foncé et la prunelle noire; le museau est presque cylindrique; les deux mâchoires sont à peu près également larges; les lèvres sont charnues et fort épaisses; il n'y a que des dents molaires, tant à la mâchoire d'en haut qu'à celle d'en bas : la langue est de forme ovale et attachée presque jusqu'à son extrémité à la mâchoire inférieure : il est singulier (continue M. Adanson), que presque tous les auteurs ou voyageurs aient donné des oreilles à cet animal; je n'ai pu en trouver dans aucun, pas même un trou assez fin pour pouvoir y introduire un stilet. Il a deux bras, ou nageoires, placés à l'origine de la tête, qui n'est distinguée du tronc par aucune espèce de cou, ni par des épaules sensibles; ces bras sont à peu près cylindriques, composés de trois articulations principales, dont l'antérieure forme une espèce de main aplatie, dans laquelle les doigts ne se distinguent que par quatre ongles d'un rouge brun et luisant : la queue est horizontale comme celle des baleines, et elle a la forme d'une pelle à four. Les femelles ont deux mamelles plus elliptiques

que rondes, placées près de l'aisselle des bras; la peau est un cuir épais de six lignes sous le ventre, de neuf lignes sur le dos et d'un pouce et demi sur la tête. La graisse est blanche et épaisse de deux ou trois pouces : la chair est d'un rouge pâle, plus pâle et plus délicate que celle du veau. Les nègres oualofes ou jalofes appellent cet animal *lereou*. Il vit d'herbes et se trouve à l'embouchure du fleuve Niger ».

Ce petit lamantin du Sénégal, qui est de la même grandeur que celui de Cayenne, paroît en différer, en ce qu'il a des dents molaires et quelques poils sur le corps, caractères qui suffisent pour le distinguer de celui d'Amérique, auquel les voyageurs ne donnent ni dents molaires, ni poil sur le corps; ainsi, nous présumons qu'on peut compter cinq espèces de lamantins : la première est le grand lamantin de Kamtschatka, qui, comme nous l'avons dit, surpasse tous les autres en grandeur, et qui n'a ni dents molaires, ni ongles au bout des mains, ni poil sur le corps : la seconde, le grand lamantin des Antilles, qui a des dents molaires, des ongles et quelques poils sur le corps, et dont la longueur n'est au plus

que de dix-huit à vingt pieds, tandis que celle du lamantin de Kamtschatka est de plus de vingt-trois pieds : la troisième, le grand lamantin de la mer des Indes, qui n'est pas encore bien connu, mais qui doit être d'une espèce différente de celle du Kamtschatka et des Antilles, puisque ni l'une ni l'autre ne peut traverser les hautes mers, parce qu'elles ne produisent point les herbes dont ces animaux se nourrissent : la quatrième, le petit lamantin de l'Amérique méridionale, qui fréquente également les eaux salées et les eaux douces, et diffère beaucoup des trois premiers par la grandeur, qui est de plus de deux tiers au dessous : et la cinquième, le petit lamantin du Sénégal, qui se trouve dans plusieurs fleuves de l'Afrique (1), comme le petit lamantin de

---

(1) On doit présumer que c'est le même animal que les voyageurs disent avoir vu dans quelques rivières du Congo, d'Angola, de Soffala, etc. voici ce qu'ils en ont écrit (*) : « Les rivières de Congo et d'Angola abondent en poissons de différentes espèces; celle de Zaire en produit un fort remarquable.....

(*) Il y a des lamantins sur les côtes de l'Afrique, et ils sont plus communs sur la côte du Sénégal que dans la rivière de Gambie. *Oexmelin, Histoire des aventuriers, tome II, p.* 113.

la Guiane, dans ceux de l'Amérique. Ces deux petites espèces diffèrent en ce que la première n'a point de dents, et que les trous auditifs sont plus grands que dans la seconde.

Voilà ce que j'ai pu recueillir de moins

La Nature lui a donné deux mains, et lui a formé le dos comme une targette; sa chair est fort bonne...., il se nourrit de l'herbe qui croît sur les bords de la rivière, sans jamais monter sur la rive; quelques-uns de ces poissons pèsent cinq cents livres. » (Histoire générale des Voyages, tome V, page 2.) — « Ces animaux se trouvent dans les lacs, sur-tout dans ceux d'Angola, de Quihito et d'Angolon....... ils ont huit pieds de longueur et deux bras avec des mains, dont les doigts sont cachés dans la chair........, leur tête est de forme ovale; ils ont les yeux petits, le nez plat, la bouche grande, sans aucune apparence d'oreilles...... les parties naturelles du mâle ressemblent à celles du cheval; la femelle a deux mamelles bien formées. » *Idem, ibidem.* — « On prend les mêmes animaux vers Soffala, sur la côte orientale d'Afrique; on les sale pour les provisions de la mer, et on se trouve fort bien de cette nourriture, lorsqu'elle n'a pas eu le tems de vieillir; mais, conservée long-tems, elle s'altère et devient dangereuse pour ceux qui sont incommodés de quelque maladie vénérienne. » *Idem*, page 93. — « La manatée de la rivière de la Sierra-Leona, a des dents au fond de la gueule........ ses yeux sont forts petits, et à

incertain au sujet des différentes espèces de lamantins, qui, comme l'on voit, ne sont pas encore parfaitement connues. Quelques voyageurs ont parlé des lamantins des Philippines, et M. Forster m'a dit en avoir vu aussi sur les côtes de la nouvelle Hollande;

---

peine peut-on faire entrer un poinçon dans ses oreilles; fort près des oreilles, il y a deux larges nageoires de seize ou de dix-huit pouces de longueur..... sa queue est fort large..... et la peau du corps est épaisse d'un doigt..... Pour prendre cet animal, les nègres lui lancent un harpon de fer au bout d'un manche de bois fort long; l'animal se sentant blessé, prend la fuite, mais le manche du harpon, qui se fait voir souvent au dessus de l'eau, sert de guide pour le suivre de vue; lorsqu'il est arrêté, on s'en approche une seconde fois pour lui lancer d'autres dards; et, lorsqu'il est enfin épuisé, on l'amène au rivage. » (Histoire générale des Voyages, tome III, pages 240 et suivantes.) — « La chair de ces animaux est délicate....... les meilleures parties sont celles qui approchent du ventre et des mamelles; le lard a plusieurs pouces d'épaisseur, et ne le cède point à celui du porc..... Lemaire prétend qu'il y a plus de lamantins dans la rivière du Sénegal, que dans la Gambra, et qu'ils n'y sont que de la grosseur du marsouin. » *Idem*, page 316. « Il y a aussi des lamantins sur la côte d'Or. » *Idem*, tome IV, page 261.

mais nous ignorons si ces espèces des Philippines et de la nouvelle Hollande, peuvent se rapporter à celles dont nous venons de parler, ou si elles en diffèrent assez pour qu'on doive les regarder comme des espèces différentes.

*LE BEC-D'OISEAU.

PAR SONNINI.

Nous avons vu que les phoques et particulièrement les lamantins sembloient former la nuance entre les quadrupèdes et les cétacées ; voici un autre animal qui, en même tems qu'il a des rapports avec les phoques, s'éloigne encore plus des quadrupèdes et se rapproche des oiseaux par la forme de ses mâchoires qui n'ont point de dents et sont un véritable bec.

Un individu de cette nouvelle et singulière espèce a été envoyé, conservé dans l'esprit de vin, par l'illustre baronet, sir Joseph Banks, président de la société royale de Londres, à M. Blumenbach, professeur à Goettingue. Sa grandeur est celle d'une grosse souris ; la forme de son corps, si on en

* Voyez la planche XXIII du tome 33, page 280.

excepte la tête, est à peu près celle d'une petite loutre. Au lieu de mâchoires comme les autres quadrupèdes, il a deux mandibules alongées, aplaties, dentelées sur leurs bords et à très-peu près pareilles à celles du bec du canard. Cette conformation extraordinaire a valu à cet animal la dénomination grecque d'*ornithorynchus* (1), qui veut dire *bec-d'oiseau* (2); ce que j'ai préféré d'exprimer en notre langue, parce qu'il me paroît que, dans un ouvrage français, les mots grecs sont des auxiliaires étrangers dont on ne doit se servir qu'avec ménagement, et qu'autant qu'il est possible il faut parler la langue dans laquelle on écrit.

Les pattes du bec-d'oiseau sont petites et courtes; les doigts devant et derrière sont unis par une membrane comme ceux de la loutre; mais ce qui le rapproche encore davantage des canards, c'est que, suivant l'observation de M. Blumenbach, le nerf de la cinquième paire, de même que dans les oiseaux nageurs, vient se prolonger et

(1) *Ornithorynchus paradoxus.*

(2) De *rynchos*, bec; et d'*ornithos*, d'oiseau.

s'épanouir vers les bords du bec et au palais, afin de les rendre sensibles aux impressions des substances alimentaires (1).

Cet animal se trouve communément dans un lac de la nouvelle Hollande, près de Botany-Bay ; l'on ne sait encore rien sur ses habitudes naturelles.

---

(1) *Specimen physiologiæ comparatæ inter animantia calidi sanguinis vivipara et ovipara.* Gotting. 1789, in-4°, pag. 19 et seq. fig. 3 et 4.

EXPOSITION

METHODIQUE

DES QUADRUPEDES,

Spécialement mentionnés dans cette édition de l'Histoire Naturelle de Buffon;

PAR LATREILLE.

AVERTISSEMENT.

Il ne nous reste plus qu'à parler de la famille des singes, et nous aurons terminé l'histoire, si intéressante, de ces animaux que les naturalistes ont appelés *quadrupèdes*. Quelque peu d'étendue qu'ait cette classe, mise en parallèle avec les autres, nous avons vu une série d'objets assez nombreuse et assez confuse pour nous faire sentir la nécessité d'une méthode qui nous épargne la peine de comparer entre eux cette longue suite d'animaux, qui nous les signale avec certitude et précision, et qui nous donne ainsi les moyens de les reconnoître et de ne pas les confondre les uns avec les autres. Pleins de vénération pour le Pline français, sachant combien il est difficile à l'homme de génie de s'assujettir à une marche régulière qui l'arrête à chaque pas, et semble vouloir éteindre le feu de son imagination, nous

ne nous joindrons cependant pas à la tourbe des détracteurs perpétuels de Buffon, qui, n'ayant que des noms de classes, d'ordres, de genres et d'espèces dans la tête, auroient voulu qu'il eût hérissé son histoire d'une sèche et dégoûtante nomenclature; nous l'excuserons même lorsqu'il se déclare ennemi des méthodes. Que de faits neufs, que de beautés, que de traits sublimes font oublier une erreur à laquelle même la passion avoit peut-être un peu de part!

Mais cette faute n'est pas du nombre de celles qu'il est impossible de réparer. On peut, sans tout déplacer, sans tout brouiller, ramener l'Histoire naturelle de Buffon à un ordre systématique. Un tableau qui présenteroit les quadrupèdes dont il est parlé dans cette édition, rangés avec méthode et suivant la marche linnéenne, nous feroit atteindre ce but. Tel est le motif qui nous a guidés, en donnant l'exposition méthodique des quadrupèdes, qui termine ce volume. Nous y avons développé, avec le plus de clarté qu'il nous a été possible,

les caractères des genres qu'on a formés dans cette branche de la zoologie. Si quelques-uns de ces caractères ne présentent pas cette certitude, cette valeur, qui ne laissent plus d'équivoque sur la connoissance de l'objet, on voudra bien observer que ce défaut tient à l'état actuel de la science. Elle avance cependant à grands pas, depuis que des hommes tels que Lacépède, Cuvier, Geoffroi, lui ont donné une forte impulsion. On doit encore s'attendre à trouver des erreurs dans la nomenclature des espèces et dans la détermination précise de leur place; je n'ai pu les éviter, n'ayant pas sous les yeux le plus grand nombre des quadrupèdes dont on a parlé, ni leurs descriptions faites avec soin. On eût préféré, peut-être, que ce tableau eût été mis à la fin de tous les quadrupèdes, à la suite des singes qui les terminent. Mais l'histoire de ces derniers et singuliers animaux auroit été distribuée dans un plus grand nombre de volumes, ce qui eût été plus incommode. On peut d'ailleurs considérer l'histoire des

quadrupèdes comme presque entièrement achevée, et satisfaire l'impatience du lecteur qui veut lire avec ordre, et par conséquent avec plus de fruit, cette longue suite d'articles, occupant pêle-mêle un très-grand nombre de volumes.

EXPOSITION

* EXPOSITION MÉTHODIQUE DES QUADRUPÈDES.

QUADRUPÈDES.

CARACTÈRE DE LA CLASSE.

ANIMAUX *dont l'épine dorsale est formée d'une suite de vertèbres, à sang chaud, dont le cœur est à deux ventricules, qui sont vivipares, et qui ont des mamelles.*

PREMIÈRE SOUS-CLASSE.

Pieds apparens dans toute leur longueur, et propres pour marcher. QUADRUPÈDES, PROPREMENT DITS.

---

* Nous avons suivi les belles et naturelles divisions du professeur Cuvier; nous nous sommes aussi servi, avec le plus grand avantage, du tableau des mammifères de l'illustre continuateur de Buffon, Lacépède.

PREMIERE DIVISION.

Doigts recouverts, seulement à leur extrémité antérieure et supérieure, par un ongle.

PREMIERE SOUS-DIVISION.

Présence de trois dents : des incisives, des canines et des molaires.

PREMIER ORDRE.

LES BIMANES.

Deux mains : extrémités supérieures ayant seules le pouce écarté des autres doigts.

HOMME. *HOMO.*

SECOND ORDRE.

LES QUADRUMANES.

Quatre mains ; pouce séparé aux quatre pieds.

PREMIERE FAMILLE.

LES SINGES. *SIMIA*,

Quatre dents incisives à chaque mâchoire ; celles de l'inférieure faisant avec elle un angle presque droit, et n'étant pas dirigées en avant.

ORANG. *PITHECUS*. Cuv.

Tête ronde. Angle facial de 65°. Ouvertures nasales inférieures ou séparées par une cloison très-mince. Point d'abajoues ni de queue.

SAPAJOU. *CALLITRIX*.

Tête plate. Angle facial de 60°. Ouvertures nasales latérales et séparées par une cloison large. Point d'abajoues. Queue. Fesses velues.

Remarque. Les sagouins entrent dans ce genre que je divise en deux, à l'exemple du prof. Cuvier.

GUENON. *CERCOPITHECUS*.

Tête plate. Angle facial de 60°. Ouvertures nasales inférieures et séparées par une cloi-

son très-mince. Des abajoues. Queue. Fesses calleuses.

MACAQUE. *CYNOCEPHALUS.*

Tête plate. Angle facial de 45°. Ouvertures nasales inférieures et séparées par une cloison très-mince. Abajoues. Fesses calleuses.

BABOUIN. *PAPIO.*

Museau alongé. Angle facial de 30°. Ouvertures nasales inférieures et séparées par une cloison très-mince. Abajoues. Fesses calleuses.

Rem. Je ne sépare point le pongo de Bornéo de Lacépède, du genre babouin; parce que les caractères pris de la présence ou de l'absence de la queue, ne me paroissent pas avoir assez de certitude. Le magot tient encore place parmi les macaques, quoiqu'il n'ait qu'un tubercule à la place de la queue. Ou l'application de ce caractère doit être générale, ou il ne faut pas l'employer.

ALOUATTE. *CEBUS.*

Tête pyramidale; mâchoire inférieure très-haute. Ouvertures nasales latérales et

séparées par une cloison large. Point d'abajoues. Queue. Fesses velues.

SECONDE FAMILLE.

LES MAKIS. *LEMUR.*

Quatre dents incisives à chaque mâchoire; celles de l'intérieure faisant avec elle un angle très-obtus, inclinées en avant, ou nombre des incisives différent et respectivement inégal. (Queue dans tous.)

PREMIERE SECTION.

Quatre incisives, au moins à chaque mâchoire. Molaires sans pointes. Tarses postérieurs d'une longueur moyenne. LES MAKIS, PROPREMENT DITS.

MAKI. *LEMUR.*

Quatre incisives supérieures; six inférieures, inclinées en avant. Museau pointu.

INDRI. *INDRI.*

Quatre incisives à chaque mâchoire;

celles de l'inférieure inclinées en avant. Museau pointu.

LORI. *LORI.*

Quatre incisives à chaque mâchoire; celles de l'inférieure inclinées en avant; tête ronde, museau court et relevé.

SECONDE SECTION.

Moins de quatre incisives à une des mâchoires. Molaires garnies de pointes. Tarses postérieurs alongés.

GALAGO. *GALAGO.*

Deux incisives supérieures, très-écartées; six inférieures.

TARSIER. *TARSIUS.*

Quatre incisives supérieures; deux inférieures. Canines plus courtes que les incisives.

TROISIEME ORDRE.

LES CARNASSIERS.

Pieds de devant n'ayant pas le pouce séparé des autres doigts.

PREMIER SOUS-ORDRE.

LES CHEIROPTERES.

Peau du corps prolongée latéralement jusques vers le bout des doigts, et faisant l'office d'aile.

PREMIERE FAMILLE.

LES CHAUVESOURIS. *VESPERTILIO.*

Doigts des mains beaucoup plus longs que ceux des pieds de derrière. Face supérieure des incisives inférieures, point sillonnée longitudinalement. Ongles peu ou point crochus ni tranchans.

ROUSSETTE. *PTEROPUS.*

Canines écartées, et laissant, entr'elles un

vuide suffisant pour la place des canines. Quatre incisives à chaque mâchoire, et à tranchant entier. Molaires mousses.

CHAUVE-SOURIS. *VESPERTILIO.*

Canines écartées, et laissant entr'elles un vuide suffisant pour la place des canines. Deux ou quatre incisives supérieures ; celles du milieu écartées ; six inférieures, à tranchans dentelé.

RHINOLOPHE. *RHINOLOPHUS.*

Canines écartées, et laissant entr'elles un vuide suffisant pour la place des canines. Deux ou quatre incisives supérieures, quatre inférieures. Des membranes en forme de crête sur le nez.

PHYLLOSTOME. *PHYLLOSTOMA.*

Canines rapprochées à leur base, et ne laissant au devant d'elles qu'un espace très-petit pour les incisives. Deux ou quatre petites incisives à chaque mâchoire. Une membrane en forme de feuille sur le nez.

NOCTILION. *NOCTILIO.*

Canines rapprochées à leur base, et ne laissant au devant d'elles qu'un espace très-petit pour les incisives. Deux ou quatre petites incisives à chaque mâchoire, manquant même quelquefois. Point de membrane en forme d'aile sur le nez.

SECONDE FAMILLE.

LES GALEOPITHEQUES. *GALEOPITHECUS.*

Doigts des mains n'excédant pas en longueur ceux des pieds de derrière. Face supérieure des incisives inférieures, sillonnée longitudinalement. Ongles crochus et tranchans.

GALÉOPITHEQUE. *GALEOPITHECUS.*

SECOND SOUS-ORDRE.

LES PLANTIGRADES.

Aucun des pouces séparé. Plante du pied s'appuyant dans toute sa longueur sur le sol.

PREMIERE FAMILLE.

LES HERISSONS. *ERINACEUS.*

Corps hérissé de piquans.

HÉRISSON. *ERINACEUS.*

Incisives inégales; canines très-courtes.

TANREC. *TANREC.*

Incisives égales; canines longues.

SECONDE FAMILLE.

LES MUSARAIGNES. *SOREX.*

Mains peu ou point élargies, propres pour marcher; leur plan inférieur regardant la terre. Canines toujours très-courtes. Incisives jamais égales.

MUSARAIGNE. *SOREX.*

Les deux incisives du milieu de la mâchoire inférieure très-longues et en avant. Plus de trois doigts aux mains. Queue ronde ou carrée, simplement velue.

DESMAN. *MYGALE.*

Deux très-petites dents entre deux longuès incisives de la mâchoire inférieure. Plus de trois doigts aux mains, nez alongé, en une sorte de trompe mobile. Queue comprimée et écailleuse.

CHRYSO-CHLORE. *CHRYSO-CHLORIS.*

Deux très-petites dents entre deux longues incisives de la mâchoire inférieure. Mains n'ayant que trois doigts de bien sensibles.

TROISIEME FAMILLE.

LES TAUPES. *TALPA.*

Mains fort larges, propres pour fossoyer, dont le plan inférieur est renversé, et dont les doigts ont leurs ongles plats, dirigés en arrière. Canines très-longues et incisives égales, dans le grand nombre.

TAUPE. *TALPA.*

Rem. Le *sorex aquaticus* de Linnæus, suivant les observations de Cuvier, et qui m'ont été con-

firmées par Beauvois, a la forme extérieure de la taupe, mais les dents des musaraignes. Il doit donc faire un nouveau genre, et je présume que c'est celui que le premier de ces deux naturalistes a nommé (*Leçons d'anatom. compar.*) Scalops.

Le *sorex cristatus* de Linnæus mérite aussi un nouvel examen; Beauvois m'a assuré qu'il lui avoit observé des caractères qui éloignent cet animal du genre taupe.

QUATRIEME FAMILLE.

LES OURS. *URSUS.*

Six incisives entre deux grandes canines, à chaque mâchoire; la seconde des incisives inférieures, de chaque côté, placée un peu plus en arrière que les autres. Tous les pieds simples à cinq doigts, armés d'ongles courbes et pointus.

Rem. Les caractères qu'on assigne à plusieurs des genres de cette famille, ne me semblent pas avoir assez de valeur et de netteté. Les observations du professeur Cuvier jetteront, un jour, plus de clarté sur cette famille qu'il a commencé à débrouiller.

OURS. *URSUS.*

Corps peu alongé, proportionnellement à

sa taille. Longueur de la mâchoire supérieure n'excédant pas de beaucoup celle de l'inférieure. Queue très-courte.

BLAIREAU. *TAXUS.*

Corps bas sur ses jambes. Longueur de la mâchoire supérieure n'excédant pas de beaucoup celle de l'inférieure. Queue courte ou médiocre.

RATON. *PROCYON.*

Corps n'ayant pas un alongement remarquable. Longueur de la mâchoire supérieure n'excédant pas de beaucoup celle de l'inférieure. Queue très-longue, non prenante.

Obs. On voit ainsi que quelques-uns des caractères qui différencient ces genres sont pris de la queue et n'ont pas dès lors une grande importance. La forme et la situation des dents en fournira aux observateurs de préférables par leur certitude. Le blaireau, suivant Retzius, (*Faun. Suec. ed.* 3.) a les incisives inférieures entières, tandis que les ours en ont au moins quelques-unes de lobées. Mais le glouton devroit, sous ce point de vue, n'être pas compris dans le genre blaireau; Retzius en fait un nouveau genre, qu'il juge plus voisin de celui des martes que de celui de l'ours.

COATI. *COATI.*

Nez très-prolongé au-delà de la bouche, et mobile en tout sens. Queue très-longue, non prenante.

KINKAJOU. *KINKAJOU.*

Queue longue et prenante. Museau court.

MANGOUSTE. *ICHNEUMON.*

Corps très-alongé. Langue hérissée de papilles dures. Museau court. Queue longue et pointue.

TROISIEME SOUS-ORDRE.

LES CARNIVORES.

Aucun des pouces séparé : pieds n'appuyant que sur les doigts.

PREMIERE FAMILLE.

LES MARTES. *MUSTELA.*

La seconde incisive de chaque côté de la mâchoire inférieure placée plus en arrière

que les autres. Corps fort alongé; jambes fort courtes.

LOUTRE. *LUTRA.*

Pieds palmés. Tête arrondie, aplatie en dessus. *Oreilles très-courtes.*

MARTE. *MUSTELA.*

Doigts libres; ongles courts.

MOUFFETTE. *MEPHITIS.*

Doigts libres; ongles longs.

Rem. Les mouffettes ont le corps plus trapu que les martes, sur-tout par derrière. *Cuvier.*

SECONDE FAMILLE.

LES CHIENS. *CANIS.*

Ongles des doigts point rétractiles (non susceptibles de se recourber en arrière en tout ou en partie.) Langue unie: Museau en pointe. Incisives grandes ou moyennes. Les latérales échancrées. Cinq à six molaires de chaque côté à chaque mâchoire.

CHIEN. *CANIS.*

Cinq doigts devant et quatre derrière.

HYÈNE. *HYÆNA.*

Quatre doigts à tous les pieds.

TROISIEME FAMILLE.

LES CHATS. *FELIS.*

Ongles des doigts rétractiles en tout ou en partie. Langue rude.

CIVETTE. *VIVERRA.*

Tête longue. Quatre à cinq molaires de chaque côté et à chaque mâchoire. Ongles demi-rétractiles. Poche à onguent odoriférant sous l'anus.

CHAT. *FELIS.*

Tête arrondie ; museau court. Quatre molaires au plus de chaque côté et à chaque mâchoire, ayant des pointes tranchantes. Ongles entièrement rétractiles.

QUATRIEME

QUATRIEME SOUS-ORDRE.

LES PEDIMANES.

Pouces séparés aux pieds de derrière seulement.

SARIGUE. *DIDELPHIS.*

Dix incisives supérieures. Huit inférieures. Queue nue et prenante.

DASYURE. *DASYURIS.*

Huit incisives supérieures. Six inférieures. Queue garnie de longs poils.

PHALANGER. *PHALANGISTA.*

Six incisives supérieures. Deux inférieures. Deux ou trois doigts des pieds de derrière réunis jusqu'à l'ongle. Queue écailleuse et prenante dans le grand nombre (*excepté le phal. volant*).

SECONDE SOUS-DIVISION.

Absence d'une sorte de dents, au moins.

QUATRIEME ORDRE.

LES RONGEURS.

Absence des canines seulement.

PREMIERE SECTION.

Plus de deux incisives à la mâchoire supérieure.

KANGUROOS. *KANGURUS.*

Six à huit incisives supérieures. Deux inférieures, très-grandes, couchées en avant. Pieds de derrière cinq ou six fois plus forts que ceux de devant. Cinq doigts devant et quatre derrière; les deux internes petits et réunis jusqu'aux ongles.

SECONDE SECTION.

Deux incisives seulement à chaque mâchoire.

PREMIERE FAMILLE.

LES PORCS-EPICS. *HYSTRIX.*

Corps hérissé de piquans. Museau tronqué.

PORC-ÉPIC. *HYSTRIX.*

Queue non prenante. Piquans très-longs.

COENDOU. *COENDOU.*

Queue prenante. Piquans courts.

SECONDE FAMILLE.

LES LIEVRES. *LEPUS.*

Incisives supérieures doubles. Molaires comme formées de lames verticales. Queue nulle ou courte.

LIEVRE. *LEPUS.*

Oreilles longues. Queue courte. Jambes de derrière bien plus longues.

PICA. *LAGOMYS.*

Oreilles médiocres. Queue nulle. Jambes de derrière à peu près égales à celles de devant.

TROISIEME FAMILLE.

LES CABIAI. *CAVIA.*

Corps trapu; tête grosse, oreilles rondes; queue courte ou nulle; pieds courts. Point de clavicules. Dents molaires sillonnées ou à couronne plate.

CABIAI. *CAVIA.*

Molaires sillonnées. Point de queue.

AGOUTI. *AGOUTI.*

Molaires à couronne plate, échancrées sur les côtés. Queue courte.

QUATRIEME FAMILLE.

LES ECUREUILS. *SCIURUS.*

Incisives inférieures comprimées. Queue garnie de chaque côté, de poils longs, en forme de barbe de plume.

POLATOUCHE. *PTEROMYS.*

Peau du corps prolongée latéralement, et

formant une membrane aidant à voltiger. Tous les pouces rapprochés des doigts suivans.

ECUREUIL. *SCIURUS.*

Point de membrane latérale. Tous les pouces rapprochés des doigts suivans.

AYE-AYE. *CHEIROMYS.*

Doigts fort alongés. Le pouce des pieds postérieurs écarté.

CINQUIEME FAMILLE.

LES RATS. *MUS.*

Jambes antérieures proportionnelles à la longueur du corps. Point d'abajoues. Queue écailleuse ou annelée, nue ou presque nue; des poils courts, des yeux très-distincts.

CASTOR. *CASTOR.*

Queue ovale, comprimée, écailleuse. Clavicules. Molaires à couronne plate.

ONDATRA. *ONDATRA.*

Queue comprimée et écailleuse; molaires sillonnées.

RAT. *MUS.*

Incisives inférieures aiguës. Queue écailleuse. Molaires légèrement échancrées, point sillonnées.

CAMPAGNOL. *ARVICOLA.*

Queue pileuse et à poils courts, point comprimée. Molaires sillonnées.

SIXIEME FAMILLE.

LES LOIRS. *GLIS.*

Jambes antérieures proportionnelles à la longueur du corps. Des abajoues dans plusieurs. Queue velue et à longs poils. Des yeux très-distincts.

MARMOTTE. *ARCTOMYS.*

Molaires à tubercules aigus ; les supérieures au nombre de dix. Corps ramassé. Tête plate.

HAMSTER. *CRICETUS.*

Des abajoues. Queue courte.

LOIR. *MYOXUS.*

Point d'abajoues. Queue longue.

SEPTIEME FAMILLE.

LES RATS-TAUPES. *SPALAX.*

Toutes les jambes très-courtes. Tête grosse; oreilles à peine sensibles; yeux peu ou point apparens. Queue nulle ou très-courte. Incisives inférieures très-courtes et en coin; molaires échancrées.

RAT-TAUPE. *SPALAX.*

C'est le genre talpoïde de Lacépède.

HUITIÈME FAMILLE.

LES GERBOISES. *DIPUS.*

Jambes antérieures très-courtes; les postérieures fort longues.

GERBOISE. *DIPUS.*

CINQUIEME ORDRE.

LES EDENTÉS.

Défaut d'incisives et de canines au moins. Museau alongé.

PREMIERE FAMILLE.

LES FOURMILIERS. *MYRMECOPHAGA.*

Point de dents quelconques. Langue très-longue, déliée, et extensible. Corps couvert de poils ou de piquans ou d'écailles, mais point de têts ou de bandes écailleuses, formant une cuirasse.

FOURMILIER. *MYRMECOPHAGA.*

Corps couvert de poils. Oreilles courtes. Queue prenante. Ongles tranchans et aigus.

BEC-D'OISEAU. *ORNYTHORINCHUS.*

Mâchoires représentant le bec d'un oiseau. Corps couvert de poils. Pattes très-courtes.

Obs. Il seroit peut-être plus conforme à l'ordre naturel de terminer la série des quadrupèdes,

proprement dits, par les derniers ordres, les *édentés* et les *tardigrades*. Le *bec-d'oiseau*, dont l'organisation extérieure paroît moins parfaite que celle des animaux des genres précédens, pourroit former à lui seul un dernier ordre qui nous conduiroit à la seconde *sous-classe*.

ORYCTÉROPE. *ORYCTEROPUS.*

Corps couvert de poils. Oreilles grandes. Ongles plats.

ECHIDNE. *ECHIDNA.*

Corps couvert de piquans.

PANGOLIN. *MANIS.*

Corps couvert d'écailles placées en recouvrement.

SECONDE FAMILLE.

LES TATOUS. *DASYPUS.*

Des dents molaires. Corps couvert de têts ou de bandes écailleuses, formant une cuirasse.

TATOU. *DASYPUS.*

SIXIEME ORDRE.

LES TARDIGRADES.

Défaut d'incisives seulement.

PARESSEUX. *BRADYPUS.*

Pieds de devant plus longs que ceux de derrière ; doigts réunis jusqu'aux ongles.

Rem. Rapportez à cet ordre le *megatherium* de Cuvier.

SECONDE DIVISION.

Doigts entièrement ou presqu'entièrement enveloppés à leur extrémité antérieure par un ongle ou par une peau très-épaisse, commune ou particulière (des sabots).

SEPTIEME ORDRE.

LES PACHYDERMES.

Plus de deux doigts : plus de deux sabots.

ÉLÉPHANT. *ELEPHAS.*

Deux défenses très-longues à la mâchoire supérieure. Trompe longue très-flexible. Doigts presque recouverts.

TAPIR. *TAPIRUS.*

Museau prolongé en une trompe courte et mobile. Doigts découverts.

COCHON. *SUS.*

Museau en forme de boutoir. Incisives inférieures couchées en avant.

HIPPOPOTAME. *HIPPOPOTAMUS.*

Museau très-renflé. Incisives inférieures au nombre de quatre, très-grandes, couchées en avant; les supérieures recourbées en dessous. Jambes très-courtes.

RHINOCEROS. *RHINOCEROS.*

Une ou deux cornes sur le nez qui est arqué et en forme de bec. Trois doigts et trois grands sabots.

DAMAN. *DAMAN.*

Corps court, couvert de poils très-épais et soyeux. Tête grosse. Point de clavicule ni de queue. Deux incisives supérieures, courtes et pointues ; quatre inférieures, plates et dentelées.

HUITIEME ORDRE.

LES RUMINANS.

Deux doigts et deux sabots.

PREMIERE SECTION.

Présence des trois sortes de dents.

CHAMEAU. *CAMELUS.*

Quatre ou six incisives à la mâchoire inférieure. Lèvre supérieure fendue. Long cou. Une ou deux bosses sur le dos.

LAMA. *LAMA.*

Quatre ou six incisives à la mâchoire

inférieure. Lèvre supérieure fendue. Long cou. Point de bosse sur le dos.

CHEVROTAIN. *MOSCHUS.*

Huit incisives à la mâchoire inférieure. De longues canines saillantes à la mâchoire supérieure.

SECONDE SECTION.

Absence des canines seulement.

CERF. *CERVUS.*

Huit incisives à la mâchoire inférieure. Des cornes sur la tête, solides, rameuses et annuellement caduques dans les mâles ; des larmiers. Corps à poil ras. Queue courte. Pieds élevés.

GIRAFFE. *CAMELOPARDALIS.*

Deux proéminences du crâne, coniques, permanentes et couvertes de poils touffus. Cou et jambes, antérieures principalement, fort alongés. Poils ras.

ANTILOPE. *ANTILOPE.*

Deux cornes sur la tête, permanentes, creuses, cylindriques et dirigées vers le

haut dans la partie voisine de leur base. Taille svelte. Queue courte. Jambes élevées. Poil ras.

CHÈVRE. *CAPRA.*

Deux cornes sur la tête, permanentes, creuses, comprimées et ridées transversalement sur la tête; point de larmier. Menton barbu.

BREBIS. *OVIS.*

Deux cornes sur la tête, permanentes, creuses, anguleuses, ridées, dirigées près de leur base en arrière et en bas, et se contournant ensuite en spirale.

BŒUF. *BOS.*

Deux cornes sur la tête, permanentes, creuses, dirigées latéralement et en arrière, et se relevant ensuite en demi-cercle.

NEUVIEME ORDRE.

LES SOLIPEDES.

Un seul doigt; un seul sabot.

CHEVAL. *EQUUS.*

SECONDE SOUS-CLASSE.

Pieds apparens, seulement à leur extrémité, disposés en nageoires et ne servant que pour nager.

DIXIEME ORDRE.

LES AMPHIBIES.

Quatre pieds.

PHOQUE. *PHOCA*.

Six incisives à la mâchoire supérieure, quatre à l'inférieure. Des canines longues, pointues. Des molaires.

MORSE. *TRICHECUS*.

Deux grandes canines à la mâchoire supérieure. Ni canines, ni incisives à l'intérieure.

Obs. Lacépède a fait un genre du morse *dugong*. Il a pris pour considération la briéveté et la direction des canines supérieures et l'absence totale des incisives.

ONZIEME ORDRE.

LES CETACÉES.

Point de pieds postérieurs apparens.

LAMANTIN. *MANATUS.*

Tête très-petite, avec deux yeux et deux trous auditifs très-petits. Point d'évents. Absence de canines et d'incisives. Des molaires.

DAUPHIN. *DELPHINUS.*

Tête alongée. Deux évents réunis; les yeux situés aux angles de la bouche. Les deux mâchoires garnies d'une rangée de dents.

CACHALOT. *PHYSETER.*

Tête énorme. Mâchoire supérieure haute, large, à très-petites dents. L'intérieure en ayant de grosses.

NARWAL. *MONODON.*

Une ou deux longues défenses, d'une substance semblable à de l'ivoire, droites, marquées de sillons, en spirale.

BALEINE.

BALEINE. *BALÆNA.*

Point de dents. Mâchoire supérieure garnie de fanons ou de lames cornées et placées parallèlement. Deux évents sur le sommet de la tête.

NOMENCLATURE
DES ESPÈCES
DE QUADRUPÈDES,

Spécialement mentionnés dans cette édition de l'Histoire Naturelle de Buffon, et disposée suivant l'ordre des genres du Tableau précédent, avec l'indication du volume où se trouve l'article qui concerne ces espèces (1).

GENRE. *HOMME.* Voyez les tomes 18, 19, 20 et 21.

Genre.	*ORANG.*	Voyez le Tableau des espèces de Singes, placé à la fin du tome 37.
—	*SAPAJOU.*	
—	*GUENON.*	
—	*MACAQUE.*	
—	*BABOUIN.*	
—	*ALOUATE.*	

(1) L'édition de Linné que je citerai, est celle de Gmelin.

Genre. *Maki : tom.* 33, *pag.* 32.

Mocock ou mococo : *lemur catta*. Lin. tom. id. pag. 33.

Mongous ou maki brun : *lem. mongoz*. Lin. tom. id. p. 35.

Vari ou maki pie : *lem. macaco* : Lin. tom. id. p. 36.

Petit maki gris : *lem. murinus*. Lin. tom. id. p. 48.

Maki nain : *lem. pusillus*. Audeb. tom. id. p. 51.

Maki à front blanc : Sonn. *lem. albifrons*. Audeb. tom. id. p. 54.

Maki roux, Sonn. *lem. rufus*. Audeb. tom. id. p. 56.

Genre. *Indri : tom. id. pag.* 81.

L'indri, Sonn. *lemur indri*. Lin. tom. id. pag. 81.

Indri à bourres, Sonn. *lem. laniger*. Lin. tom. id. pag. 85.

Rem. Il est parlé du *lemur potto* de Linné, tome 33, page 87.

Genre. *Loris : tom. 33, pag.* 58.

Loris : *lemur gracilis.* Cuv. tom. id. p. 58.
Loris de Bengale : *lemur tardigradus.* Lin. tom. id. pag. 62.

Obs. Les synonymes que Buffon rapporte à son loris, ne conviennent qu'à cette espèce.

Genre. *Galago : tom. 33, pag.* 88.

Galago, Sonn. *Galago senegaliensis.* Audeb. tom. id. p. 88.

Genre : *Tarsier.*

Didelphis macrotarsus. Lin. — *Tarsius Daubentonii.* Audeb. tom. 32, pag. 160.

Genre. *Roussette : tom. 27, pag.* 111.

Roussette : *vespertilio vampyrus.* Lin. id. ibid.
Rougette : id. ibid.

Obs. On en a fait mal à propos une simple variété de la précédente; mais c'est une espèce très-distincte.

Genre. *CHAUVE-SOURIS : t. 25, p. 310.*

Chauve-souris : *vespertilio murinus.* Lin. tom. id. pag. 319.

Oreillar : *vespertilio auritus.* Lin. t. id. p. 320.

Noctule : *vespertilio noctula.* Lin. tom. id. pag. 321.

Serotine : *vespertilio serotinus.* Lin. tom. id. pag. 322.

Pipistrelle : *vespertilio pipistrellus.* Linn. tom. id. pag. ibid.

Barbastelle : *vespertilio barbastellus.* Lin. tom. id. pag. 323.

Marmotte volante, DAUB. *vespertilio nigrita.* Lin. tom. 27, pag. 144.

Campagnol volant, DAUB. *vespertilio hispidus.* Lin. tom. id. pag. 146.

Muscardin volant, DAUB. *vespertilio pictus.* Lin. tom. id. p. 146.

Genre. *RHINOLOPHE.*

Chauve-souris fer-à-cheval : *vespertilio ferrumequinum.* Lin. tom. 25, pag. 324.

Chauve-souris musaraigne : *vespertilio soricinus* : tom. 25, pag. 327.

Genre. *Phyllostome.*

Vampire : *vespertilio spectrum*. Lin. tom. 27, pag. 111.

Chauve-souris fer de lance : *vespertilio hastatus*. Lin. tom. 33, pag. 105.

Feuille. Daub. tom. 33, pag. 107 et 108.

Rem. Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *vespertilio soricinus* de Pallas, du genre rhinolophe; mais elle en diffère essentiellement par le défaut d'incisives supérieures.

On doit placer ici la *grande chauve-souris fer de lance de la Guiane* : tome 25, pag. 334, pl. 17, fig. inférieure (1).

Genre. *Noctilion.*

Chauve-souris cephalote : *vespertilio cephalotes*. Lin. tom. 25, pag. 325.

Mulot volant, Daub. *vespertilio molossus*. Lin. tom. 27, pag. 144.

Var. id. pag. 144.

Obs. Il faut probablement rapporter à ce genre 1°, la grande *serotine de la Guiane* : tom. 25,

(1) Cette figure nous paroît contredire la description de Buffon, qui dit positivement que les oreilles n'ont pas d'oreillons.

pag. 333. C'est la figure supérieure de la pl. 17.
2°. Une autre chauve-souris de la Guiane, que Buffon dit voisine de la noctule, tom. 25, pag. 336. Elle a des rapports avec le *vespertilio lepturus* de Linné, mais celle-ci a quatre incisives inférieures.

Buffon n'a parlé que de ces espèces; il y en a plusieurs autres dans Daubenton, Linné, etc.

G. *GALÉOPITHÈQUE*. Sonn. *t.* 33, *p.* 92.

Galéopithèque roux. SONN. *lemur volans*. Lin. id. pag. 95.
Galéopithèque varié, SONN. *galeopithecus variegatus*. Audeb. id. pag. 97.

Genre. *HÉRISSON : tom.* 25, *pag.* 232.

Hérisson : *erinaceus europæs*. Lin. id. ibid.

Genre. *TANREC : tom.* 31, *pag.* 288.

Tanrec. *erinaceus ecaudatus*. Lin. id. ibid.
Tendrac : *erinaceus setosus*. Lin. id. ibid.

Genre. *MUSARAIGNE : tom.* 25, *p.* 246.

Musaraigne : *sorex araneus*. Lin. id. ib.
Musaraigne d'eau : *sorex Daubentonii*. Erxl. id. pag. 252.

Musaraigne du Brésil : *sorex brasiliensis.* Lin. id. pag. 254.

Musaraigne musquée de l'Inde : *sorex murinus.* Lin. id. p. 256.

Genre. *Desman.*

Desman : *sorex moschatus.* Lin. tom. 27, p. 74 et 90.

Genre. *Chrysochlore.*

Taupe dorée : *talpa asiatica.* Lin. t. 25, p. 296.

Taupe rouge d'Amérique : *talpa rubra.* Lin. id. pag. 275.

(Peut-être aussi le *tucan* : id. p. 277.)

Genre. *Taupe.*

Taupe : *talpa europæa.* Lin. id. pag. 256.

Taupe du Canada : *sorex cristatus.* Lin. id. p. 280.

Taupe de Pensylvanie : id. p. 294.

(Voyez *rat-taupe*, pour les autres.)

Genre. *Ours : tom.* 26, *pag.* 48.

Ours brun : *ursus arctos.* Lin. id. ibid.

Ours noir de l'Amérique, id. pag. 53, est une

espèce très-distincte, d'après les observations de Cuvier.

Ours blanc : var. de l'*ursus arctos*. id. p. 82.

Ours blanc de mer : *ursus maritimus*. Lin. tom. 33, pag. 287.

Genre. *Blaireau : tom. 24, pag. 354.*

Blaireau : *ursus meles*. Lin. id. ibid.

Glouton : *ursus gulo*. Lin. tom. 33, pag. 203.

Rem. Buffon donne, tom. 33, pag. 220, la description d'un animal, qu'il rapporte, avec doute cependant, au Carcajou, l'*ursus labradorius* de Lin.

Genre. *Raton : tom. 26, pag. 123.*

Raton : *ursus lotor*. Lin. id. ibid.

Raton crabier : *ursus cancrivorus*. Cuv. t. 28, pag. 86.

Genre. *Coati : tom. 26, pag. 141.*

Coati : *viverra nasua*. Lin. id. ibid.

Coati brun : *viverra narica*. Lin. id. pag. 142.

Genre. *Kinkajou : viverra caudivolvula.* Lin. *tom. 33, pag. 223.*

Genre. *Mangouste. tom. 32, pag. 361.*

Mangouste : *viverra ichneumon.* Lin. tom. 32, pag. 361.

Nems, décrit même tome, page 375, est, peut-être, le *viverra mungo* de Linné.

Surikate : *viverra tetradactyla.* Lin. tom. 31, pag. 294.

Grison : *viverra vittata.* Lin. tom. 33, pag. 25.

Vansire : *mustela galera.* Lin. id. pag. 4, avec le *furet de Java*, de Briss. *viverra Javanica.* Lin. ibid.

Tayra ou Galera : *mustela barbara.* Lin. id. pag. 8.

Genre. *Loutre. tome 24, pag. 346.*

Loutre : *mustela lutra.* Lin. id. ibid.

Loutre du Brésil. tom. id. pag. 353, var. du *mustela lutris* dans Linné, édit. de Gmelin; mais c'est probablement une autre espèce.

Saricovienne : *mustela lutris.* Lin. tom. 33, pag. 292.

Vison : *mustela vison.* Lin. id. pag. 257.

Loutre du Canada. id. pag. 332.

Voyez *Sarigue.*

Genre. *Marte.*

Fouine : *mustela foina.* Lin. tome 24, page 356.

Petite fouine de Madagascar : *viverra cafra.* Lin. id. pag. 366.

Fouine de la Guiane. *Voyez* Grison. id. pag. 367.

Petite fouine de la Guiane, id. page 369.

Marte : *mustela martes.* Lin. tom. 25, pag. 99.

Grande marte de la Guiane, voisine du *mustela barbara.* Lin. id. pag. 106.

Putois : *mustela putorius.* Lin. id. pag. 108.

Putois rayé de l'Inde : *viverra fasciata.* Lin. id. pag. 114.

Rayé des Indes. Sonn. tom. 33, pag. 11, est, je crois, le même.

Furet, et furet putois. *mustela fura.* Lin. id. pag. 117.

Ictis des anciens. Sonn. id. pag. 124.

Belette : *mustela vulgaris.* Lin. id. pag. 125.

Hermine : *mustela erminea.* Lin. id. pag. 153.

Roselet : var. de la précéd. suivant Linné, qui appelle cette variété *mustela æstiva,* id. ibid.

Muys-hondi. SONN. *viverra zenik.* Lin. t. 33, pag. 14.

Pérouasca: *mustela sarmatica.* Lin. id. pag. 16.

Chorok : SONN. *mustela siberica.* Lin. id. p. 19.

Bizam : *viverra tigrina.* Lin. id. pag. 162.

Zorille : *viverra zorilla.* Lin. id. pag. 250.

Pekan : *mustela canadensis.* Lin. id. pag. 257.

Vison : *mustela vison.* Lin. id. ibid.

Mouffette du Chili : *mustela mapurito.* Lin. id. pag. 268.

Zibeline : *mustela zibellina.* Lin. id. pag. 262.

ESPÈCES DOUTEUSES.

Cuja : *mustela cuja.* Molin. tom. 33, pag 21.

Quiqui : *mustela quiqui.* id. ib. pag. 23.

Touan. id. pag. 30.

Viscaque : *lepus viscaqua.* Molin. id. pag. 284; se rapproche plus de ce genre que de celui du lièvre.

Genre. MOUFFETTE : *tome 33, pag. 237.*

Conepate : *viverra putorius.* Lin. id. pag. 246.

Chinche : *viverra mephitis.* Lin. id. pag. 248.

Ysquiepatl ou coase : *viverra vulpecula*. Lin. id. pag. 238 et 241.

Genre. CHIEN. *tom.* 23, *pag.* 162.

Chien et ses variétés : *canis familiaris*. Lin. id. pag. 162-352.

Loup : *canis lupus*, tom. 24, pag. 289.

Renard : *canis vulpes*, id. pag. 314.

Renard blanc, id. pag. 331.

Loup noir : *canis lycaon*. Lin. tom. 27, p. 68.

Loup du Mexique : *canis mexicanus*. Lin. id. pag. 71.

Animal anonyme, id. pag. 203.

Chacal et adive, tom. 33, pag. 167.

L'adive me paroît être le *canis aureus* Lin. et le *chacal*, du moins celui du cap de Bonne-Espérance, le canis *mesomelas* du même.

Isatis . *canis lagopus*. Lin. id. pag. 191.

Culpeu. SONN. *canis culpæus*. Mol. id. p. 200.

Genre. HYÈNE : *tom.* 27, *pag.* 1.

Hyène : *canis hyæna*. Lin. id. ibid.

Hyène crocuta. Lat. *Canis crocuta*. Lin. id. pag. 32.

Genre. *Civette.*

Civette : *viverra civeta.* Lin. tom. 27, pag. 34.

Zibeth : *viverra zibetha.* Lin. id. pag. 38.

Genette et la genette de France : *viverra genetta.* Lin. id. pag. 59 et 62.

Genette du cap de Bonne-Espérance : *viverra tigrina.* Lin. ? id. pag. 66.

Fossane : *viverra fossana.* Lin. tom. 33, p. 1.

Genre. *Chat : tom. 24, pag. 5.*

Chat domestique avec ses principales variétés, telles que le chat sauvage, le chat d'Espagne, le chat des chartreux, le chat d'Angora : *felis catus.* Lin. id. ibid.

Lion : *felis leo.* Lin. tom. 26, pag. 170.

Tigre : *felis tigris.* Lin. id. pag. 217.

Panthère : *felis pardus.* Lin. id. pag. 251.

Panthère noire. Lamet. id. pag. 284.

Once : *felis uncia.* Lin. id. pag. 269.

Léopard : *felis leopardus.* Lin. id. pag. 277.

Jaguar : *felis onca.* Lin. id. pag. 287.

Jaguar *ou* léopard. id. pag. 302.

Jaguar de la nouvelle Espagne. id. pag. 303.

Couguar : *felis concolor.* Lin. id. pag. 305.
Voyez le puma. Sonn. id. pag. 314.
Jaguarette : *felis discolor.* Lin. id. pag. 322.
Couguar noir : *comparez-le avec le précédent.* id. pag. 325.
Couguar de Pensylvanie. id. pag. 327.
Lynx *ou* loup cervier : *felis lynx.* id. p. 329.
Lynx du Canada. id. pag. 343.
Lynx de Mississipi. id. pag. 348.
Lynx botté. Sonn. id. pag. 353.
Caracal : *felis caracal.* Lin. id. pag. 357.
Caracal du Bengale. id. pag. 365.
Serval : *felis serval.* Lin. tom. 33, pag. 140.
Ocelot : *felis pardalis.* Lin. id. pag. 144.
Margay : *felis tigrina.* Lin. id. pag. 152.
Guépard : *felis jubata.* Lin. id. pag. 156.
Chat tigre de la Caroline : *felis rufa.* Lin. id. pag. 159.
Chat sauvage de la nouvelle Espagne : *voyez le serval.* id. pag. 161.
Guigna. Sonn. *Felis guigna.* Mol. id. pag. 165.
Colocolla. Sonn. *Felis colocolla.* Mol. id. pag. 166.

Genre. *Sarigue* : *tom.* 28. *pag.* 5.

Sarigue *ou* opossum : *didelphis opossum*. Lin. id. ibid.

Sarigue des illinois : *didelphis virginianus*. Penn. id. pag. 60.

Sarigue à longs poils. id. pag. 63.

Marmose : *didelphis murina*. Lin. id. pag. 65.

Cayopollin : *didelphis cayopollin* et *dorsigera*. Lin. id. pag. 73.

Philandre de Surinam : *didelphis philander*. Lin. id. pag. 78.

Crabier : *didelphis cancrivora*, et le *marsupialis* de Lin. suivant Cuvier, id. pag. 81.

Petite loutre d'eau douce de Cayenne, tom. 33, pag. 300.

C'est le *didelphis palmata* des galeries du mus. français.

Genre. *Dasyure*.

Genre. *Phalanger* : *tom.* 31, *p.* 302.

Phalanger : *didelphis orientalis*. id. ibid.

Obs. Il est parlé du phalanger blanc, *coescoes*, tom. 28, pag. 49.

Genre.

Genre. *Kanguroo : tom.* 32, *p.* 275.

Kanguroo-géant. Cuv. *didelphis gigantea.* Lin. id. pag. 357.
Kanguroo-filandre. id. *didelphis brunii.* Lin. id. ibid.
Kanguroo-rat. id. *didelphis murina.* id. ibid.

Genre. *Porc-épic : tom.* 31, *p.* 246.

Porc-épic : *hystrix cristata.* Lin. id. ibid.
Porc-épic de Malaca : id. p. 263.
Urson : *hystrix dorsata.* Lin. id. pag. 281.

Genre. *Coendou : tom.* 31, *p.* 266.

Coendou : *hystrix prehensilis.* Lin. id. ibid.
Coendou à longue queue : var. du préc. dans Linné, id. p. 276.
C'est une espèce distincte.

Genre. *Lièvre : tom.* 24, *p.* 194.

Lièvre : *lepus timidus.* Lin. id. ibid.
Lapin : *lepus cuniculus.* Lin. id. p. 225.
Tapeti : *lepus brasiliensis.* Lin. tom. 33, pag. 282.

Genre. *Pica.*

Pica des Alpes : *lepus alpinus*. Lin.

Genre. *Cabiai : tom.* 31, *pag.* 239.

Cabiai : *cavia capybara*. Lin. id. ibid.

Genre. *Agouti : tom.* 26, *p.* 153.

Agouti : *cavia aguti*. Lin. id. ibid.
Cochon d'Inde : *cavia cobaya*. Lin. tom. 25, pag. 226.
Akouchi : *cavia acuschy*. Lin. t. 26, p. 162.
Aperea : *cavia aperea*. Lin. id. pag. 165.
Paca : *cavia paca*. Lin. tom. 27, p. 295.

Genre. *Polatouche : tom.* 27, *p.* 148.

Polatouche : *sciurus volans*. Lin. id. ibid.
Taguan : *sciurus petaurista*. Lin.; voyez aussi le *Sc. sagitta*. id. pag. 163.
Ecureuil volant de Botany-bay. Latr. id. pag. 164.

Genre. *Ecureuil : tom.* 25, *p.* 162.

Ecureuil : *sciurus vulgaris*. Lin. id. ibid.

V 2

Caraco : *mus caraco*. Lin. tom. 32, p. 217.

Coypu. SONN. *Mus coypu*. MOL. tom. 33, pag. 330.

Genre. *RAT : tom.* 25, *pag.* 184.

Rat : *mus rattus*. Lin. id. ibid.

Rat perchal, id. pag. 197.

Souris : *mus musculus*. Lin. id. pag. 199.

Mulot : *mus sylvaticus*. Lin. id. pag. 204.

Surmulot : *mus decumanus*. Lin. tom. 26, pag. 27.

Pouc. Var. ? id. pag. 32.

Guangue. SONN. *Mus caynus*. Molin. tom. 32, pag. 208.

Chinchilla. SONN. *Mus laniger*. Molin. id. pag. 211.

Maulin. SONN. *Mus maulinus*. Molin. id. pag. 215.

Genre. *CAMPAGNOL* : *tom.* 25, *p.* 222.

Campagnol : *mus arvalis*. Lin. id. ibid.

Rat d'eau : *mus amphibius*. Lin. id. pag. 215.

Lemming : *mus lemmus*. Lin. tom. 33, p. 274.

Genre. *Marmotte* : *tom.* 26, *pag.* 35.

Marmotte : *arctomys marmotta.* Lin. id. ibid.
Soulik, *arctomys citellus.* Lin. tom. 32, p. 197.
Zizel, même tome, page 202, le précéd., suivant Pallas.
Jevraschka ou marmotte de Sibérie. *Encore la même.* Id. pag. 224.
Monax : *arctomys monax.* Lin. id. pag. 220.
Bobak : *arctomys bobac.* Lin. id. pag. 218.

Genre. *Hamster* : *tom.* 32, *p.* 168.

Hamster : *mus cricetus.* Lin. id. ibid.
Ecureuil suisse : *sciurus striatus.* Lin. t. 27, pag. 194.
Zemni : *glis gemni.* Erxl. tom. 25, p. 297.

Genre. *Loir* : *tom.* 26, *pag.* 1.

Loir : *myoxus glis.* Lin. id. ibid.
Lérot : *mus quercinus.* Lin. *Myoxus nitela.* Lin. ed. Gm. id. pag. 2.
Lérot à queue dorée, id. pag. 16.
Muscardin : *myoxus muscardinus.* Lin. ed. Gm. id. pag. 23.

Genre. *Rat-taupe* : Cuv. *Tom.* 25, *pag.* 299.

Rat-taupe : *mus typhlus.* Lin. id. ibid.

Grande taupe du cap : *mus maritimus.* Lin. id. pag. 283.

La même que la grande taupe d'Afrique, p. 279, même vol.

Taupe du cap de Bonne-Espérance : *mus capensis.* Lin. id. pag. 288.

Rem. La synonymie se trouve faussement placée à la fin de la taupe précédente ; elle doit être page 268.

Genre. *Gerboise* : *tom.* 32, *p.* 240.

Gerbo : *dipus gerboa.* Oliv. id. pag. 354 ; et tout l'article.

Alagtaga : *dipus alagtaga.* Oliv. id. ibid.

Grande gerboise : *dipus cafer.* Oliv. idem, pag. 275.

Petite gerboise : *dipus gerbillus.* Oliv. idem, pag. 353 et suiv.

Genre. *Fourmilier* : *tom.* 27, *p.* 205.

Fourmilier : *myrmecophaga didactyla.* Lin. id. ibid.

Tamandua : *myrmecophaga tamandua*. Cuv. id. ibid.

Rem. La figure qu'on a donnée de cet animal est factice. Voyez le mém. du citoyen Lacépède. *Bull. de la soc. ph. tom. n°*. 42.

Tamanoir : *myrmecophaga jubata*. Lin. id. ibid.

Genre. *Bec d'oiseau : t.* 34, *p.* 247.

Bec d'oiseau : *ornithorynchus paradoxus*. Blum. id. ibid.

Genre. *Oryctérope : t.* 27, *p.* 245.

Cochon de terre : *myrmecophaga capensis*, id. ibid.

Genre. *Echidne*.

Fourmilier épineux. Cuv. *Tabl. élém. d'hist. nat.* p. 143.

Genre. *Pangolin* : *tom.* 27, *p.* 256.

Pangolin : *manis pentadactyla*. Lin. id. ibid.
Phatagin : *manis tetradactyla*. Lin. id. ibid.

Genre. *Tatou, tom.* 27, *p.* 267.

L'apar *ou* tatou à trois bandes : *dasypus tricinctus*. Lin. tom. id. p. 277.

L'encoubert : *dasypus sexcinctus*. Lin. id. p. 283.

Tatuète : *dasypus octocinctus*. Lin. id. p. 290.

Cachicame : *dasypus novemcinctus*. Lin. id. pag. 295.

Kabassou : *dasypus unicinctus*. Lin. id. p. 302.

Cirquinçon : *dasypus octodecimcinctus*. Lin. id. p. 307.

Tatou à longue queue. Id. p. 323.

Genre. *Paresseux : tom.* 32, *p.* 125.

Unau : *bradypus didactylus*. Lin. id. ibid.

Aï : *bradypus tridactylus*. Lin. id. ibid.

Kouri. Id. p. 150.

Paresseux ours. Sonn. Id. p. 153.

Mégathère. Sonn. Id. p. 156.

Genre. *Eléphant : tom.* 28, *pag.* 89.

Eléphant : *elephas maximus*. Lin. id. ibid.

Voyez, pour les espèces, les additions.

Genre. *TAPIR : tom.* 29, *pag.* 303.

Tapir : *tapir americanus*. Lin. id. ibid.

Genre. *COCHON : tom.* 23, *pag.* 115.

Cochon : *sus scrofa*. Lin. id. ibid.

Sanglier : *sus scrofa*. Var. *aper*. Lin. id. ibid.

Cochon de Siam : *sus scrofa*. Var. *sinensis*. Lin. id. ibid.

Pécari *ou* tajacu : *sus tajassu*. Lin. tom. 27, pag. 93.

Cochon de Guinée : *sus porcus*. Lin. id. pag. 108.

Babiroussa : *sus babyrussa*. Lin. tom. 31, p. 231.

Sanglier du Cap-Verd : *sus africanus*. Lin. tom. 33, p. 110.

Sanglier d'Afrique : *sus æthiopicus*. Lin. id. ibid.

Genre. *HIPPOPOTAME : tom.* 30, *p.* 5.

Hippopotame : *hippopotamus amphibius*. Lin. id. ibid.

Genre. *Rhinoceros* : *tom.* 26, p. 283.

Rhinocéros : *rhinoceros unicornis*. Lin. id. ibid.

Rhinocéros d'Afrique : *rhinoceros bicornis*. Id. p. 318 et l'addit.

Genre. *Daman* : *tom.* 32, *p.* 226.

Klipdas *ou* daman du Cap : *hyrax capensis*. Lin. id. ibid.

Daman israel : *hyrax siriacus*. Lin. id. p. 281.

Voyez aussi l'addition des gerboises.

Genre. *Chameau* : *tom.* 25, *pag.* 5.

Chameau : *camelus bactrianus*. Lin. id. ibid.

Dromadaire : *camelus dromedarius*. Lin. id. ibid.

Genre. *Lama* : *tom.* 32, *pag.* 62.

Lama : *camelus lama*. Lin. id. ibid.

Paco : *camelus paco*. Lin. id. ibid.

Vicogne : *camelus vicugna*. Lin. id. p. 89.

Huèque. Sonn. *Camelus araucanus*. Lin. id.

Genre. *Chevrotain* : *t.* 31, *p.* 168.

Chevrotain : *moschus pygmæus.* Lin. id. ibid.

Chevrotain de Ceylan : *moschus meminna.* Lin. id. p. 179.

Chevrotain de Java : *moschus javanicus.* Lin. id. p. 180.

Musc : *moscus moschiferus.* Lin. id. p. 201.

Genre. *Cerf* : *tom.* 24, *pag.* 67.

Cerf : *cervus elaphus.* Id. ibid.

Var. Cerf de Corse. Id. p. 116.

Var. Cerf des Ardennes : *cerv. hippelaphus*, id. p. 117.

Cerf cochon : *cervus porcinus?* Lin. id. pag. 125.

Daim : *cervus dama.* Lin. id. p. 134.

Chevreuil : *cervus capreolus.* Lin. id. p. 156.

Chevreuil des Indes : *cervus muntjac?* Lin. id. p. 184.

Axis : *cervus axis*, Lin. tom. 29, p. 294.

Elan : *cervus alces.* Lin. tom. 30, p. 92.

Renne : *cervus tarandus*. Lin. id. ibid.

Voyez aux mêmes articles ce qui concerne l'*orignal* et le *caribou*.

Les mazames et le cariacou : *cervus mexicanus*. Lin. tom. 31, p. 182.

Genre. *Giraffe* : *tom.* 32, *p.* 1.

Giraffe : *camelopardalis giraffa*, id. ibid.

Genre. *Antilope*. Les gazelles, *tom.* 30, *p.* 260.

Gazelle : *antilope dorcas*. Lin. id. ibid.

Kevel : *antilope kevella*. Lin. id. p. 265.

Voyez aussi le tom. 31, p. 48.

Corinne : *ant. corinna*. Lin. id. p. 266.

Gazelle tzeiran : *ant. gutturosa*. Lin. id. pag. 270.

Voyez aussi le tom. 31, p. 12.

Gazelle koba : *ant. pygarga*. Lin. id. p. 274.

Kob, id. ibid.

Voyez aussi, pour ces deux articles, le tom. 31, pag. 73.

Algazel : *ant. gazella*. Lin. id. p. 276.

Grimme : *antilope grimmia.* Lin. id. p. 152.
Guib. *antilope scripta.* Lin. id. p. 165.
Rapportez y encore le saiga : *antilope saiga.* Lin. tom. 30, pag. 249.
Chamois : *antilope rupicapra.* Lin. id. p. 201.

Genre. *CHÈVRE*, *tom.* 23, *pag.* 91, *et tom.* 30, *pag.* 201.

* Bouc et chèvre domestique : *capra hircus*,
Bouquetin : *capra ibex.* Lin. t. 30, p. 201.

Genre. *BREBIS*, *tom.* 23, *pag.* 61, *et tom.* 29, *pag.* 238.

Mouflon et autres brebis : id. ibid.
Bélier et brebis ordinaire avec leurs races ; *ovis aries.* Lin.
Mouflon : *ovis Ammon.* Lin.
Brebis strepsicheros, ou brebis de Crète : *ovis strepsiceros.* Lin. tom. 29, p. 261.

Genre. *BŒUF*, *tom.* 23, *page* 1.

Bœuf : *bos taurus.* Lin. id. ibid.

---

* Nous n'indiquons pas ici leurs variétés pour ne pas donner trop d'étendue à ce tableau.

Var. Taureau d'Ecosse. SONN. id. p. 54.

Buffle : *bos bubalus.* Lin. tom. 29, pag. 68.

Bonasus : *bos taurus ;* var. *bonasus.* Lin. id. ibid.

Aurochs : *bos taurus ;* var. *urus.* Lin. id. ibid.

Bison : *bos taurus ;* var. *bison.* Lin. id. ibid.

Zébu : *bos indicus.* Erxleb. — var. du *taurus.* Lin. id. ibid.

Vache de Tartarie, et buffle à queue de cheval ou l'yak, SONN. *bos grunniens.* Lin. id. p. 222 et 227.

Genre. *CHEVAL : tom.* 22, *pag.* 75.

Cheval : *equus caballus.* Lin. id. ibid.

Ane : *equus asinus.* Lin. id. pag. 277.

Mulet et bardeau ; voyez même vol. p. 397.

Zèbre : *equus zebra.* Lin. tom. 29, pag. 346.

Czigithai. id. pag. 367.

Koulan. id. pag. 375.

Kwagga : *equus quagga.* Lin. id. pag. 380.

Genre. *PHOQUE : tom.* 34, *pag.* 5.

Grand phoque à museau ridé : *phoca leonina.* Lin. id. pag. 19.

Phoque à ventre à blanc : *phoca barbata.* Lin. id. pag. 34.

Phoque à capuchon : *phoca cristata.* Lin. id. pag. 56.

Phoque à croissant : *phoca groenlandica.* Lin. id. pag. 58.

Phoque neit-soak : *phoca hispida.* Lin. id. pag. 65.

Phoque laktak : le même que le *ph. barbata.* id. pag. 66.

Phoque gassigiak : avec le précéd. id. pag. 67.

Phoque commun : *phoca vitulina.* Lin. idem, pag. 68.

Urigne. SONN. *phoca lupina.* Mol. id. p. 89.

Ours marin : *phoca ursina.* Lin. id. pag. 94.

Petit phoque noir : *phoca pusilla.* Lin. id. pag. 117.

Lion marin : *phoca jubata.* Lin. id. pag. 125.

Cochon marin. SONN. *phoca porcina.* Mol. id. pag. 156. Est-il différent du *phoca ursina* ?

Genre. *MORSE* : *tom.* 34, *pag.* 158.

Morse ou vache marine : *trichecus rosmarus.* Lin. id. ibid.

Dugon : *trichecus dugong.* Lin. id. pag. 184.

Genre.

Rem. Buffon n'ayant pas traité des cétacées, nous n'en parlerons pas.

Fin du trente-quatrième Volume.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce trente-quatrième Volume.

Fin de la Table du trente-quatrième Volume.

ERRATA.

Pag. 279. Incisives inférieures *très-courtes;* lisez, *très-longues.*

Pag. 280. 2e lig. supprimez *museau alongé.*

